

NOËL

NUMÉRO SPÉCIAL

KOPA

1er

FOOTBALLEUR DE L'ANNÉE

Paul Ordner

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L.

N° 666

Notre couverture
RAYMOND KOPA
footballeur n° 1
de l'année
(Dessin de Paul Ordner)

● Le verdict de la presse européenne : un triomphe pour Raymond Kopa pp. 4, 5 et 6
● Kopa le n° 1 est à l'heure de la décision .. p. 7 et 8
● Les écrits restent p. 9
● Rahn le n° 2 le buteur devenu équipier .. p. 10
● Fontaine le n° 3 peut se passer de Kopa .. p. 11
● Charles le n° 4 le polyvalent .... p. 12
● Hamrin le n° 4 le finaud .... p. 13
● C'est arrivé en 59 **pp. 14 et 15**
● L'adoration du football (dessin de Déro) pp. 16 et 17
● Les classements hebdomadaires de F.F. — p. 19
● Le R.C. Paris à nouveau leader .... p. 20
● L'Armée Française est bien partie ...... p. 24
● Les 1/4 de finale de la Coupe d'Europe des clubs p. 25
● Le 6e tour de la Coupe de France : entre pros et amateurs .. pp. 26 et 27
● Entre amateurs pp. 28 et 29

FRANCE FOOTBALL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS (9e)
Téléphone : TAItbout 70-80
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Chèques postaux : PARIS 5320-95

Directeur de la publication
P. THOMINET
Directeur général :
Jacques GODDET
Directeur de la rédaction :
Marcel OGER
Rédacteur en chef :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint :
Max URBINI

COMITE DE REDACTION
Gabriel HANOT
Jacques de RYSWICK
Jean-Philippe RETHACKER
Jean CORNU, Jean DUMONTIER
Jean GAILLARD, Marcel GILLOT
Victor SINET, Robert VERGNE

TARIF DES ABONNEMENTS
METROPOLE
ET UNION POSTALE FRANÇAISE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois 1.175
1 an 2.275

Edition Fédérale
6 mois 300
1 an 600

ETRANGER
VOIE FERROVIAIRE
VOIE MARITIME
Edition Magazine
6 mois 1.575
1 an 3.075

Edition Fédérale
6 mois 400
1 an 800

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

CHANGEMENT D'ADRESSE
Envoyer CINQUANTE FRANCS et l'une des dernières bandes.
Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ et retour), CENT FRANCS en timbres-poste.

● Abderrhamane, l'entraîneur du Bastia S.C., a pleuré à l'issue du match perdu face aux Aixois.

● M. Régnier, président d'Aix, a reconnu avec colère : « Des deux équipes, c'était celle de Bastia la plus digne de jouer parmi les « pros ! »

● Après avoir vu les Aixois, de nombreux Bastiais ont remarqué : « Nous comprenons maintenant pourquoi nos Cornu et autres Vescovali ont si bien réussi parmi les pros ! »

● Negroni, l'inter gauche du Bastia S.C., a été sollicité par l'O.G.C. Nice où il compte jouer dès la saison prochaine.

● Un stage au cours duquel ont été élus 8 moniteurs de Corse s'est tenu la semaine dernière à Bastia sous la direction de l'entraîneur national Georges Boulogne.

● Sur la recommandation de Barthelmebs, Sochaux a engagé l'Alsacien Georgenthum (ex-Arago Orléans) qui fit un match d'essai concluant samedi, à Valentigney.

● Paul Wartel, entraîneur général du F.C. Sochaux est aussi le conseiller technique de l'A.S. Valentigney.

● Les joueurs toulousains ont déjeuné de sandwichs au cours de leur voyage aller à Montbéliard.

● Les mêmes footballeurs de Toulouse avaient eu du mal à dormir car les pompiers de Montbéliard tinrent banquet samedi soir dans leur hôtel.

● Des fenêtres de leurs chambres (au Cercle Hôtel Peugeot), les jeunes du F.C. Sochaux peuvent voir le stade Bonal.

● M. Turin, président général du F.C. Sochaux voit en moyenne cinq ou six matches par an, car il a le « mauvais œil ».

● Le même M. Turin est un des meilleurs fusils de Franche-Comté. Dimanche il n'a pas vu Sochaux-Toulouse, car il était à la chasse.

● Les joueurs sochaliens ont à leur disposition, pour s'oxygéner, au sommet du Ballon d'Alsace, un chalet de montagne qui appartient au club.

● Les deux frères Tellechéa et Gardien possèdent leur diplôme d'arbitre de district.

● Mille et Gardien sont les responsables techniques des équipes d'Hérimoncourt et Seloncourt, localités voisines de Montbéliard.

● L'Alsace était bien représentée à Sochaux-Toulouse, avec les Doubistes, Barthelmebs et Knayer, et les Toulousains Bruat, Wendling, Schultz et Muller.

● Deux supporters du Toulouse F.C. étaient dimanche venus spécialement de Baden-Baden à Montbéliard pour voir leurs favoris.

● Après leur victoire sur Reims, les joueurs sochaliens ont reçu des foulards aux couleurs de leur club.

● René Pleimelding a dit : « Le lundi c'est au fond le dimanche du footballeur. »

● Pleimelding a dit (aussi) : « Je suis sûr que le football et le rugby finiront par travailler en commun à Toulouse.

● Les plus fidèles supporters du F.C. Sochaux sont les cinquante petits pensionnaires du Centre de Rééducation de la Grange-la-Dame.

● Après la rencontre Bergerac-Béziers, les Biterrois Sieber et Saez ont failli en venir aux mains. Le premier reprochait au second de ne pas avoir lutté avec suffisamment de courage.

● Oudjani, avant-centre de Lens, a dit à Jules Sbroglia : « Aucun arrière-central ne m'a donné tant de mal que vous. » Sbroglia, beau joueur, lui a rendu son compliment.

● Après Reims-Sedan, M. Bois a vainement cherché le capitaine sedanais pour lui faire signer la feuille de match.

● Quinze coupes de France en réduction ont été offertes par leurs supporters aux joueurs du Stade de Reims. Il y en eut une seizième... pour le secrétaire, M. Pierre Perchat.

● L'ailier gauche de l'Armée britannique, Wilson, a demandé dimanche à Richard Tylinski des nouvelles de son frère Michel, contre qui il avait joué en Coupe d'Europe lors de Saint-Etienne-Glasgow Rangers.

● Le règlement du Challenge Kentish n'autorise pas le remplacement des joueurs. C'est pour cela que les militaires Chorda et Loncle purent, dimanche, jouer avec leur club.

● En cas de blessure, avant le match Armée Française-Armée Britannique, les responsables du Bataillon de Joinville avaient décidé de faire appel au Stadiste Davanne, lequel, en gants blancs et mitraillette sous le bras, faisait une garde d'honneur à l'entrée du Parc des Princes.

● Guillas a dit : « Que vont penser les Bordelais lorsqu'ils vont apprendre que j'ai fait un bon match en sélection militaire ? Ils sont capables de me mettre une amende ! »

● Deux « Tatane » se sont trouvés opposés l'une à l'autre au cours du match Nancy-Rennes. En effet, le numéro huit de Rennes, Cuissard, était marqué (et fort efficacement) par le numéro six de Nancy, Redin, qui, lui aussi, répond à ce diminutif familier.

● Les deux buts de Nancy ont été marqués, de la tête, par le plus grand des joueurs lorrains, Pierre Nabat, et, ce qui est plus remarquable, par le plus petit, Léon Deladerière.

● Il y a plusieurs années, « P'tit Léon » avait déclaré : « Quand je marquerai un but de la tête, je paierai le champagne. » Ses camarades n'ont pas manqué de lui rappeler sa promesse, dimanche.

● L'arbitre du match Nancy-Rennes, M. Bécret, a innové, dimanche. Sur les corners il se tenait à l'intérieur du but, à côté du gardien !

● Avant de quitter Montpellier, Gunnar Andersson s'est plaint de la froideur du public. Il a dit : « Quand les jeunes de l'attaque font un match du tonnerre on les laisse partir seuls. A Marseille, les supporters se précipiteraient pour porter leurs valises. »

● Depuis son transfert de Perpignan à Limoges, début octobre, Loiseau n'a pas joué un seul match de championnat. Il a l'espoir de terminer la saison en Division II.

● Les militaires britanniques avaient, dimanche, failli à la tradition en adoptant le maillot rouge d'Arsenal, au lieu du rituel maillot blanc, culotte noire.

● Richard Tylinski a assisté au match du Kentish tout en essayant d'écouter sur son poste portatif le résultat d'Alès-Saint-Etienne.

● Peyroche a dit de lui après le match Armée française-Armée britannique : « Jamais je n'ai vu un type aussi ridicule sur un terrain. » Il voulait se mettre spécialement en valeur parce que Paul Nicolas était dans la tribune.

● Lorsque l'Arago mena par 1-0, devant Nantes, Jules Vandooren n'a pas dit à ses poulains : « C'est dans la poche, on va gagner », mais : « Si on perd ce ne sera pas grave.»...

● La victoire de l'Arago a coûté sa belle cravate neuve à l'ailier droit Levesque. Ses camarades lui avaient, en effet, proposé de la couper et de la partager s'ils gagnaient, et Levesque avait accepté.

● A la fin du match Arago-Nantes, Jules Vandooren a dit : « Si nous avions perdu, pas un seul journaliste serait venu nous voir..., car nous étions favoris.

● Stako, entraîneur de Roubaix, a dit : « Si le C.O.R.T. jouait tous les dimanches comme il a joué devant Hussein Dey, il terminerait bon dernier de Division II. »

● C'est à la demande de ses joueurs que l'entraîneur toulonnais Gaby Robert a accepté de faire sa rentrée, à 38 ans, contre le Red Star d'Alger.

● Comme on blaguait gentiment le même Gaby Robert pour avoir marqué son deuxième but grâce à un magnifique « pointu », il déclara : « Contrairement à ce que tout le monde pense, le vrai « pointu » n'est pas facile à réussir en football. »

L'IDOLE DESCEND PLUS BAS



Fritz Walter, revêtu de la tenue de mineur et couvert du casque, remonte de la mine à Oberhausen. Il avait été « invité » à descendre au fond par un groupe de jeunes mineurs qui désiraient que leur idole les voit au travail. Comme tous ces jeunes sont des passionnés de football, Fritz Walter en a profité pour égrener ses souvenirs.







« France Football Magazine » du 9 décembre 1958 a été tiré à 134.979 exemplaires.



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Dir. de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

LA BALLE AU BOND

L'ANNÉE KOPA

Le numéro de FRANCE FOOTBALL dans lequel sont proclamés les résultats de notre enquête, à travers la presse spécialisée d'Europe, pour désigner les meilleurs footballeurs de l'année écoulée, est toujours attendue avec une particulière impatience.

Voici ce numéro.

Il décevra d'autant moins votre attente que le joueur européen n° 1, désigné par nos confrères de tous les coins du vieux continent, est, pour 1958, Raymond Kopa.

Cette désignation, vous le verrez, a été obtenue par le vote massif de presque tous nos confrères. Kopa a mérité pour 1958 le titre de meilleur footballeur européen aussi nettement que Di Stefano en 1957 et plus nettement que Matthews en 1956. Kopa a atteint cette année, avec le Real Madrid (champion d'Espagne et champion d'Europe) et avec l'équipe de France) (3e de la Coupe du Monde), le sommet de sa célébrité. Il a réussi tout ce qu'il entreprenait, y compris cette extraordinaire apparition qu'il fit dans l'équipe de France, le 1er octobre dernier, contre la Grèce, et y compris la délicate prise en charge du rôle d'avant centre au Real Madrid, aux côtés de Di Stefano. C'est la première fois qu'un joueur français est, de l'avis unanime, considéré comme le meilleur en Europe, et peut-être dans le monde. Quand cela se reproduira-t-il ?

Nous avons, pour souligner l'éclatant triomphe de Kopa, consacré plusieurs pages à ce joueur et notamment à sa situation actuelle et à ses projets d'avenir. Nous saurons sans doute bientôt si Kopa continuera la série de ses exploits sous le maillot blanc du Real Madrid ou s'il entreprendra, en août 1960, une troisième et dernière carrière dans une équipe française.

Nous avons aussi cru bon, pour retracer brièvement le chemin de gloire suivi par Kopa, de publier quelques extraits caractéristiques d'articles consacrés à sa personne, depuis près de dix ans. Il faut rendre cet hommage à Kopa. Il a été, et continue d'être, pour les journalistes de sport, un sujet admirable. Tout est passionnant en lui : son style de jeu, sa personnalité claire et souriante, l'éveil de son intelligence et son sens aigu de l'adaptation. Ce qui nous a frappé, en recherchant ces textes, c'est la rapidité avec laquelle Kopa a imposé son personnage et son jeu. Il a surgi dans le football français avec la soudaineté de l'éclair. Mais sa lumière n'a pas fini de nous éblouir.

Si la désignation de Kopa nous ravit, la présence d'un deuxième joueurs français, dans la liste des cinq meilleurs footballeurs européens de l'année, nous comble d'aise.

En France même, on aurait peut-être un peu tendance à sous-estimer Just Fontaine. On laisse dire un peu trop que Fontaine s'est « révélé » en Suède et qu'il a réussi là, grâce à Kopa, un exploit presque miraculeux qu'il ne recommencera jamais plus.

Or il est faux de dire que Fontaine doit tout à Kopa. Fontaine était Fontaine avant le retour de Kopa., et il fut, la saison dernière, le principal artisan de la double victoire de Reims, en Coupe et en Championnat. Pendant la Coupe du Monde, il est plus exact de dire que Kopa et Fontaine se complétèrent miraculeusement. Sans Kopa, Fontaine aurait certes marqué moins de buts. Mais, sans Fontaine, Kopa en aurait fait marquer bien moins.

Nous sommes heureux que nos confrères des principaux pays d'Europe aient, en quelque sorte, réhabilité Fontaine, sans attacher trop d'importance à sa défaillance de ce début de saison. Kopa 1er, Rahn 2e, Fontaine 3e, Hamrin et Charles 4e : ce classement nous paraît extrêmement logique (Di Stefano ayant été placé hors concours cette année). Gardons-le précieusement. Nous risquons d'attendre longtemps avant d'en trouver un aussi favorable à nos couleurs.

On trouvera encore, dans ce numéro spécial, un dessin de Déro qui résume l'apport de chacun, en 1958, au football français (voir pages 16 et 17). En le regardant soigneusement, vous constaterez qu'en ce Noël 1958 nous avons finalement de très nombreuses et de très grandes raisons de nous réjouir.

Jean Cornu, d'autre part, à qui nous avons demandé de se déguiser en prophète, essaie de lever un coin de voile sur 1959. Ses prévisions valent bien, sans doute, celles des « spécialistes » de la prophétie qui encombrent, en ce moment, les colonnes de nombreux confrères.

Si nous voulions ajouter un vœu à ceux que des personnalités du football ont bien voulu nous confier, nous dirions :

« Que 1959 soit digne de 1958 ! »

Jacques FERRAN.

QUOI DE NEUF *depuis une semaine ?*

Koza au Racing

● Le R. C. PARIS S'EST DECIDE à quelques heures de la date limite des transferts en Division I : il a engagé l'avant centre du Red Star, Casimir Koza. C'est un athlète bien proportionné (1 m. 78, 76 kilos) qui en l'absence de Cisowski et Grillet devait rendre de grands services au Racing.

Lyon écrasé

● POUR LA COUPE DES VILLES DE FOIRE l'Olympique Lyonnais a essuyé une peu honorable défaite à Milan devant l' « Inter ». 7-0 ! Firmani (4 buts), Angelillo (2) et Lindskog (1) n'ont pas fait de détail.

● L'A. S. AIXOISE LANCE UN S.O.S. Sa situation financière est des plus critiques. Le club proençal pense pouvoir terminer la saison en cours, mais il disparaîtrait la saison prochaine s'il ne reçoit pas une aide éaluée à six millions.

Vignal... et Amalfi

● ON REPARLE DE RENE VIGNAL. L'ex-gardien international sera libre le 1er janvier 1959. Les dirigeants de Béziers (ou Vignal réside) sont en pourparlers avec leur collègue du C.R.P. pour une mutation de Vignal à l'A.S.B. Le transfert pourrait se faire pour une somme voisine de 2 millions.

● YESO AMALFI, BRESILIEN ET EX-RACINGMAN revient à Paris après un début de saison peu reluisant à Marseille. L'O.M. l'a prêté au C.A. Paris.

Roubaix rejouera

● PREMIERES VICTIMES DES AMATEURS, les pros de Roubaix sont tenus en échec à Alger par Hussein Dey (0-0). Le match sera rejoué mardi 16 décembre (aujourd'hui), à 12 h. 30.

● A GENES, L'ITALIE EST TENUE EN ECHEC par la Tchécoslovaquie (1-1). Les Italiens eurent beaucoup de déconvenues. Ils n'égalisèrent qu'à la 81e minute sur une tête de Galli.

Le Racing est revenu

● LE R. C. PARIS A RECONQUIS à Strasbourg la première place de Division I qu'il n'avait abandonnée que dimanche dernier à Monaco. Car Nîmes a subi à Nice sa première défaite depuis le 14 septembre.

● PAS D'HECATOMBE de pros pour le sixième tour de la Coupe de France. Trois équipes de Division II seulement (sur 20) sont éliminées. Ce sont le C. A. Paris, Montpellier et Nantes.

Des souhaits pour 1959

Un dirigeant étranger

(M. BERNABEU, président du Real Madrid)



« Un stade de 100.000 places »

J'ai toujours suivi avec beaucoup d'intérêt le développement du football français depuis déjà plus de quarante ans. Il a toujours suivi une courbe ascendante

Pour correspondre à ce triomphe, je souhaite de tout cœur au football français que Paris dispose en 1959 du fameux stade de 100.000 places dont on a tant parlé. Mais je voudrais que ce stade soit exclusivement réservé au football, bien situé et avec toutes les commodités auxquelles a droit le public qui paye et qui vient assister à son spectacle préféré.

Un dirigeant de club

(M. DEHAYE, président du R.C. Paris)



« Que l'élan soit maintenu »

Je souhaite que le football français continue sur sa lancée. Avec un peu plus de chance, il pouvait être sacré premier ou second en Suède. Depuis la Coupe du Monde, l'équipe de France est invaincue. Que l'élan soit maintenu !

Que nos clubs produisent d'autres bons joueurs.

En un mot, que le football français confirme ses progrès, pour le plus grand bien des joueurs, des dirigeants et des spectateurs.

Un dirigeant de Fédération

(M. POCHONET, président de la F.F.F.)



« L'entente de tous »

Mon meilleur vœu : que soit réalisée de façon définitive l'entente parfaite entre tous les éléments qui composent la Fédération.

Que les progrès accomplis se poursuivent. Que le football français continue à aller de l'avant : à tous les échelons.

Et surtout que les footballeurs français puissent bénéficier d'un meilleur équipement sportif dans tous les clubs du plus glorieux au plus humble.

Ce problème des installations a aussi son importance.

Un sélectionneur

(Alex THEPOT)



« L'épanouissement des jeunes »

L'année 1958 qui s'achève a été pour nous, sélectionneurs, une source de joie et de satisfactions.

Mon vœu le plus cher est, bien entendu, que l'équipe de France soit en 1959 aussi brillante qu'en 1958, qu'elle continue sur sa lancée de Suède et qu'elle maintienne son standing de troisième équipe mondiale.

Ce qui ne m'empêche pas, bien sûr, de souhaiter aussi l'épanouissement définitif des jeunes talents sur lesquels nous comptons pour assurer la relève.

Un entraîneur

(Albert BATTEUX)



« Maintenir l'esprit actuel »

Le football français doit conserver l'esprit qui le domine actuellement. C'est mon vœu le plus cher. On ne voit presque plus d'incidents en championnat où le jeu est beaucoup plus évolué. Le béton aveugle disparaît et fait place à des tactiques défensives, positives et intelligentes. Notre football est donc sur la bonne voie.

Un arbitre

(M. GUIGUE)



« Deux équipes françaises en Coupe d'Europe »

Je souhaite que le Stade de Reims enlève la Coupe d'Europe... pour voir deux équipes de chez nous dans la compétition la saison prochaine. Et je désire que l'arbitrage français continue à se manifester brillamment dans le concert international.

Un joueur

(CISOWSKI, du R.C. Paris)





« Un nouveau champion »

Permettez-moi tout d'abord que je souhaite au football français un nouveau champion en la personne du R. C. Paris... avec un Ciso redevenu solide sur ses deux jambes. Laissez-moi ensuite espérer que l'équipe de France maintiendra un standing très envié et fera encore un pas en avant dans la Coupe d'Europe.

Un artiste

(Bernard BLIER)



« Un championnat brillant »

J'espère, comme tout le monde, que l'équipe de France se maintiendra à son niveau actuel. Mais je souhaite surtout voir régulièrement de bons matches de championnat. Car c'est là que l'on juge la valeur d'un football et non pas sur une représentation exceptionnelle de l'élite.

La presse européenne a rendu un verdict indiscutable

Raymond KOPA brillant successeur de MATTHEWS et DI STEFANO est sacré footballeur européen n° 1 de l'année

LA presse européenne a rendu son verdict. Consultée par « FRANCE-FOOTBALL », pour la troisième année consécutive, elle a fait de RAYMOND KOPA le meilleur footballeur de 1958. Le plus grand attaquant français des temps modernes remporte ainsi une nouvelle victoire, mieux encore, un véritable triomphe. Il prend la succession de l'incomparable Stanley Matthews et de son prestigieux camarade de club Alfredo Di Stéfano (placé hors concours cette année) avec une autorité exceptionnelle.

La Coupe du Monde et le remarquable comportement de l'équipe de France ont été deux arguments de poids en faveur de Raymond Kopa. Mais presque tous les spécialistes interrogés ont tenu à nous préciser : « Même sans la Suède, le Madrilène aurait mérité le numéro un, car il a marqué brillamment le championnat d'Espagne et la Coupe d'Europe des clubs, deux compétitions où le Real a, une fois de plus, fait la loi. »

La consécration de Raymond Kopa est donc indiscutable et indiscutée. Troisième en 1956 (derrière Matthews et Di Stéfano), encore troisième en 1957 (derrière Di Stéfano et Wright), il devance cette année au palmarès :

En 1956

1. Matthews, 47 *points* ; 2. *Di Stefano,* 44 ; 3. *Kopa,* 33 ; 4. *Puskas,* 32 ; 5. *Yachine,* 19.

En 1957

1. Di Stefano, 72 *points; Wright,* 19 ; 3. *Kopa et Edwards,* 16; 5. *Kubala,* 15.

● L'Allemand HELMUT RAHN, qui est le plus efficace des ailiers européens et la plus forte personnalité de sa formation nationale depuis la retraite de Fritz Walter. Sans Rahn, on a l'impression que l'Allemagne ne marquerait plus de buts...

● Le Rémois JUST FONTAINE, dont le titre de buteur n° 1 de la Coupe du Monde a fortement impressionné tous les observateurs étrangers. « Il est actuellement un peu au second plan, mais ce qu'il a réussi en Suède (13 buts) est un exploit sans précédent », insistent-ils.

● Le Suédois KURT HAMRIN, atout maître de la Suède en Coupe du Monde (le but extraordinaire qu'il obtint en demi-finale contre l'Allemagne est encore décrit avec enthousiasme par plusieurs techniciens), Hamrin, terreur de Padoue avant d'être l'animateur indispensable de la Fiorentina.

● Le Gallois JOHN CHARLES, classé ex-æquo avec Hamrin, qui s'est imposé en Italie sans transition après un transfert retentissant de Leeds à la Juventus (près de 100 millions de francs). Les Transalpins ont surnommé Charles « King John » pour mieux situer sa personnalité dans un Calcio où, après avoir été un canonnier irrésistible, il peut devenir un arrière central impassable.



Pour la première fois, deux joueurs français sont classés dans les cinq premiers du grand référendum annuel de « France-Football » : Kopa, le n° 1 (à droite) et Fontaine le n° 3, deux des héros Tricolores de la Suède.

Il devance RAHN, FONTAINE, CHARLES et HAMRIN

1. RAYMOND KOPA (Real Madrid) .... **71 Pts**

2. HELMUT RAHN (Rot - Weiss Essen) .... **40 Pts**

3. JUST FONTAINE (Reims) .... **23 Pts**

4. KURT HAMRIN (Fiorentina) .... **15 Pts**

— JOHN CHARLES (Juventus) .... **15 Pts**

6. **WRIGHT** (Wolverhampton), 9 pts. — 7. **HAYNES** (Fulham), 7 pts. — 8. **GREGG** (Manchester Un.) ; **SZYMANIAK** (Wuppertal) ; **LIEDHOLM** (Milan), 6 pts. — 11. **Mac DONALD** (Burnley), 5 pts. — 12. **GENTO** (Real Madrid) ; **GREN** (Oergryte), 4 pts. — 14. **YACHINE** (Dynamo Moscou) ; **BOSKOV** (Vojvodina), **IVANOV** (Torpedo Moscou) ; **GUSTAVSSON** (Atalante de Bergame) ; **SUAREZ** (F.C. Barcelone), 3 pts. — 19. **NICOLE** (Juventus) ; **D. BLANCHFLOWER** (Tottenham) ; **KOLEV** (C.D.N.A. Sofia) ; **SKOGLUND** (Inter de Milan) ; **BERGMARK** (Oerebro) ; **NOVAK** (Dukla Prague), 2 pts. — 25. **HANAPPI** (Rapid Vienne) ; **BONIPERTI** (Juventus), 1 pt.

L'ÉQUIPE DES MEILLEURS EUROPÉENS DE L'ANNÉE

GREGG
(Irlande)

BERGMARK (Suède) — **WRIGHT** (Angleterre) — **NOVAK** (Tchécoslovaquie)

SZYMANIAK (Allemagne) — **LIEDHOLM** (Suède)

KOPA
(France)

RAHN (Allemagne) — **FONTAINE** (France) — **CHARLES** (Galles) — **HAMRIN** (Suède)

L'unanimité (moins deux voix)

Le classement que nous publions par ailleurs porte sur vingt-six hommes. ON Y REMARQUE :

● KOPA, cité quatorze fois (sur seize) premier et une fois cinquième. Seul notre confrère suisse Frédéric Schlatter ne l'a pas classé, soulignant : « Je ne peux honnêtement juger des joueurs que je n'ai pas eu l'occasion d'apprécier cette année. A mon grand regret, Kopa est parmi eux. »

● RAHN, nommé six fois deuxième, quatre fois troisième, deux fois quatrième. Quatre journalistes ne l'ont pas retenu : Bernard Joy (Angleterre), Jacques Lecoq (Belgique), Xénophon Metsis (Grèce) et Rudy de Groot (Hollande).

● FONTAINE, classé une fois premier (par Rudy de Groot), deux fois deuxième, une fois troisième, deux fois quatrième, trois fois cinquième. Huit spécialistes l'ont écarté parce qu'il n'a pas confirmé sa magnifique Coupe du Monde.

● CHARLES, retenu une fois deuxième, deux fois troisième, deux fois quatrième, une fois cinquième. Dix confrères ont écarté sa candidature, la plupart à la suite de son comportement très moyen en Suède.

● HAMRIN, situé deux fois deuxième, une fois troisième, une fois quatrième, deux fois cinquième. Comme Charles, il n'a pas trouvé grâce devant dix journalistes.

ON Y REMARQUE ENCORE :

● La présence de deux Français (Kopa et Fontaine) dans les cinq premiers, ce qui est sans précédent.

● Deux étrangers d'Italie au tableau d'honneur (Hamrin, de la Fiorentina, et Charles, de la Juventus).

● La suprématie des attaquants, qui trustent les cinq premières places : deux ailiers (Hamrin et Rahn), deux avants-centre (Fontaine et Charles) et... Kopa avec son rôle de distributeur très particulier.

● La bonne place de Billy Wright, neuvième en 1956, deuxième l'an dernier et sixième cette fois-ci... avec la satisfaction d'être le premier défenseur.

● Trois représentants de la Juventus qui, avec Charles, Boniperti et Nicolé, est citée une fois de plus que le Real avec Kopa et Gento.

● La disparition totale des Hongrois, ce qui situe parfaitement la crise très grave du football magyar.

Max URBINI.

Ces 16 classements ont fait de KOPA l'homme de l'année

AUTRICHE

Hans WIMMER
(UNITED PRESS, Vienne)

1. — KOPA
2. — FONTAINE
3. — HAMRIN
4. — RAHN
5. — GREGG

Je classe deux français en tête car je considère que Kopa et Fontaine ont été les seuls joueurs européens capables de rivaliser avec les Brésiliens. Kopa mérite le n° 1 car il a su préparer des buts immanquables pour Fontaine.... et Fontaine le n° 2 car il a su les réaliser tous dans un style infiniment spectaculaire.

Hamrin a la même classe que les ailiers Brésiliens Garrincha et Zagalo. C'est le meilleur compliment que l'on puisse lui faire.

Rahn est l'un des piliers de l'équipe d'Allemagne et c'est incontestablement l'ailier le plus efficace d'Europe.

Quant à Gregg, je ne pense pas qu'il y ait de gardien plus complet que lui en Europe.

ESPAGNE

Mercé VARELA
(MUNDO DEPORTIVO, Barcelone)

1. — KOPA
2. — RAHN
3. — SUAREZ
4. — CHARLES
5. — WRIGHT

En Suède, l'éclat éblouissant d'un Pele, le sens de l'organisation d'un Didi ou la vitesse étincelante d'un Garrincha ne m'ont pas plus étonné que le jeu extraordinaire de Kopa. Mais, même sans considérer sa performance suédoise, Kopa mérite le n° 1. Au Real, il donne chaque dimanche une leçon de football... bien qu'il opère généralement à un poste d'ailier droit qui n'est manifestement pas le sien.

Si l'on se place sur le plan de la puissance athlétique et de l'esprit d'équipe il faut citer immédiatement derrière Kopa l'Allemand Rahn. Son dribble est réaliste, ses passes opportunes et son tir d'une force surprenante.

En classant Suarez à la 3e place je veux mettre en valeur le talent méconnu. Suarez n'est pas un lutteur... il n'en a pas besoin. Il sait tout faire, avec l'autorité d'un duc, la précision d'un géomètre et la beauté d'un Apollon.

Malgré une Coupe du Monde quelconque John Charles a trop fait pour ne pas figurer au palmarès tout comme Wright, l'un des rares défenseurs qui mérite d'être citer parmi les 5 meilleurs européens.

ALLEMAGNE

Fritz WEILENMANN
(KICKER, Munich)

1. — KOPA
2. — SZYMANIAK
3. — RAHN
4. — GREN
5. — MAC DONALD

En me basant surtout sur le rendement des joueurs lors de la Coupe du Monde, je ne peux qu'accorder le numéro 1 à Kopa qui n'a pas son pareil en Europe et même en Amérique du Sud. Je place derrière lui Szymaniak. Il n'a pas « éclaté » en Suède car il n'y était pas dans sa meilleure forme, mais il a été irréprochable par la suite, et s'est affirmé comme un élément de base de l'équipe d'Allemagne. Par son réalisme, Rahn a été aussi précieux que lui.

Je crois qu'il faut rendre hommage au talent de Gren, un stratège comme les Suédois n'en auront pas de longtemps. Je pense enfin que Mac Donald a prouvé qu'il était le meilleur gardien européen de l'année.

ANGLETERRE

Bernard JOY
(EVENING STANDARD, Londres)

1. — KOPA
2. — HAMRIN
3. — HAYNES
4. — SZYMANIAK
5. — CHARLES

J'explique ainsi mon classement :

1. — Kopa a été le génie français de la Coupe du Monde. Il a remarquablement organisé l'attaque Tricolore et a permis à Fontaine de marquer 13 buts. Je ne pense pas qu'il y ait dans le monde un meilleur dribbleur.

2. — Hamrin m'a enthousiasmé par son sens de la pénétration, son réalisme et sa vivacité. Il est pour moi le type du footballeur moderne.

3. — Je considère que Haynes est le meilleur inter que l'Angleterre ait possédé depuis Alec James. Il n'a pas fini d'étonner son monde.

4. — Szymaniak est le demi idéal, à la fois inépuisable et bon footballeur, remarquable en défense et dangereux en attaque.

5. — John Charles est le seul footballeur britannique qui se soit imposé sans transition sur le continent et aux dépends des meilleures défenses italiennes.

BELGIQUE

Jacques LECOQ
(LES SPORTS, Bruxelles)

1. — KOPA
2. — HAYNES
3. — GENTO
4. — FONTAINE
5. — LIEDHOLM

La performance de Kopa en Suède a été, à ce point, étourdissante et son jeu fut si varié, si spirituel, si inspiré que la première place lui revient, de droit.

Haynes a été l'inspirateur de l'équipe anglaise contre l'U.R.S.S. C'est le joueur britannique le plus « évolué », le plus doué aussi.

Gento, la « Flèche Noire » du Real Madrid pouvait entrer en lice avec Skoglund et Hamrin dont les talents sont assez semblables. Je donne la préférence à Gento parce que son jeu est complet.

Je place Fontaine en 4e position, uniquement pour sa performance de meilleur buteur de la Coupe du Monde. Mais je crains fort qu'il ne puisse confirmer sa valeur, en étant séparé de

BULGARIE

Georges MILTCHEV
(FRONT DE LA PATRIE, Sofia)

1. — KOPA
2. — RAHN
3. — IVANOV
4. — KOLEV
5. — HANAPPI

Mon classement en ce qui concerne les deux premiers footballeurs européens de l'année n'est sans doute pas très original. En effet, la valeur de Kopa et le tempérament de Rahn sont reconnus de façon unanime. Par contre, en plaçant le soviétique Ivanov au 3e rang, je serai sans doute, plus surprenant. Mais si l'on analyse la saison de l'U.R.S.S., on conviendra avec moi, qu'il ne détonne nullement au 3e rang.

Derrière lui, je considère que le Bulgare Kolev a droit à une mention spéciale, car, aussi bien sur le plan technique qu'athlétique il est vraiment au premier plan sur notre continent. Enfin, je tiens à classer l'Autrichien Hanappi, qui depuis 10 ans se maintient en haut de l'échelle et qui n'a absolument pas faibli en 1958.

FRANCE

Gabriel HANOT (FRANCE-FOOTBALL, Paris)

1. — KOPA
2. — RAHN
3. — WRIGHT
4. — NICOLÉ
5. — FONTAINE

Comme l'année internationale n'a jamais été plus riche en nombre et en valeur de joueurs d'élite qu'en 1958, le classement des 5 meilleurs footballeurs européens impose un douloureux travail d'élimination.

Séparons-nous donc à regret de Lofthouse, qui mène la charge pendant les 90 minutes de jeu; de 3 autres avants centre, pour des motifs divers : Buzek , Milutinovitch, Streltzov; de l'ailier droit italo-suédois Hamrin, qui capitula en finale du championnat du monde devant Nilton Santos; John Charles qui vient de perdre sa place de chef d'attaque de la Juventus de Turin au bénéfice de Nicolé; des épisodiques Néo-Espagnols Csibor, Kocsis, Puskas, et de leur prédécesseur Kubala; du Soviétique Voinov, brillant en Suède et naufragé à Wembley, devant l'Angleterre et devant Haynes, qui mérite une mention pour avoir marqué 3 des 5 buts.

Eliminons encore le demi allemand Szymaniak et justifions notre décision.

Kopa, numéro 1 indiscutable et indiscuté. Ses progrès sont sensationnels. Il a créé un style et un poste d'avant pourvoyeur.

Rahn, toujours égal à lui-même comme Kopa. Irrédistible dans ses dribbles, ses percées et ses tirs.

Wright, 100 fois international anglais, encore champion de la régularité.

Fontaine, en souvenir de ses 13 buts au Championnat du Monde. Même s'il n'a été transcendant que pendant 1 mois, il est, néanmoins, l'un des footballeurs de l'année.

Nicole. Son ascension a encore été plus fulgurante que celle de Fontaine. Mais, à 18 ans et demi, il a donné de telles promesses dans France-Italie (2-2) qu'on doit déjà le considérer aujourd'hui comme l'un des grands joueurs européens.

CES 16 CLASSEMENTS ONT FAIT DE KOPA L'HOMME DE L'ANNÉE

GRECE

Xénophon METSIS (Athènes)

1. — KOPA
2. — HAMRIN
3. — YACHINE
4. — BLANCHFLOWER
5. — FONTAINE

Kopa a été indiscutablement le principal artisan des performances 1958 onze français. Son absence se fait actuellement cruellement mentir. Il est avec Pelé meilleur joueur mondial. Le Suédois Hamrin, terrible buteur, en Italie et meilleur allier droit à Stockholm, est barré seulement par l'extraordinaire Garrincha. Yachine vient ensuite par sa classe et son autorité indiscutables; quand il ne joue pas équipe U.R.S.S. perd beaucoup de son standing. Dany Blanchflower premier britannique de la saison est un remarquable capitaine. Il est excellent en défense et en attaque. Enfin comment ne pas citer la révélation du tournoi mondial, Fontaine buteur extraordinaire, audacieux, meilleur marqueur en Suède qui aurait mérité d'être mieux classé si la fatigue ne l'avait touché en fin d'année.

HOLLANDE

Rudy de GROOT
(ALGEMEEN DAGBIAD, Rotterdam)

1. — FONTAINE
2. — MAC DONALD
3. — GUSTAVSSON
4. — HAMRIN
5. — KOPA

Je considère que Fontaine mérite la première place car il a été extraordinaire lors de la Coupe du Monde, provoquant tous les succès de l'équipe de France dans un style exceptionnel. Par la suite, il a été à pour sauver les Tricolores notamment contre l'Italie.

Je place derrière lui l'Anglais Mac Donald qui a été pour moi le meilleur gardien de la Coupe du Monde. Puis, le Suédois Gustavsson qui a permis à son équipe d'arriver en finale contre le Brésil. En 4e position je situe Hamrin aussi bon en Suède (son pays natal), qu'en Italie où il fait maintenant le bonheur de la Fiorentina.

En fin je nomme Kopa l'architecte de l'équipe de France.

HONGRIE

Laszlo LUKACS
(ESTE HIRLAP, Budapest)

1. — KOPA
2. — GREGG
3. — RAHN
4. — FONTAINE
5. — HAMRIN

Kopa a atteint un degré de forme étonnante au cours de l'année qui s'achève. Que ce soit avec l'équipe de France ou avec le Real, il s'est toujours imposé sans discussion. Kopa montre ses talents avec tant de diversité qu'il étonne toujours son public.

Derrière l'inimitable Kopa je situe le gardien irlandais Gregg, dont le calme et la clairvoyance sont exceptionnelles. Il a aussi un don de commandement inhabituel.

Rahn mérite pour moi la 3e place car c'est un footballeur qui déjoue tous les calculs. Il y a peu d'ailiers qui comme lui savent résoudre tous les problèmes de cent façons différentes.

La vigueur physique de Fontaine lui permet maintenant de marquer des buts étonnants. Il est l'homme qui ne manque pas des buts décisifs.

Quant à Hamrin je considère qu'il n'existe pas pour lui de balle perdue ou inaccessible. De plus, il est capable de dribbler 5 à 6 joueurs les uns après les autres.

ITALIE

Aldo BARDELLI (STADIO, Bologne)

1. — KOPA
2. — RAHN
3. — CHARLES
4. — NOVAK
5. — BONIPERTI

Je fais de Kopa le numéro 1 incontestable parce qu'il a réussi une année exceptionnelle au cours de laquelle il a été absolument inimitable aussi bien en Suède, durant la Coupe du Monde, que dans le championnat d'Espagne.

Kopa a un style bien à lui, c'est un équipier parfait et un virtuose inégalable. Même si l'on considère les footballeurs des autres continents.

Derrière Kopa il me semble que Rahn mérite tous les éloges. Rahn c'est l'équipe d'Allemagne surtout depuis la retraite de Fritz Walter.

John Charles a droit, selon moi, au numéro 3 pour tout ce qu'il a fait en Italie, en s'y imposant immédiatement.

J'accorde une place de choix (la 4e) au Tchécoslovaque Novak car il a été pour moi le meilleur défenseur de la Coupe du Monde. Enfin, je place en 5e position mon compatriote Boniperti qui est encore ce qu'il y a de mieux dans le Calcio.

POLOGNE

A. GRIZEWSKI (Varsovie)

1. — KOPA
2. — CHARLES
3. — RAHN
4. — GREN
5. — WRIGHT

Les quatre meilleurs footballeurs européens de l'année sont pour moi des attaquants, l'offensive étant l'aristocratie du football. Kopa mérite le numéro 1 car il a été du premier janvier à nos jours le meilleur stratège. Charles le numéro 2 parce qu'il s'est imposé régulièrement aux dépens des meilleures défenses. Rahn, le numéro 3 car il a fait la preuve d'une efficacité extraordinaire ; Gren, le numéro 4, car sans lui la Suède ne serait pas parvenue en finale de la Coupe du Monde.

Mais, comme je tiens tout de même à citer un défenseur, je donne le numéro 5 à Billy Wright le champion de la constance, qui par son métier est bien l'arrière central rêvé.

PORTUGAL

Afonso LACERDA
(A BOLA, Lisbonne)

1. — KOPA
2. — RAHN
3. — FONTAINE
4. — SKOGLUND
5. — GENTO

Oui Kopa est le meilleur footballeur européen de l'année, il est même peut-être le numéro un mondial pour 58. Il a atteint cette saison le sommet exceptionnel en extériorisant pleinement des qualités qu'il possédait depuis longtemps, mais qui étaient diminuées au Real, par la présence de Di Stefano. Si l'équipe de France s'est classée 3e c'est bien grâce à lui.

Derrière cet homme de génie je place le buteur allemand Rahn, sans qui le « onze » de Herberger perdrait 50 % de ses moyens, puis Fontaine, l'étonnant Fontaine de la Suède. Au 4e rang j'inscris Skoglund au style anticonventionnel. Enfin je classe Gento, la flèche du Real, qui selon moi est loin d'avoir atteint le maximum de ses possibilités.

SUISSE

Frédéric SCHLATTER
(LA GAZETTE DE LAUSANNE)

1. — LIEDHOLM
2. — WRIGHT
3. — RAHN
4. — CHARLES
5. — GREGG

Je suis comme saint Thomas, c'est-à-dire que je ne juge que ce que je vois. N'ayant pas apprécié Kopa en 1958, je ne le classe pas parmi les meilleurs footballeurs européens. Ce paradoxe, me permets de situer le Suédois Liedholm au premier rang. Liedholm est pour moi le footballeur parfait et le capitaine idéal.

Wright est toujours le pilier de l'équipe d'Angleterre et Rahn celui de l'Allemagne. Le mérite de John Charles est de s'être imposé irrésistiblement en Italie et celui de Gregg d'avoir fait le bonheur de l'Irlande du Nord et de Manchester United.

TCHECOSLOVAQUIE

Rudolf DVORAK (Prague)

1. — KOPA
2. — RAHN
3. — CHARLES
4. — BERGMARK
5. — FONTAINE

Avant la Coupe du Monde, Kopa était déjà un attaquant incomparable. Ce qu'il a fait en Suède, a encore augmenté son standing. Son nom est synonyme de classe, de virtuosité, d'abnégation, car si le petit Madrilène est un merveilleux interprète il est aussi un équipier parfait.

Pour Rahn c'est autre chose. Il est la puissance mise au serviec du football. L'Allemagne lui doit tout depuis plusieurs années. John Charles est un brillant avant centre mais aussi, un arrière central de grande qualité. Il a sa place au « sommet »... tout comme le Suédois Bergmark, dont on n'a pas assez souligné la valeur durant la Coupe du Monde. Quant à Fontaine le numéro 5 lui va comme un gant car pour lui, seule l'efficacité compte.

YOUGOSLAVIE

P. LOVRIC (BORDA, Belgique)

1. — KOPA
2. — FONTAINE
3. — BOSKOV
4. — RAHN
5. — HAMRIN

L'esprit et la fantaisie de Kopa ont frappé tout le monde en Suède. L'avant centre Tricolore s'y est affirmé comme un chef d'orchestre d'élite. Sans lui, il est probable que le classement de l'équipe de France aurait été moyen. Son camarade Fontaine m'a également fait une impression formidable, c'est un buteur extraordinaire, et footballeur de fond étonnant.

Je pense qu'il convient de rendre hommage au Yougoslave Boskov, un demi qui par sa clairvoyance et sa technique n'a guère de rivaux en Europe. La puissance de Rahn véritable char d'assaut mérite aussi d'être mise en évidence. Tout comme l'élégance et la subtilité du Suédois Hamrin le meilleur ailier en valeur pure de la Coupe du Monde.

Raymond KOPA

a atteint son plein équilibre physique et psychique



Les cinq meilleurs joueurs européens de l'année sont des footballeurs universellement connus. Mais sur le plan technique ils ont tous suivi une nette évolution au cours de ces derniers mois. Les portraits de Gabriel Hanot les situent remarquablement à leur niveau de décembre 58.

BAS sur des jambes très athlétiques, il possède, par tous les temps, un équilibre surprenant. Dans la boue du stade Mithat Pacha, à Istanbul, pendant le match-retour de la Coupe d'Europe des Clubs, Besiktas-Real Madrid (1-1), il garda mieux son aplomb que ses coéquipiers, et même que les Turcs qui ont pourtant l'habitude d'évoluer sur le marécage d'un terrain où l'on joue, quelles que soient les circonstances atmosphériques

Bien équilibré physiquement, Kopa l'est aussi par l'esprit. Il est l'un des footballeurs les plus décontractés et les plus clairvoyants que l'on connaisse.

Il a accompli des progrès sensationnels depuis un an. En **technique**, il a perfectionné son jeu par la finesse, la précision, la rapidité des évolutions et la puissance des passes. Il frappe plus fort la balle et trouve ainsi plus vite son partenaire. Il réussit des merveilles de dribble, uniquement par des feintes de corps, en laissant la balle immobile au sol. Après quoi, il démarre vite, et surtout au bon moment.

En **tactique**, nous n'avons jamais vu meilleur exécutant de ce que l'on appelle le « 1-2 », c'est-à-dire du retour de passe au coéquipier qui lui a envoyé la balle (souvent parce qu'il en était embarrassé), et qui s'engage à pleine course dans l'espace libre.

Kopa ne se contente pas de lancer ses partenaires au petit bonheur la chance. Il les place dans les meilleures conditions de facilité et de réussite. Sa vraie place n'est pas celle d'un ailier ni d'un intérieur, ni même d'un avant centre : elle est à créer ; il l'a créée, pour son compte ; elle est celle d'un attaquant qui n'est pas toujours de pointe, mais qui reste intégré à l'attaque qu'il inspire, oriente et sert à la perfection comme il servit Fontaine en Suède.

Très attentif au jeu et au placement des partenaires et des adversaires, il veille à se trouver à la fois, et pour ainsi dire contradictoirement, en plein centre de l'action, et néanmoins, hors de la surveillance immédiate des opposants. Il faut une singulière concentration d'esprit et une vision exceptionnelle des choses pour mener de front ces deux ambitions, l'une positive, l'autre négative, et qui devraient normalement s'annuler.

Robuste, mais plus habile à esquiver qu'à donner ou supporter des charges, il est incapable de passer du jeu à l'anti-jeu. En Turquie, vexé d'être « crayonné » par le demi de Besiktas, Faik, il tenta de « bâtonner » à son tour. Mais dans l'échange de coups de pied entre deux hommes courant côte à côte, et ruant comme des chevaux canadiens, l'avantage resta incontestablement au demi d'Istanbul. Kopa baissa pavillon et il redevint tel qu'il est, le plus populaire et le plus justement admiré des footballeurs d'Europe.

Gabriel HANOT.

(Gabriel Hanot juge Rahn, Fontaine, Hamrin et Charles, en pages 10, 11, 12 et 13.)

KOPA le n°1

KOPA à l'heure de la décision :

LES MILLIONS DU REAL OU LE RETOUR A TOUT CE QU'IL AIME ?

Oui,, Raymond Kopa est à l'heure du choix. Les millions du Real ou tout ce qu'il aime en France ? Au moment où le meilleur joueur européen de l'année se pose cette question, le reportage à Madrid de Robert Vergne situe parfaitement l'état d'esprit d'une vedette qui est aussi un homme conscient de ses responbilités.

UN REPORTAGE
de **Robert VERGNE**

LA vie des hommes est jalonnée de dates historiques. Lorsque Raymond Kopa, dans sa confortable demeure d'Angers, se penchera sur son passé et feuillettera l'album de ses souvenirs, une date viendra certainement d'emblée à sa mémoire, celle du 2 novembre 1958.

Ce jour-là, il y avait un match qui s'appelait Real Madrid-Atletico Madrid. 120.000 témoins de ce derby ont alors assisté à l'événement majeur de cette journée : l'avènement d'un super-joueur. Non pas que Raymond eût attendu cette date pour donner des preuves de sa valeur. Mais parce que son club avait, pour des circonstances qui ne regardent que lui, attendu ce jour pour utiliser ce joueur merveilleux, comme il devait l'être. Ce qui était une confirmation pour les rares Français qui eurent le privilège d'assister à ce match, fut en fait une véritable révélation pour le public espagnol qui savait très bien que Kopa était bon, mais ignorait qu'il pût être génial. Aussi Raymond gardera-t-il longtemps le souvenir de cette journée.

Lui, qui est un être extrêmement sensible et renfermé, put donner libre cours à sa joie. Une joie modeste comme lui-même, sans éclat, mais peut-être d'autant plus intense. Le lendemain de cet événement fut sans aucun doute l'un des jours les plus joyeux de sa vie. Il n'en parlait pas, mais tout son regard témoignait de cette joie totale, car il avait fourni la démonstration de sa grande valeur et confondu les quelques détracteurs qui s'imaginaient que seule la presse française avait pour Kopa les yeux de Chimène.

Un jour tant attendu

« Oui, ce match restera pour moi un souvenir extrêmement vivant. nous avoua-t-il alors. *Car, depuis trois ans que je me trouvais à Madrid, j'attendais ce jour sans trop y croire : le jour où je pourrais enfin jouer à ma manière, selon mon tempérament, avec le maximum de rendement pour toute l'équipe.*

« Lorsque j'ai débuté en France et que j'ai commencé à faire parler de moi, on m'a souvent accusé de trop dribbler ; mais tous les partenaires que j'ai connus, qu'il s'agisse de Bliard, Glovacki, de Fontaine ou d'autres encore, aucun ne s'est plaint de ma façon de jouer. Car si je ne réussis pas tous mes dribbles, j'ai toujours dans l'esprit un seul objectif : dribbler l'adversaire pour mieux démarquer le partenaire.

« Lorsque je suis à l'aile droite, je ne puis vraiment pas m'exprimer. D'abord, parce que je suis coincé en quelque sorte par la ligne de touche et que ma force essentielle est de partir dans toutes les directions. Ensuite, parce que je me sens dépaysé si je n'ai pas à côté de moi des garçons qui terminent le travail que j'ai amorcé. Or, lorsque je joue à l'aile, c'est moi qui, théoriquement, devrait le terminer, et je ne pense pas que ce soit mon rôle. J'estime, en outre, que la confiance est une chose essentielle pour un footballeur. Ainsi, en Suède, nous avions tous confiance les uns dans les autres, et j'ai même pu écrire à ma femme après le premier match :

— « Tu sais que je n'ai pas l'habitude d'être optimiste, surtout avant les matches, mais je crois, cette fois, que, avec l'ambiance qui règne dans l'équipe de France, la confiance qui s'y est installée, nous devrions aller loin. »

« Je ne dis pas cela pour avoir l'air de triompher dans mes pronostics, mais tout simplement parce que c'est la véritée. Aussi, et pour en revenir à ce qui nous préoccupe, j'affirme que tenir le poste d'ailier pour moi me fait perdre 30 ou 40 % de cette confiance en mes moyens. »

Le tacticien

Kopa était lancé sur ce sujet qu'il connait si bien : le football, et demeurait intarissable. Il devait encore nous révéler plusieurs choses sur ce chapitre comme dans d'autres :

« Ainsi je me demande, je me suis toujours demandé, pourquoi nous n'essayons pas au Real de profiter de la grande vitesse de Gento. Lui également me semble mal utilisé. Je suis persuadé que si Gento jouait à mes côtés, ou comme intérieur de pointe, un peu à la façon de Glovacki, alors nous ferions souvent des malheurs ensemble. J'ajoute que cette formule aurait l'avantage de placer Puskas en retrait, et, là aussi, le Hongrois trouverait sans doute son meilleur rendement, car il aurait moins de responsabilités qu'au poste d'inter, moins de terrain à couvrir, et donc, pour lui aussi, davantage de confiance en résulterait. »

Quant à ses rapports avec Di Stefano, il reste très circonspect sur ce sujet :

« Je comprends qu'un joueur de la valeur de Di Stefano ait fait un très grand sacrifice pour le club et son standing en effectuant une besogne ingrate pour l'équipe. Mais s'il s'avère que cette disposition sur le terrain est la meilleure pour le club, il me semble qu'il faudra s'y tenir. Mais de toute façon ce n'est pas moi qui juge et les événements se chargeront bien eux-mêmes de confirmer ou d'infirmer mes dires. »


Raymond et Christian Kopa à l'heure du choix.

Un drame de conscience

Maintenant Kopa nous parle de sa vie en Espagne et surtout d'un véritable cas de conscience pour lui, qui peut se résumer dans le dilemme suivant : rester à Madrid et y conquérir la fortune, ou repartir chez lui, où il se sent si bien.

On devine que c'est une question très douloureuse pour ce garçon qui étudie tous les aspects du problème et n'a pas encore fait connaître sa réponse. Pour l'excellente raison qu'il ne la connait pas lui-même !

« Le Real m'a proposé un contrat de cinq ans, qui assure ma sécurité matérielle et celle de ma famille pour le restant de mes jours. Je ne vous dirai pas le chiffre car vous ne le croiriez peut-être pas tellement il est élevé (1). Et pourtant j'ai refusé jusqu'à maintenant de me lier à l'Espagne et à la fortune. Non pas que je sois malheureux à Madrid, où je possède tout le confort, de très bons amis et, je crois, la considération de tous. Mais j'ai reculé devant ce véritable saut dans l'avenir. Cinq ans, c'est tellement long... »

Arrivé à ce point de sa confidence, M. Saporta, le trésorier du Real, fit irruption au restaurant où Raymond Kopa nous avait convié.

Un dialogue étonnant

On sait que le trésorier du Real Madrid est un homme extrêmement direct. « Raymond, je vous attends à déjeuner, mais précisa-t-il immédiatement, ce sera un déjeuner d'affaires. Vous savez pourquoi ?

— Alors, je ne m'y rendrai pas, car je n'ai rien d'autre à vous dire.

— Raymond, est-ce que vous avez bien réfléchi. D'ailleurs, je ne comprends pas votre attitude. Vous auriez dû accepter notre offre, notre contrat vous liant à nous pour cinq ans, ou bien refuser catégoriquement. Or, vous avez accepté une solution hybride. Pourquoi ?

— Parce que je n'ai pas encore pris de décision. Je vous le répète, cinq ans, c'est une véritable étape dans la vie. Cela veut dire que je serai arrivé à un âge où je ne pourrai plus rejouer en France. En outre, vous savez que j'y ai des affaires et je me demande si je pourrai continuer à les régler par correspondance. Comprenez bien que je ne puis vous répondre sur le champ. C'est une décision qui mérite mûre réflexion. Je ne vous dis pas que je refuserai, mais je n'ai pas encore accepté. »

Ce dialogue était extrêmement intéressant, entre deux hommes qui savent, l'un comme l'autre, où ils vont. Raymond Kopa y fit encore preuve de beaucoup de sang-froid, de beaucoup d'intelligence et de beaucoup de réflexion. Il sait qu'aucun club français ne pourra acquérir ses services cette année, et peut-être encore moins l'année prochaine. Car Raymond n'a que vingt-sept ans et entre peut-être dans l'âge d'or de sa carrière. N'oublions pas que Di Stefano en a officiellement cinq de plus que lui, ainsi d'ailleurs que Puskas. Et c'est dans cette perspective que le trésorier du Real Madrid se fit si pressant...

« Je deviendrai peut-être journaliste »

Ce sujet épuisé, Raymond Kopa alla chercher sa fille, car c'était l'heure de la sortie du lycée, le soir.

Son amour et son admiration pour sa fille sont visibles et on sent qu'il est prêt à consentir tous les sacrifices pour elle. Ce sera peut-être d'ailleurs Nadine qui pèsera le plus lourd dans la balance lors de sa prochaine décision quant à son avenir.

Il nous parla alors du journalisme. Et, sur un ton plus amusant, il nous dit :

« Après tout, vous avez un métier très comparable au nôtre, quant à l'ambiance du moins. Cela m'intéresserait beaucoup de pouvoir demeurer dans cette ambiance. Mais si je devenais journaliste, j'ai l'impression que je serais un critique très dur. Aussi peut-être serai-je mauvais, car il ne faut pas trop juger sévèrement. Je me souviens d'ailleurs de nos discussions à ce sujet avec mon ami Batteux. Toujours, il me reprochait cette sévérité. Pourtant cette profession me comblerait, car je crois que le football sera toujours ma raison de vivre, tel mon père qui ne peut pas quitter la mine. Je lui ai pourtant très souvent dit qu'il devrait abandonner, mais jamais il ne m'a écouté. C'est peut-être le même phénomène qui se passera pour moi. »

Tel est Raymond Kopa, joueur qui est entré dans la légende de son vivant et qui n'en sortira que lorsqu'il aura pris une retraite qui paraît si lointaine aujourd'hui.

(1) Nombre de trois chiffres ! Plus de 100 millions...

Un ami qui devint un véritable frère...

par Claude BOURRIGAULT



LA rencontre avec Raymond Kopa restera longtemps gravée dans ma mémoire.

Tout d'abord, parce qu'elle m'a permis de faire connaissance de l'être le plus droit et le plus simple, et aussi, d'acquérir avec les circonstances, un ami qui devint un véritable frère.

Le corps médical fut l'intermédiaire de notre première entrevue. Raymond venait y faire soigner une cheville douloureuse, et, de mon côté, jeune junior au S.C.O. Angers, j'essayais de surmonter, avec beaucoup de difficulté, les douleurs d'une entorse particulièrement rebelle au traitement de l'eau salée.

Notre seconde entrevue, à la salle du S.C.O., fut une nouvelle occasion d'emmener à la maison ce garçon pétillant de malice et combien attachant; mes parents, bien que modestement logés, acceptaient toujours avec bonne humeur les allées et venues de nombreux camarades que mon frère et moi-même ne manquions pas de leur présenter.

C'est cette asmosphère cordiale qui permit à Raymond de retrouver, avec notre famille, l'ambiance qu'il avait dû quitter à Nœux-les-Mines.

Je pense souvent aux réflexions que peut se faire un gamin de 17 ans et je reste confondu devant l'assurance, la confiance et le sens des réalités qui émanaient de toute sa personne.

Ma sœur Christiane sympathisait peu avec mes camarades; les jeux de garçons, nos conversations animées d'adolescents, n'avaient rien de passionnant pour une jeune fille qui lisait beaucoup.

La venue de Raymond ne fut pas sans éveiller en elle un certain intérêt; la grande sympathie se transforma rapidement, et, trois ans plus tard, la cathédrale d'Angers célébrait leur union très simplement

Le palmarès sportif de Raymond est sensationnel, et depuis des années bien des gens pensent au déclin du champion qui a touché les sommets; Raymond n'a rien d'un météore, il est bien placé sur son orbite

En fait cette perpétuité peut enthousiasmer ou agacer; mais peut-on reprocher à ce garçon de 27 ans de briller depuis bientôt deux lustres ? De tout cela, Raymond ne parle pas; il sait que son étoile pâlira, que les années terniront les milles facettes de son immense talent; que 1962 sera sa troisième et dernière coupe du Monde qui paraphera, sans amertume de sa part, les glorieuses pages de son exceptionnel destin... Et pourtant il n'aura que 30 ans.

Il peut être cité en exemple; à toutes les admirations qui lui sont manifestées, il répond avec simplicité, gentillesse et humilité, car au fond de lui-même il songe au petit mineur qu'il était.

Il sait que dans la jeunesse qui se presse autour de lui, de nombreux Kopa s'ignorent; il sait aussi qu'un jour, certains lui tourneront le dos; de cela Raymond n'a cure, il a trop de réalisme pour s'en offusquer.

Non, Kopa n'est pas qu'un grand champion, il restera toujours un « type champion » et ça... c'est formidable.



KOPA : UN SUJET INÉPUISABLE POUR LES CHRONIQUEURS SPORTIFS

Nous n'avons eu que l'embarras du choix pour sélectionner quelques extraits caractéristiques d'articles consacrés, depuis presque dix ans, à Raymond Kopa. On a l'impression, en feuilletant les collections de l'EQUIPE et de FRANCE FOOTBALL, que la personnalité de Kopa en a fait le sujet préféré du journalisme sportif depuis 1952. Ce qui nous a frappé en relisant cette énorme « littérature » consacrée à Kopa, c'est la précocité de ce joueur, la rapidité avec laquelle il s'est imposé. Dès 1953, dans quelques lignes de « FRANCE FOOTBALL », Gabriel Hanot avait déjà « tout dit » sur Raymond Kopa...

● UN JUNIOR EXTRAORDINAIREMENT DOUE

« Il entrait dans sa première saison de junior et ne manquait jamais un entrainement. Je le revois encore accourir, après avoir sauté le mur qui séparait son propre jardin du terrain de l'U.S. Nœux-les-Mines. Les pieds chaussés d'espadrilles, il avait à peine pris le temps de manger un morceau et de respirer un peu, après le travail pénible qu'il venait d'abattre à la mine. Ses yeux étaient encore tout noirs de charbon, ce charbon qu'il trimbalait pendant huit heures. Il ignorait évidemment beaucoup de choses sur le plan technique. Mais il suffisait d'en effectuer une seule fois la démonstration sous ses yeux, pour qu'aussitôt le geste soit enregistré et parfaitement exécuté. Je crois que ce sont de tels gaillards que l'on peut appeler des footballeurs - nés, des footballeurs d'instinct. C'était un petit gars éveillé, réservé, écoutant, parlant peu, de peur de prononcer des paroles choquantes ou blessantes. Il possédait déjà une maitrise de balle, un sens et une intelligence du jeu, un art de déséquilibrer l'adversaire ou de l'esquiver, une clairvoyance qui me laissait bouche bée par moments ; car ce sacré diable jouait autant avec son cerveau qu'avec ses pieds. Parfois, il m'arrivait de lui dire en citant des noms de grandes vedettes : « Qui sait, peut-être un jour à votre tour, deviendrez-vous très célèbre ? » Alors, il s'arrêtait pile, et me disait avec un sourire malicieux : « Vous vous moquez de moi, monsieur ! » Mais la petite lueur qui passait alors dans ses yeux prouvait que Raymond Kopa voulait réussir... »

Constant TISON,
(Entraineur de Kopa à Nœux-les-Mines.)

● LE CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR (mai 1949)

« KOPASZEWSKI (Nœux-les-Mines), intelligemment préparé par l'entraineur Constant TISON et qui, en finale, effectua une extraordinaire remontée de la 11e à la 2e place, pour finir à quelques centièmes de point du premier, aurait vraisemblablement fait partie de l'équipe de France des Jeunes, s'il n'avait été blessé à la date du Tournoi. De n'avoir pu prendre part à la sélection le laissa dans l'ombre et l'obligea à compter sur le Concours du Jeune Footballeur pour se faire un nom à la force du poignet. Durant la finale, il prit des risques, il se donna à fond, culbuta pendant une transversale, réussit trois pénalties impeccables ; et il aurait probablement ravi la première place au valeureux Angoumoisin SAUPIN s'il s'était contenté, après ces trois modèles du genre, de vivre sur sa lancée et d'obtenir un quatrième penalty honorable. Mais il tenta encore le maximum, tira à côté du but et fut gratifié d'un 0 après des 9 et des 10. Un cinquième et il se classait en tête du concours 1949 !... Belle jeunesse audacieuse et généreuse ! »

Gabriel HANOT,
(« France Football »,
mai 1949.)

● DES SON ARRIVEE A REIMS (1951)

« J'ai rencontré Albert Batteux au Parc Pommery. Il m'a dit : « Nous venons de faire une tournée de matches amicaux avec Raymond Kopa. Il est déjà meilleur que Appel ! » Cette déclaration m'a produit une forte impression. »

Jacques FERRAN,
(« France Football »,
10 juillet 1951.)

● ESPOIRS FRANÇAIS - ESPOIRS ANGLAIS (7-1) AU HAVRE

« Kopa fut le meilleur homme sur le terrain. Il est critiqué parfois à Reims. Il dribble trop, dit-on. Batteux estime que, si vout changer son style, il vaut mieux l'enlever de l'équipe.

Au Havre, il a ridiculisé les Anglais, a dribblé selon son habitude, mais en pleine course. Il a participé à l'étonnante victoire. Il en a même été l'élément déterminant. »

René COTTEAUX,
(« France Football »,
27 mai 1952.)

● SA PREMIERE SELECTION (FRANCE-ALLEMAGNE 1952)

« Kopa fut très critiqué sur sa première mi-temps. Ses dribbles sans fin exaspéraient les spectateurs, d'autant plus que les Allemands, ayant encore leurs ressources le contraient à chaque fois. Mais lorsque ses adversaires furent sur les boulets, Kopa retrouva sa souveraine maitrise, troua souvent la défense allemande, tira très bien et l'on se demande si, tout compte fait, ce n'est pas Kopa qui démantela la défense allemande, comme il a déjà fait sauter en cours de championnat celle de Nice, du R.C. Paris, etc... »

Jean CORNU,
(« France Football »,
7 octobre 1952.)

● LES DERNIERES LIGNES DE PEFFERKORN

« Dans l'attaque rémoise, la finesse est aliée parfois jusqu'à la subtilité et la préciosité. De sorte que c'est d'une couleur un peu « Europe Centrale » que s'est teinté le jeu rémois. Est-ce par mimétisme ou par la seule présence de Kopa dans l'équipe nationale, que celle-ci a affecté aussi ce caractère ? »

(Extrait du dernier article écrit avant sa mort par
Maurice PEFFERKORN,
en juillet 1953.)

● ECRIT EN OCTOBRE 1953

« Un avant centre tel que Kopa, si petit de taille et si grand de jeu, si tranquille et si audacieux, si doux et si impavide, si modeste et si maitre du ballon et de ses adversaires, si décontracté et si sûr et précis conducteur son jeu, on n'en avait jamais vu de pareil en France. »

Gabriel HANOT,
(« Football 54 ».)

● DIX - HUIT SELECTIONS DEJA !

« Avant centre de Reims. Né le 13 octobre 1931. Il est né dans le Nord, à Nœux-les-Mines, et s'est affirmé comme la grande étoile du football français. De Nœux-les-Mines, il passa à Angers où Cottin le perfectionna dans son école de jeunes. C'est là qu'il fit connaissance de la famille Bourrigault, dont le fils joue au S.C.O., et dont la fille a épousé Raymond. Passé à Reims et couvé par Albert Batteux, Kopa s'est épanoui. Il est devenu l'avant centre de l'équipe de France. Son style est inimitable, en finesse, en vivacité. C'est le meilleur dribbleur que notre football ait connu. Ses crochets, ses dribbles, ses feintes plongent dans l'embarras les plus expérimentés défenseurs. Le « Feu follet » semble maintenant attiré par le poste d'intérieur, car ce joueur génial ne marque presque jamais un but. En fait, c'est un extraordinaire intérieur. Kopa compte aujourd'hui dix-huit sélections. »

Jean-Philippe RETHACKER,
(« Football 55 »,
écrit en octobre 1954.)

● ESPAGNE - FRANCE (1955)

« Quand Kopa passa avant centre, il se trouva presque aussitôt libéré de ses adversaires, l'arrière central Marquitos hésitant à s'éloigner de la ligne des 17 mètres. Kopa, non seulement, marqua son but d'égalisation, mais encore devint de la manière la plus évidente le maitre du jeu par ses dribbles, ses feintes, ses retardements et ses accélérations d'action, ses courses latérales ou en profondeur, son regard toujours clair et son équilibre toujours maintenu. Il fut, sans conteste, le meilleur des 22 joueurs sur le terrain. »

Gabriel HANOT,
(l'« Equipe », 18 mars 1955.)

● IL N'A JAMAIS APPRIS

« Raymond Kopa n'a jamais appris à dribbler : Constant Tison, Camille Cottin, et Albert Batteux pourront tous le confirmer. Il conduit le ballon au gré de son inspiration comme vous et moi respirons. »

J.-Ph. RETHACKER,
(« Nos champions », 1955.)

● SON DRIBBLE EST COMMERCIAL

« D'ailleurs, dribble-t-il ? Il danse plutôt. La vivacité, la spontanéité de ses mouvements, la promptitude de ses écarts et de ses contre-pieds, la sûreté de ses appuis, la maitrise stupéfiante de ses ruptures et de ses rétablissements d'équilibre rappellent certains danseurs basques. Son dribble est un art, mais son art est commercial, car le dribble de Kopa est productif. Tel n'est pas le propre du dribble en général. »

Joseph MERCIER,
(dans « Nos champions », 1955.)

● TOUT KOPA EST DEJA LA

« Il y a du Matthews en lui, parce qu'il ne lui déplait pas de jouer à l'aile droite ni de se précipiter, ballon au pied, vers l'adversaire, afin de l'obliger à se démasquer, à dévoiler ses intentions, à s'engager, et à se compromettre par conséquent.

Toutefois, le Rémois est plus intégré à l'équipe que Matthews qui se rabat épisodiquement au centre, et même au-delà, mais sans trop insister, et qui se laisse parfois oublier sans se formaliser. Kopa est attiré vesr le centre de l'action. Maitre du ballon, il esquisse quelques mouvements de dribble, moins pour le plaisir de dribbler, qui est incontestable chez lui, que dans le dessein de créer un espace libre, ou plusieurs, à l'intention de ses partenaires, de Glovacki principalement, et de Bliard, Templin, ou Hidalgo, Leblond se tenant trop volontiers parmi les demis.

Quand l'occasion se présente, Kopa se poste en avant et s'engage lui-même dans l'espace libre. Mais il est si rarement servi que, petit à petit, il s'est mué en avant centre ou, d'une manière générale, en attaquant approvisionneur, distributeur, répartiteur. »

Gabriel HANOT,
(« Football 56 »,
écrit en octobre 55.)

● U. R. S. S. - FRANCE (1955)

« Kopa, de qui on attendait beaucoup, répondit pleinement aux espérances. D'un sang-froid imperturbable, à la fois lorsqu'il menait une action personnelle ou lorsque, par la voie et par les gestes, il ramenait sa défense au calme lorsque celle-ci s'affolait et dégageait au hasard. Kopa orienta le jeu par passes courtes le plus souvent après un court travail préparatoire, ou par longues passes en profondeur. Kopa s'est montré de nouveau le footballeur sans lequel il est impossible de concevoir l'équipe de France. »

Gabriel HANOT,
(« L'Equipe », 24 octobre 1955.)

● CHAMPION DES CHAMPIONS 1955

« Un footballeur s'inscrit pour la première fois au palmarès du champion des champions : Raymond Kopa. C'est là une légitime récompense pour le talentueux footballeur de Reims, leader incontesté de la ligne d'attaque française et qui symbolise merveilleusement les brillants résultats obtenus par son club et par l'équipe de France. »

(« L'Equipe », décembre 1955.)

● UN ADMIRABLE EQUIPIER

« Il n'est ni orgueilleux, ni moins encore prétentieux : mais il a une parfaite et objective conscience du rôle éminent qu'il joue dans son équipe, et, lorsqu'il lui arrive de se mettre en avant, il pense à l'équipe plutôt qu'à lui. Décidant, fin septembre dernier, en dépit d'une plaie ouverte au talon, de faire une rentrée quelque peu hâtive dans le onze champenois ne battant que d'une aile, il s'écrie : « Vous ne voudriez tout de même pas que je laisse tomber mes camarades dans une période aussi difficile ! » Il n'y a alors chez lui aucune forfanterie, mais seulement le désir de contribuer à tout prix au redressement rémois.

Lorsque, tout récemment, à Séville, quarante minutes après la descente d'avion, il s'aligne parmi ses camarades, malade comme une bête, jambes molles et ventre creux, sachant que son standing personnel a tout à perdre dans cette aventure, il ne le fait que parce que ses coéquipiers ont besoin de sa seule présence, même déficiente — comme d'un magique atout moral. « Jamais n'avais-je autant souffert au cours d'un match », me dira-t-il à l'issue de Reims-Norrkoping. Et il ajoute : « Je sens bien que je commettrais une folie en jouant demain contre Séville. »

Puis il va se mettre au lit, et, le lendemain, bourré d'antibiotiques, il tient sa place vaille que vaille, durant une mi-temps après laquelle il est contraint d'abandonner, la mort dans l'âme, son équipe à la dérive.

Il n'extériorise point d'orgueil personnel, mais celui des couleurs qu'il défend. Tandis que, fin septembre, Reims occupe la 16e place au classement avec trois points seulement pour six matches joués, et que de bonnes âmes condamnent d'ores et déjà les champions de France à la perte irrévocable de leur titre, j'entends toujours Kopa s'écrier : « Ah ! Reims n'est plus bon à rien : eh bien ! c'est ce que nous allons voir !... » Deux mois et demi plus tard, Reims est champion d'automne après avoir livré douze matches consécutifs sans subir de défaite. Et Kopa de s'exclamer fièrement : « A présent l'honneur est sauf : tout peut arriver, qu'importe ! puisque « nous » avons montré ce dont nous étions capables. »

Jacques de RYSWICK.
(« France Football »
27 décembre 1955.)

● QUAND IL A MAL A LA CHEVILLE, LA FRANCE BOITE

« Kopa avance, presque détaché, presque absent, vers l'adversaire. Brusquement, au lieu d'attendre que l'autre avance, c'est lui, possesseur du ballon, qui l'attaque et le force à jouer, à se compromettre. Le ballon collé à l'intérieur de son pied droit, Kopa a semblé s'orienter vers la gauche, mais soudain le ballon saute de l'intérieur à l'extérieur du pied droit et Kopa surgit, toujours maitre de la balle, derrière l'adversaire pris à contre-pied.

Un « ah ! » sourd dans la foule. Kopa a réussi son premier dribble, comme en se jouant, mais il sait, et la foule sait, que son action commence à peine, que ce dribble d'ouverture était comme le « la » du musicien, qu'il n'avait qu'une valeur d'accord, d'initiation. Le plus important reste à faire et il faut le faire vite.

« Devant lui sautille la bête perfide, à
(demi captive, irritée.
« Qu'on mène à coup de caresses ra-
(geuses et de l'intérieur du pied,
« Et ses pieds sont intelligents et ses
(genoux sont intelligents. »
(Montherlant).

Kopa, court sur pattes, a l'air maintenant d'une pelote qu'on dévide. Il roule, balle au pied, de plus en plus vite, semblant abandonner le ballon à l'adversaire et le lui subtilisant au dernier moment, d'un coup de patte rapide. Il évite deux, trois joueurs, entraine tout le jeu vers la droite, comme une grande vague et, subitement, se redresse, frappe sa balle et l'envoie comme une flèche vers la gauche, vers un partenaire qui a eu tout le loisir de se placer dans la meilleure position de shot possible.

Cette action n'a duré que dix secondes depuis le moment où Kopa a reçu le ballon au milieu du terrain jusqu'au tir de son partenaire. C'est ce dernier, maintenant, que ses camarades embrassent et félicitent, c'est son nom que les journalistes retiendront. Mais, en fait, personne ne s'y trompe. Le véritable auteur du but, c'est ce petit bonhomme râblé qui revient au centre du terrain en grimaçant et en se frottant les chevilles. C'est lui qui vaut 80 millions. »

Jacques FERRAN,
(« L'Express »,
23 mars 1956.)

● KOPA ET DI STEFANO

« Pour notre compte, nous résumerons ainsi les différences qui séparent Di Stefano et Kopa : Di Stefano est un joueur complet, mais dépourvu de génie. Kopa est un joueur moins complet, mais capable d'inspirations géniales. »

François THEBAUD,
(« Miroir-Sprint »,
25 février 1957.)

● APRES LA COUPE DU MONDE 1958

« Kopa s'impose dans l'équipe du Monde 1958, mais non au poste d'avant-centre. Il a créé non seulement un style Kopa, mais encore un poste Kopa et même une ligne Kopa, puisque, entre les demis et les avants, il occupe à lui seul tout le terrain en largeur et en profondeur. Le jeu de Kopa est l'une des trouvailles du championnat du Monde. »

Gabriel HANOT,
(« France Football »,
8 septembre 1958.)

● KOPA + DI STEFANO

« Si le Real a, en quelque sorte, « volé le spectacle », il le doit à deux hommes : Kopa et Di Stefano. Notez bien l'ordre dans lequel sont annoncés ces deux noms : Kopa d'abord, parce qu'il créa la victoire, Di Stefano ensuite parce qu'il fut la pièce maitresse des fondations sur lesquelles « l'architecte » français put construire son triomphe, et, à travers lui, celui de son équipe.

On assista alors à un spectacle exceptionnel : celui d'un Kopa se jouant de tous les adversaires et de toutes les difficultés, d'un Kopa redevenu lui-même, c'est-à-dire celui de la Suède et de la Grèce, pendant que Di Stefano, lui, brouillait les cartes adverses, s'avérait le joueur de partout et de nulle part, allant là où son incroyable instinct de jeu guidait sa présence.

Spectacle prodigieux de voir le grand Di Stefano au service du petit Kopa ; mais en fait, exemple de deux célébrités du football, conjuguant aussi parfaitement leurs efforts et leur classe pour se mettre en fait tous les deux au service de l'équipe. »

Robert VERGNE,
(« France Football »,
4 novembre 1958.)

● L'ERE KOPA

« Une nouvelle période s'ouvre au Real Madrid : l'ère Kopa... Kopa, le petit Kopa, avait pris cette fois la direction des opérations offensives pour jouer à la Di Stefano première manière et réussir le meilleur match de sa carrière espagnole. De simple instrumentiste anonyme, il était passé chef d'orchestre et c'est à cette véritable première mondiale que 120.000 spectateurs avaient été conviés à leur insu. »

Robert VERGNE,
(« L'Equipe »,
4 novembre 1958.)

Helmut RAHN

le buteur...

LE footballeur de Rot-Weiss Essen est une force de la nature, un troueur de défense. Il est aussi un bon vivant, un trop bon vivant qui, il y a quelques mois, se mit en tête de conduire sa voiture comme il agit lui-même sur le terrain. Mais il trouva les passants plus vulnérables que ses adversaires, la police moins compréhensive que l'arbitre, et il dut répondre de sa conduite (dans les deux sens) devant les tribunaux. Après quoi, il vint à récipiscence, et il applique désormais le trop plein de sa vitalité et de son énergie seulement sur le terrain.

Il est dans la pleine force de l'âge (29 ans). Il a une carrure athlétique : il mesure 1 m. 78 et pèse 82 kilos. Il est doté d'une bonne vitesse de course ; sa technique est très sûre. Sa volonté de décision est impressionnante : lorsqu'il s'engage dans une attaque, sa vigueur de pénétration et sa résolution lui ouvrent irrésistiblement le chemin, bien que son jeu soit exempt de brutalité.

Si Fritz Walter fut, pendant la dernière décade, le footballeur allemand le plus doué, et le meilleur constructeur de jeu, Rahn s'impose depuis plusieurs années comme le plus grand réalisateur, le plus efficace des marqueurs de buts. C'est lui qui réussit à Berne, en 1954, contre la Hongrie, le 3e but donnant à l'Allemagne le titre de champion du Monde. Quatre ans plus tard, en Suède, il prouva qu'il n'avait rien perdu de ses qualités : il obtint contre l'Argentine un but capital d'égalisation, avant le succès de l'Allemagne par 3-1. Dans la confrontation contre la France pour la 3e place du championnat mondial 1958, à Goeteborg, il trouva le moyen, bien qu'il figurât dans une équipe battue, d'envoyer, après un dribble le long de la ligne de but, la balle au fond des filets français, sous un angle presque fermé, et dont il est le seul en pareil cas, à apercevoir et à exploiter la très mince ouverture.

Rahn marqua également un superbe but du gauche contre la France (2-2) à Colombes, et les deux buts, à Berlin, de la rencontre Allemagne-Autriche (2-2).

Il possède une telle personnalité qu'en Allemagne il est parfois critiqué pour son égoïsme. Mais il a trouvé un défenseur en la personne de Fritz Walter qui le déclare joueur d'équipe et le louange pour ses passes précises et désintéressées. Du reste, un joueur est-il égoïste lorsqu'il marque des buts, et fait ainsi bénéficier de ses succès personnels toute son équipe ?

C. H.

RAHN le n° 2

...est devenu joueur d'équipe

Rahn (à gauche), complimenté par Fritz Walter qui en a fait un équipier.

LE JOUEUR

● Helmut Rahn est né le 16 août 1929 à Alten-Essen ● Il joue ailier droit au Rot Weiss Essen depuis 1951 ● Il est lié par contrat à son club ● Il gagne (officiellement) 320 marks au maximum par mois (32.000 francs), selon le statut de la Fédération Allemande ● Il ne touche (en principe) aucune prime au début de chaque saison ● Il doit sa réussite à deux hommes : Sepp Herberger et Elek Schwartz.

L'HOMME

● Rahn occupe un confortable appartement dans la banlieue d'Essen, exactement à Borgeborbecke ● Il est marié et père de deux garçons : Uwe (4 ans) et Peter (2 ans 1/2) ● C'est un garçon joyeux et bon vivant ● Il est représentant en confection et va ouvrir une chemiserie ● Il conduit une Opel Kapitan. Son premier métier fut celui de chauffeur ● Lorsqu'il abandonnera le football, il se consacrera naturellement à son commerce.

JUST FONTAINE

FONTAINE le n° 3



prouvera qu'il peut se passer de KOPA

LE JOUEUR

● Just Fontaine est né le 18 août 1933 à Marrakech ● Il a fait ses débuts professionnels à l'O.G.C. Nice (1952), qui le transféra à Reims (1956) pour 10 millions ● Il a un fixe mensuel de 200.000 francs (environ) auquel s'ajoutent les primes de matches ● Il a touché, cette saison, une somme évaluée à 5 millions pour le renouvellement de son contrat (le Stade de Reims évita ainsi, on le sait, un transfert à l'Espanol de Barcelone) ● Il dit volontiers qu'Albert Batteux et Paul Nicolas ont eu une énorme influence sur sa carrière.

L'HOMME

● Fontaine réside dans un appartement situé en plein centre de Reims ● Il est marié sans enfant ● Il mène une vie très tranquille ● Il a une passion : la musique de jazz ● C'est un chanteur qui s'ignore ● Il adore les bêtes (son chat Poussy est devenu une petite vedette) ● Il ne pense pas encore à ce qu'il fera lorsque sa carrière pro sera terminée ● Il est parrain du Cavigal de Nice ● Il conduit (prudemment) une « 403 ».

LA question de base qui se pose pour Fontaine est de savoir si l'avant-centre de Reims se serait révélé et s'il aurait acquis la grande notoriété dans le cas où il serait demeuré absent du championnat du monde 1958, et où il n'aurait pas eu évidemment Kopa pour partenaire.

Je crois que oui ; mais sa gloire aurait été moins instantanée, plus progressive, et, naturellement la couronne de premier marqueur de buts (13 en Suède) n'aurait pas été posée sur sa tête.

Kopa fut-il tout pour Fontaine ? Il le semble parfois, et parfois non. Qui a vu Fontaine marquer les 4 buts de la victoire rémoise à Belfast, sur Newtonards, champion d'Irlande du Nord, en Coupe d'Europe des clubs, est autorisé à penser que Fontaine sait se tirer d'affaire tout seul, moins brillamment qu'avec le concours de Kopa, mais honorablement tout de même.

Malheureusement, Fontaine s'est surmené ; il a refusé de s'arrêter à temps, et il s'est émoussé, si bien que son talent de réalisateur a décru. Il est encore temps de le raviver et de le confirmer.

Car Fontaine a seulement 25 ans ; il est bien planté sur des jambes de bas-relief antique ; il pèse 75 kilos pour 1 m. 74 de taille ; il excelle à se placer, et à se déplacer, sur le chemin le plus propice à la pénétration vers le but ; surtout, aux abords de la surface de réparation et en vue des montants et de la barre transversale, il est comme stimulé, exalté, pourvu de forces redoublées. Il s'accroche au sol et à la balle, subit sans sourciller ni broncher les charges et les chocs des adversaires et donne la sensation que rien ne saurait le freiner ni le détourner de son objectif : la course en profondeur et le tir final.

Sa défaillance aussi morale que physique, du mois de novembre, ne saurait l'empêcher de confirmer ses dons et de se classer de nouveau au premier rang des marqueurs de but pour le championnat de France 58-59. S'il y parvient, comme nous le croyons, il nous prouvera que sa classe internationale n'est pas seulement relative, mais qu'elle est capable d'une complète autonomie.

G. H.



HAMRIN le n° 4

KURT HAMRIN

le plus finaud des attaquants

AVANT son départ pour l'Italie, j'avais eu l'occasion de voir Hamrin dans l'équipe de Suède, où il s'était montré le brillant successeur et tout au moins l'égal des champions olympiques 1948 : Nordahl, Gren, Liedholm, Carlsson.

Devenu professionnel chez les Transalpins, il y confirma les qualités qui l'avaient distingué parmi les footballeurs de son pays. La saison dernière, prêté par la Juventus de Turin à Padoue, il y brilla de mille feux avant de prendre place dans l'équipe de Suède, qualifiée d'office (comme nation organisatrice) pour le championnat du Monde 1958.

Il n'est pas un pince-sans-rire, et il ne possède pas la force comique de son compère de l'aile gauche, Skoglund. Toutefois, il a servi son équipe nationale de telle manière qu'à l'unanimité la presse suédoise l'a désigné comme le footballeur numéro 1 de son pays.

Hamrin est un finaud, un malin, et il utilise sa morphologie pour en tirer le meilleur rendement. Sa légèreté de poids lui donne la légèreté de course et la facilité des évolutions, comme le démarrage et le contre-pied.

Ses deux qualités essentielles sont les suivantes :

D'abord, au point de vue technique, sa maîtrise est si complète qu'elle lui permet d'attaquer et de jouer la balle au plus vite, sans hésitation ni ralentissement. L'adversaire se demande encore ce qu'il va faire qu'il se voit dribblé par un ailier qui file le long de la touche, centre en pleine course, grâce à une frappe de balle à droite, rapide et forte.

Sous l'aspect tactique, Hamrin est doté d'une seconde vue à la Kopa ; il voit à quel endroit le passage est moins gardé ; il s'y infiltre aussitôt et sa présence subite, au centre par exemple, constitue une menace pressante pour le but adverse. Il tient volontiers le rôle de victime pour acquérir l'avantage d'un coup franc, voire le renvoi d'un adversaire au vestiaire, comme l'Allemand Juskowiak en demi-finale du championnat du monde Suède-Allemagne (3-1). Hamrin avait été la cause, Juskowiak ayant riposté, c'est la conséquence qui fut châtiée. Hamrin fut le meilleur ailier droit 58, jusqu'à l'apparition de Garrincha, et à la finale du championnat du monde Brésil-Suède (5-1), Garrincha le surpassa, et Nilton Santos le réduisit à l'échelle humaine, non sans que le petit Suédois eût montré deux ou trois fois en première mi-temps les facettes de son talent.

G. H.

LE JOUEUR

● Kurt Hamrin, qui a vingt-six ans, est depuis trois saisons en Italie ● Il y débuta timidement à la Juventus, où son arrivée lui rapporta 10 millions de lires (6.600.000 francs) ● Il fut ensuite muté à Padoue. C'est là qu'il « creva son plafond » et devint une super-vedette ● La preuve : pour acquérir ses services, la Fiorentina a versé au début de cette saison 130 millions de lires (86 millions de francs) à Padoue.

● Actuellement, la situation de Hamrin peut être comparée à celle de John Charles.

L'HOMME

Hamrin habite, à Florence, une villa entourée d'un très grand parc ● Elle est située dans un des plus beaux coins de la cité toscane ● Il vit avec sa femme et ses deux filles : Susanna et Anna-Charlotte ● Hamrin mène une existence très calme. Sa seule passion, en dehors du football, est l'automobilisme ● Il a une Alfa Romeo Giuletta Veloce avec laquelle il dévore des kilomètres lorsqu'il ne va pas à l'entraînement ● Hamrin est heureux en Italie; très modeste, sans ambition particulière, il dit simplement : « J'ai trouvé ici le bon filon. » ● En Suède, il était zincographe (graveur sur zinc) ● Lorsqu'il abandonnera le football, il reprendra son métier.

JOHN CHARLES

CHARLES le n° 4

le footballeur polyvalent

L'ANGLETERRE, depuis deux ans, proclamait l'international gallois comme le premier footballeur du Royaume-Uni, d'Europe et même du monde (car les journalistes insulaires manient volontiers l'hyperbole), quand John Charles fut transféré, à prix d'or, de Leeds à la Juventus de Turin. Il y fit une première saison — 1957-58 — sensationnelle, puisque son nouveau club enleva le championnat d'Italie, tandis que le Gallois se classait premier marqueur de buts. Cette année fut moins triomphale, parce qu'une blessure le mit pendant de longues semaines sur la touche, et qu'en son absence, un remplaçant de 18 ans et demi, Nicolé, le suppléa si bien qu'il fut appelé dans la formation nationale, marqua les deux buts du match France-Italie (2-2), et fut naturellement maintenu aussi bien dans son équipe de club (parfois au poste d'ailier !) que dans le « onze » de la Squadra azzurra, et nous l'avions jugé digne de figurer d'emblée parmi les cinq meilleurs Européens 1958.

John Charles est capable, quand il sera complètement guéri, de reprendre son poste d'avant-centre, ou d'en occuper un autre. Car il est polyvalent. Il n'a pas son pareil comme arrière central et le jeu d'intérieur ou de demi est tout à fait dans ses cordes.

Gentleman du football, il n'appelle jamais à son secours son gabarit (1 m. 85, 85 kilos) de boxeur toutes catégories, ou plutôt d'athlète de décathlon. Sa taille et son poids le font respecter, sans qu'il ait besoin de compter sur eux pour l'arrêt de l'adversaire ou la pénétration à travers une défense.

Il s'en sert uniquement pour l'exercice d'un jeu aérien de première valeur : ses coups de tête sur corner sont célèbres tant en Italie qu'en Grande-Bretagne.

Sa sportivité et son respect de la sécurité d'autrui se comprennent aisément si l'on sait que John Charles est un remarquable tacticien, habile à se démarquer, à se placer en profondeur dans les espaces libres ou à passer la balle à un partenaire non surveillé et qui occupe une bonne position offensive.

N'oublions pas qu'au championnat du monde en Suède, le Pays de Galles a fait, en définitive, meilleure figure que l'Angleterre et l'Ecosse, éliminées en 8e de finale, et même que l'Irlande du Nord qui encaissa de la France 4-0 en quart de finale, tandis que la Principauté s'inclina seulement par 1-0, devant le très redoutable Brésil. John Charles, blessé, ne participa pas à cette ultime rencontre. S'il avait été présent, il n'est pas impossible que les Sud-Américains eussent mordu la poussière !

G. H.

LE JOUEUR

● John Charles est, à 28 ans, l'un des footballeurs les mieux payés du monde ● A la signature de son contrat à la Juventus, il a touché 25 millions de lires (16 millions de francs) ● Son salaire fixe mensuel est de 400.000 lires (264.000 francs) ● Il touche en plus les primes de matches (très variables avec un minimum de 50.000 lires pour une victoire, soit 33.000 francs) et la super-prime du classement final ● Le titre 58 de la Juventus a ainsi rapporté à Charles un million... et une voiture.

● En deux ans d'activité italienne le Gallois aura gagne quelque chose comme 35 millions de lires (23 millions).

L'HOMME

● John Charles, vit à Turin plus d'un an ● Il est marié et est père de trois enfant. L'aîné Terry a 4 ans et très souvent il assiste aux entrainements de la Juventus. Les deux autres (Melwyn 2 ans et demi et Peter 18 mois) complètent la joyeuse famille Charles ● Très souvent, dans les rues de Turin on voit le géant Charles, très fier, se promener avec ses trois enfants.

● La famille Charles habite un très bel appartement au rez-de-chaussée qui donne sur un très beau jardin, dans la zone riche de Turin ● Le jardin est le domaine des enfants, surtout lorsque Charles quitte Turin pour pratiquer son sport favori : le golf. Lorsque l'équipe se prépara au championnat italien, Charles emmena avec lui son équipement de golf, et ses coéquipiers furent très surpris ● Charles possède une 1400 Fiat (naturellement).



John Charler père de famille.

FRANCE-FOOTBALL prédit

- *Un nouveau statut du joueur professionnel*
- *La consécration du Stéphanois Herbin*
- *Le départ de Fontaine à l'étranger*
- *Nîmes-Reims (31 mai) décisif pour le titre*
- *Pas de doublé Coupe-Championnat*
- *L'O. M. en division II et le Stade en division I*
- *Naissance de la Coupe du monde des clubs*

C'est arrivé l'année prochaine

Jean Cornu le « voyant de FRANCE-FOOTBALL » a découvert dans un ballon les grands événements qui marqueront l'année 59 ...événements illustrés grâce au talent de nos reporters photographes.

L'an 1958 a donné au football français plus qu'il n'osait espérer : Kopa, son meilleur joueur, a été désigné comme le « footballeur européen de l'année » ; l'équipe nationale a fait une exceptionnelle carrière qui atteignit son zénith en Suède ; notre football, profondément orienté vers la recherche des jeunes, depuis plusieurs saisons, a vu éclore de très nombreux talents nouveaux ; notre champion de France — et vainqueur de la Coupe — Reims s'est ri jusqu'à présent de ses adversaires — pas très forts il est vrai — en Coupe d'Europe et le voilà qualifié pour les quarts de finale.

Mais 1958 est mort — ou va mourir — vive 1959 !

Que nous réserve cette nouvelle année ?

Il semble que 1959 doive s'inscrire comme une période de transition.

- ***Pour notre football national ;***
- ***Pour notre calendrier international et la composition de l'équipe de France ;***
- ***Pour les grands événements internationaux.***

Le rendez-vous du 28 février

Les affaires Devlaminck et Gorzewski ont remis plus ou moins en question le statut du joueur professionnel français. Elles paraissent déjà lointaines et sont un peu oubliées du public, qui a cependant appris avec étonnement le transfert du Lorrain. Elles continuent cependant à préoccuper les dirigeants de la Ligue Nationale et des clubs : une multitude de projets qui seront discutés le 28 février en assemblée générale, fleurissent dans l'ombre.

La solution la plus simple, le contrat à temps avec dédit, ne sera peut-être pas encore adoptée demain ; mais l'année nouvelle verra certainement **la naissance d'un statut** qui, encore plus que l'ancien, tiendra compte des intérêts du joueur et de sa dignité.

L'année des jeunes

Depuis quatre saisons, nos frontières sont fermées aux étrangers et il ne semble pas qu'elles soient rouvertes prochainement malgré deux inconvénients : laisser le football français « bouillir » en vase clos et faire monter les prix des transferts.

En regard de ces inconvénients, cette mesure a fait un bien certain à l'ensemble de notre football. Elle a obligé les clubs à travailler en profondeur

1959 devrait être **l'année de Guillas, de Goujon, de Herbin, de Ferrier,** mais peut-être aussi celle de Peyroche, de Lafranceschina, de Richard Tylinski, de Chorda, d'Alain Cornu, d'Alba, de Sauvage, de Deloffre, de Walzak, de Provelli, et aussi de Moy, de Samoy, de Hartmann, de Magny et d'autres dont le grand public n'a entendu, le nom qu'une ou deux fois.

La perte probable de Fontaine

Cette éclosion est nécessaire pour compenser le vieillissement de certains de nos meilleurs joueurs et le départ possible pour l'étranger de quelques-unes de nos vedettes de premier plan.

Just Fontaine qui retrouvera sans aucun doute sa « forme suédoise » avant la fin de la saison fera sûrement l'objet de nouvelles offres de la part de clubs espagnols. Cette fois, d'accord avec son club, **il répondra par l'affirmative.** Et chacun ne pourra que lui souhaiter de connaître autant de réussite que Raymond Kopa qui, dans très peu de temps, acceptera le nouveau pont d'or que lui proposera le Real.

Cinq mois de suspense dans une course à six

Le championnat français qui étendra sa seconde période sur la totalité des cinq premiers mois de 1959 nous promet de bons matches eu égard à la valeur d'équipes comme le Racing, Nimes, Reims, Nice, Sochaux et Monaco et un certain suspense car ces formations sont très près l'une de l'autre.

Le cavalier seul du Racing est terminé. Ces six équipes sont dans un mouchoir. Qui passera en tête la ligne d'arrivée, le 31 mai ? Les paris sont ouverts. Notez dès maintenant ces dates sur vos tablettes :

— **Racing-Reims** du 21 décembre,
— **Reims-Monaco** et
— **Racing-Nimes** du 4 janvier,
dans un très proche avenir et...
— **Nimes-Reims**, le 31 mai,
dernier jour du championnat, qui pourrait bien être décisif.

Le club qui terminera premier sera-t-il le même qui, quatre semaines plus tôt, aura reçu la Coupe des mains du Président de la République ?

Les doublés sont rares.

En vingt-cinq ans de professionnalisme, il n'y en eut que cinq :

SETE : 1934 ; **R.C. PARIS** : 1936 ; **LILLE O.S.C.** : 1946 ; **NICE** : 1952 et **REIMS** : 1958.

Il serait étonnant qu'une équipe réussisse semblable exploit douze mois seulement après Reims.

L'O.M. comme les autres ?

Si rares sont les doublés, plus rares encore sont les équipes qui ne sont jamais descendues en Division II : Sochaux, Lille, le Racing... toutes ont connu ce purgatoire.

Il n'y en a qu'une : Marseille (1) qui, depuis deux saisons, flirte dangereusement avec les dernières places. Or cette saison, **il y aura quatre descentes.** L'O.M. aura bien du mal à ne pas être parmi ces quatre. Un redressement demeure célèbre dans l'histoire du championnat : celui de Sochaux qui, champion la saison précédente, et dernier à la fin des matches-aller terminait son championnat à la quatrième place en 1935-36. Marseille est-il capable d'un tel redressement ou continuera-t-il à se traîner en bas de classement pour, en fin de compte, laisser sa place à... Toulon, son voisin, par exemple, qui, lui, n'a encore jamais connu la Division I mais pourrait peut-être venir y faire une apparition.



Robert Herbin est heureux et fier : il vient de jouer son premier match avec l'équipe de France.

les principaux événements du football 1959



Henri Germain : « Au revoir Fontaine et bonne chance ! »

Deux grandes équipes à Paris ?

L'éventuelle disparition — momentanée — de l'O.M. peut enlever une partie des ressources financières de la Division I car, à Marseille, même en ce moment, la moyenne des spectateurs oscille autour de 14.000. Mais cette perte peut être compensée par le retour d'une grande équipe parisienne parmi l'élite : le Stade Français qui jouerait en alternance, sur les terrains de la capitale, avec cette autre grande équipe qu'est le Racing. Les dirigeants stadistes ont fait des efforts de recrutement en début de saison. Ceux-ci ont tardé à porter leurs fruits. **La moisson paraît proche maintenant.**

Deux grandes équipes à Paris : tous les clubs le souhaitent et, plus encore, les spectateurs de la capitale, qui ne seront pas gâtés par le programme des matches internationaux.

Trois matches internationaux seulement

Il ne semble pas que, durant l'année 1959, l'équipe de France ait l'occasion de se couvrir de gloire. Serait-elle aussi forte et même meilleure qu'en Suède, on se demande s'il serait possible de s'en apercevoir vraiment, tant le programme qu'on lui propose apparaît squelettique en regard des treize matches joués en 1958.

Elle livrera le dernier match de l'actuelle saison, contre la Belgique, le 1er mars.

Pour la saison prochaine, 1959-60, un match est déjà fixé : contre la Bulgarie, à Sofia, le 11 octobre. Elle en jouera quatre autres : deux contre l'Autriche (ou la Norvège) pour la Coupe des Nations, un contre la Belgique et un contre l'Angleterre.

Des deux matches de Coupe des Nations, il est probable que l'un, à Paris (2) sans doute, sera joué à l'automne 1959, l'autre ayant lieu à Vienne, au printemps 1960.

Belgique-France étant annuel, celui de la prochaine saison ne sera joué qu'en 1960, à Bruxelles.

Si les Anglais invitent les Continentaux en octobre ou novembre, ils leur rendent visite en mai. Les Français ayant joué la dernière fois à Wembley (triste souvenir !)

Ainsi donc, l'équipe de France ne jouera sans doute que trois matches en 1959 :

— **France-Belgique, le 1er mars, à Paris ;**

— **Bulgarie-France, le 11 octobre, à Sofia ;**

— **France-Autriche, probablement en novembre, à Paris.**

C'est peu ! Mais ce dernier France-Autriche peut ouvrir à l'équipe nationale de souriantes perspectives pour 1960 : les demi-finales de la Coupe des Nations, qui auront lieu (avec la finale et le match de classement) au mois de juin, dans un pays qui sera prochainement désigné par l'Union Européenne.

Le printemps de nos Espoirs

Voilà pourquoi l'année qui s'ouvre doit être une année de tradition. France-Belgique sera le dernier match de la « série suédoise ». **Bulgarie-France devrait être le premier d'une ère nouvelle : celle de la Coupe des Nations 1960** et de la **Coupe du Monde 1962**, celle qui devrait voir, sur le plan international, **l'éclosion** des Herbin, des Goujon, des Peyroche qui, dans les mois précédents, auront acquis leur pleine maturité sur le plan national.

C'est pourquoi, le **18 mars prochain**, se jouera, entre les Espoirs Français et les Espoirs Anglais, un match bien plus important pour l'avenir international de notre football que le France-Belgique du 1er mars, où l'on reverra sans doute encore, avec plaisir, ces excellents serviteurs du football que sont Marche et Jonquet mais qui arrivent, malheureusement pour eux et peut-être pour notre équipe nationale, à la fin de leur carrière.

Reims « l'européen »

La France sera quand même intéressée aux grands événements internationaux dans les mois qui vont venir grâce à la Coupe d'Europe.

Reims qui a toujours nourri un grand amour pour cette compétition jouera son quart de finale contre le Standard de Liège avec l'espoir d'aller bien plus avant dans l'épreuve : jusqu'à la finale si possible, comme en 1956. Et qui sait : de l'emporter cette fois afin de montrer que le football français n'est pas qu'un brillant second, mais qu'il est prêt à jouer, avec continuité, les premiers rôles.

Stuttgart — où se jouera cette finale — **sera le but de Reims.**

L'annonce faite à l'Europe

Stuttgart peut d'ailleurs ne pas être une fin, mais seulement une avant-dernière étape.

Depuis le passage à Paris, en août dernier, de M. Havelange, président de la C.B.D., le football attend la naissance d'un nouvel enfant.

M. Havelange, séduit par la Coupe d'Europe, a résolu d'implanter cette idée en Amérique du Sud et de donner suite à un projet souventes fois exposé par **Gabriel Hanot** : créer une **« COUPE DU MONDE DES CLUBS »** dont la finale se disputerait chaque année, alternativement en Europe et en Amérique du Sud.

M. José Ramos de Freitas, président de la Confédération Sud-Américaine, a déjà reçu l'accord du Brésil, de l'Argentine, de l'Uruguay, du Paraguay et du Chili pour ce double projet de Coupe Sud-Américaine et de Coupe du Monde des Clubs. Il doit prochainement prendre son bâton de pèlerin pour aller chercher les réponses de la Colombie, du Chili, de l'Equateur, du Pérou et du Venezuela.

Il est à peu près certain que ces nations donneront leur accord et que la Coupe d'Amérique du Sud prendra naissance cette saison. Mais la Coupe du Monde des Clubs ne pourra naître en 1959. Cependant, M. Havelange a décidé d'inviter le « champion d'Europe » à venir jouer un match contre le champion du Brésil. Ce sera le point de départ des grandes compétitions internationales. 1959 doit être une année historique.

(1) En fait Reims n'est jamais, lui non plus « descendu » en Division II, mais il y a joué de 1935 à 1939, alors que l'O.M. n'y a encore jamais joué.

(2) Le dernier France-Autriche a été joué à Vienne, le 5 octobre dernier.



L'O.M. est en division II : Jean-Jacques Marcel, son capitaine, est effondré.



Nimes-Reims : Akesbi (à droite) marque le but décisif malgré la sortie de Colonna et le repli de Siatka (6).



L'adoration
DU FOOTBALL FRANÇAIS

L'enfant-roi qui sourit, éternellement jeune et adorable, c'est naturellement, pour nous, le football. Tous ceux qui, en l'an de grâce 1958, l'ont servi de leur mieux lui apportent aujourd'hui leurs offrandes ● **MAURICE LAFONT** (1) a décroché « l'étoile d'or » et c'est elle qui l'a conduit jusqu'ici ● Très haut, dans le ciel, règne ce pur esprit du football 58, **RAYMOND KOPA** (2) ● **CISOWSKI** (3), le pèlerin, revient d'U.R.S.S. revêtu de glorieux haillons ● **CHIARELLI** (4), le plus gros transfert de l'année, apporte ses millions ● L'ange gardien est **COLONNA** (5), qui garda si bien les filets de l'équipe de France ● **M. GUIGUE** (6) offre le sifflet qui a dirigé la finale de la Coupe du Monde ● Dans le panier de **M. GERMAIN** (7), deux bouteilles de cham-

pagr
en c
tions
Lens
l'avc
espo



rieux
nnée,
qui
(6)
e ●
cham-

pagne : une pour sa victoire en Coupe, l'autre pour sa victoire en championnat ● ROGER MARCHI (8) porte un sac de sélections : 58, autant que d'années dans le siècle ● Le JUNIOR de Lens (9), vainqueur de la Coupe Gambardella, porte sa foi en l'avenir comme un ballon. Il donne la main à un de nos meilleurs espoirs, ROLAND GUILLAS (10) ● FONTAINE vient offrir son fusil de buteur n° 1 de la Coupe du Monde ● M. DANCAUSSE (12), président de la Ligue nationale et père nourricier du football français, se tient (très) légèrement en retrait de celle qui détient le pouvoir spirituel, la F.F.F. (13) ● Les trois « mages » PAUL NICOLAS (15), ALBERT BATTEUX (16) et JEAN SNELLA (17) offrent la magnifique 3[e] place de la France en Coupe du Monde ● La SELECTION MILITAIRE (18) est là, aussi fière de son année ● LELONG (19) a apporté sa blanche hermie. Il symbolise les victoires de l'équipe de France amateurs et le titre national de Quevilly ● L'ange sauveur de droite est PIANTONI (20). Il a sauvé, lui aussi, l'équipe de France, notamment contre l'Espagne, car son gauche est terrible.

Division I (20e journée) : LE R. C. PARIS REPREND LA TÊTE

RÉSULTATS ET BUTEURS	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTE, SPECTATEURS	COMMENTAIRES
NICE 2 (2) Muro (17e), Scanella (20e). **NIMES** 0 (0)	Nice. — LAMIA****. — FERRY***, GONZALES*****, CHORDA**. — CORNU*** SCANELLA***. – FOIX***, MURO*****, BARROU***, ALBA***, NUREMBERG****. — Entraîneur : LUCIANO. Au total : 38. Nimes. — ROZAK***. — BETTACHE***, LAFONT**, VENTURA***. — DUC***, BANDERA***. — SALABER***, AKESBI****, SKIBA**, OUALIKEN**, RAHIS***. — Entraineur : FIROUD. — Au total : 31.	5.505.090 fr. 19.979 spectateurs. Arbitrage de M. BARBERAN.	Bien que battu, Nîmes ne démérita pas. Sa défense ne commit plus de fautes après avoir pris le dessus sur les Niçois qui bien qu'ayant marqué deux buts sur balle arrêté avaient mené les opérations tambours battant.
STRASBOURG 0 (0) **R. C. PARIS** 2 (2) Ujlaki (9e), Pillard (31e).	Strasbourg. — VISIOLI****, SCHWEITZER****, HAAN***, HAUSS***. — MISZIAZEK****, BREZNIAK**. — CORNUEL***, KOMINEK**, GROSCHULSKI**, TIVOLI****, RIVAREL**. — Entraineur : HUMPAL. — Au total : 33. R.C. Paris. — VARINI****. — LELONG****, BODIN****, MARCHE*****. — T!BARI***, SENAC*****. — HARTMANN***, UJLAKI*****, PILLARD***, KOZA***, GUILLOT***. — Entraîneur : PIBAROT. — Au total : 42.	3.297.790 fr. 12.986 spectateurs. Arbitrage de M. LEQUESNE.	En dépit de l'absence de ses internationaux, le R.C. Paris a constamment contrôlé les débats sur le plan technique grâce à sa maturité de jeu. A noter que Roger Marche fut à l'origine des deux buts parisiens.
SOCHAUX 2 (1) Mille (12e), Bourdoncle (60e). **TOULOUSE** 2 (1) Dorsini (34e), Lubrano c. s. camp (75e).	Sochau.x — BARTHELMEBS****. — LUBFANO**, KNAYER****, MILLE*****. — BOUT****, J. TELLECHEA*****. — EDIMO****, BRODD**, STOPYRA***, BOURDONCLE****, GARDIEN****. — Entraîneurs : WARTEL et DORMOIS. — Au total : 41. Toulouse. — ROUSSEL***. — WENDLING****, BRUAT*****, BOUCHER****. — BRYCH***, CAHUZAC***. — FOUILLEN**, FERNANDEZ***, SCHULTZ*****, MULLER*****, DORSINI****. — Entraineur : PLEIMELDING. — Au total : 41.	2.390.915 fr. 8.815 spectateurs. Arbitrage de M. CARETTE.	Une nouvelle fois, Sochaux n'est pas parvenu à convaincre ses supporters. Il a joué avec excès de confiance et son attaque trop légère ne s'est pas imposée sur terrain gras face à la puissance athlétique des Toulousains.
REIMS 1 (0) Fontaine (58e) **SEDAN** 1 (0) Mouchel (62e).	Reims. — COLONNA****. — RODZIK****, JONQUET****, SIATKA***. — PENVERNE*****, GOUTTES**. — BLIARD**, LEBLOND***, FONTAINE***, PIANTONI***, VINCENT***. — Entraîneur : BATTEUX. — Au total : 36. Sedan. — VINCENT****. — BARRE***, LEMASSON****, FULGENZY****. — NOAH***, MARYAN****. — RUSTICHELLI***, LEFEBVRE***, MOUCHEL****, Ch. OLIVER**, BRENY**. — Entraineur : DUGAUGUEZ. — Au total : 36.	2.080.890 fr. 8.000 spectateurs. Arbitrage de M. BOIS.	Le jeu collectif de Reims fut une fois de plus inexistant. C'est au contraire Sedan qui domina le ton. Le match fut âprement disputé, mais ne dépassa pas la qualité moyenne.
LYON 4 (0) Cossou (48e), Salem (59e), Constantino (72e), Dalla Cieca (84e) **MONACO** 1 (1) Carlier (44e).	Lyon. — SABATHIER****. — MOUYNET****, LEROND****, MIGNOT***. — ANTONIO***, LEBORGNE****. — DANIEL****, CONSTANTINO****, COSSOU*****, DALLA CIECA****, SALEM***. — Entraineur : TROUPEL. — Au total : 42. Monaco. — GAROFALO****. — NOWAK****, KAELBEL*****, THOMAS***. — FILIPPI***, LUDO***. — HIDALGO***, COURTIN***,, DJIBRILL****, STOJASPAL****, CARLIER***. — Entraîneur : LEDUC. — Au total : 39.	3.141.890 fr. 11.124 spectateurs. Arbitrage de M. FAUQUEMBERGUE.	Se montrant plus mobile et plus direct, Lyon a assuré sa victoire en seconde mi-temps. Sans une belle partie de la défense monégasque le score aurait pu être plus élevé.
NANCY 2 (0) Nabat (59e), Deladerière (54e). **RENNES** 1 (0) Mahi (90e).	Nancy. — NAGY****. — SCHOLLHAMMER***, COLLOT*****, CHIVILO****. — VALENTEK***, REDIN****. — TEMPLIN****, NABAT***, SERAFIN****, DELADERIERE****, LEFEVRE**. — Entraîneur : GERARD. — Au total : 40. Rennes. — JOSSE***. — POULAIN****, LE MENN***, DONNARD***. — IMBERNON****, GAULON****. — MAHI**** CUISSARD****, TEYSSEYRE***, THEO***, MAYET***. — Entraîneur : GUERIN. — Au total : 38.	1.411.120 fr. 6.304 spectateurs. Arbitrage de M. BECRET.	Après une première mi-temps très médiocre, la qualité du jeu s'améliora nettement. Nancy se mit alors à dominer pour s'assurer l'avantage puis contenir les contre-attaques bretonnes.
MARSEILLE 2 (0) Tourre (56e), Oliver (74e). **LIMOGES** 0 (0)	Marseille. — FISCHBACH****. — GRANSART*****, MARCEL****, ALAUZUN****. — GUIX****, MOLLA***. — TOURRE***, OLIVER***, TILLON****, LEONETTI**, ESCHMANN***. — Entraîneur : MAURER. — Au total : 39. Limoges. .. ABAD****. .. HATCHI*****, KOWAL****, BURDA***. — PASCAL***, THOMAS****. — KUHNAPFEL***, KONRADI***, DELCAMPE****, CICCI***, SAUVAGE***. — Entraîneur : FLAMION. — Au total : 39.	3.526.209 fr. 11.741 spectateurs. Arbitrage de M. RAYNARD.	Ce succès de l'O.M. n'a pas convaincu. Limoges avec l'avantage du vent, il est vrai, domina toute la première mi-temps et n'échoua que par maladresse. Il fallut attendre le but d'Oliver pour voir Marseille se décontracter.
ANGERS 2 (2) Couronne (15e), Bruey (24e). **LENS** 2 (1) Oudjani (16e), Buades (57e).	Angers. — FRAGASSI***. — KOWALWKI****, CAMOIN****, HNATOW***. — SBROGLIA*****, ROUSSEAU****. — WOGNIN***, DEREUDDRE****, BRUEY***, COURONNE****, LONCLE** (blessé). — Entraineur : BLONDEL. — Au total : 39. Lens. — SOWINSKI***. — FIORI****, PLACZEK****, GREVIN****. — TURCI***, GORCZEWSKI****. — STIEVENARD***, LAFRANCESCHINA***, OUDJANI*****, CHIARELLI***, BUADES***. — Entraîneur : MICHLOWSKY. — Au total : 39.	1.943.350 fr. 5.982 spectateurs. Arbitrage de M. BURELOUX	Privé de ses militaires Lens a obtenu à Angers une victoire morale. Sous l'impulsion d'Oudjani l'attaque nordiste se montra extrêmement dangereuse et l'égalisation fut amplement méritée.
ALES 1 (1) Wilson (21e). **SAINT-ETIENNE** 1 (0) Bruat (69e).	Alès. — MALLET***. — NUNGESSER***, DEFNOUN*****, HERMANN***. — BOURTAL****, VIGNES****. — TOKPA***, BEN FADAH***, BESSONNART*****, SZEREMETA****, WILSON***. — Entraineur : DEDIEU. — Au total : 40. Saint-Etienne. — ABBES****. — M. TYLINSKI***, HERBIN*****, WICART***. — DOMINGO****, -SBAIZ***. — CASSADO***, NJO LEA****, COINCON***, OLEKSIAK***, BRAIZAT***. — Entraîneur : SNELLA. — Au total : 38.	1.245.950 fr. 4.205 spectateurs. Arbitrage de M. GUIGUE.	Devant une formation stéphanoise athlétique et décidée, les Alésiens éprouvèrent des difficultés pour trouver la cadence, mais par la suite la ligne d'attaque mit souvent en difficulté la défense adverse.
VALENCIENNES 3 (2) Bauru (36e), Liron (42e et 60e). **LILLE** 2 (0) Dours (49e), Fatoux (59e).	Valenciennes. — SCHAEFFER****, CAUWELIER***, PROVELLI****, MATZKY****. — BALAGUER****, PUCCAR****. — BAULU****, LEGRAND***, LIRON***, STAKO*****, LUBIATO***. — Entraineur : DOMERGUE. — Au total : 41. Lille. — DUFFULER****. — KONIESKA***, BIEGANSKI****, ZAMPARINI***. — PAZUR****, CLAUWS***. — VIAENE***, DOUIS*****, FATOUX***, DEVLAMINCK***, WALZACK****. — Entraîneur : CHEUVA. — Au total : 39.	4.150.390 fr. 13.536 spectateurs. Arbitrage de M. HARZIC.	Le derby a tenu ses promesses. Il y eut de la fougue, de l'énergie, et le résultat resta longtemps indécis. L'erreur de Lille fut de s'enferrer au départ dans une domination stérile.

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts p.	c.	M.A.
1. R. C. Paris	27	20	9	9	2	4	4	1	5	5	1	42	23	+9
2. Nimes	26	20	10	6	4	6	3	0	4	3	4	36	20	+8
3. Nice	26	20	11	4	5	9	0	0	2	4	5	30	18	+8
4. Sochaux	25	20	10	5	5	7	2	1	3	3	4	35	28	+5
5. Reims	24	20	10	4	6	6	2	3	4	2	3	46	34	+2
6. Monaco	22	19	9	4	6	7	2	2	2	2	4	30	27	0
7. Lyon	22	20	9	4	7	6	2	2	3	2	5	36	37	+2
8. Toulouse	20	20	7	6	7	5	4	1	2	2	6	32	30	·0
9. Angers	19	20	7	5	8	5	3	3	2	2	5	36	27	—3
10. Rennes	19	20	7	5	8	5	1	3	2	4	5	31	34	+1
11. Saint-Etienne	19	19	8	3	8	6	1	5	2	2	5	32	38	—1
12. Limoges	19	20	7	5	8	6	4	1	1	1	7	21	26	—3
13. Valenciennes	18	19	6	6	7	6	3	0	0	3	7	27	33	0
14. Strasbourg	18	20	8	2	10	3	1	5	5	1	5	34	46	0
15 Sedan	17	20	4	9	7	2	4	5	2	5	2	27	26	—5
16. Nancy	17	20	6	5	9	4	3	3	2	2	6	29	37	—3
17. Lille	16	19	6	4	9	6	2	2	0	2	7	39	38	—4
18. Lens	16	19	6	4	9	5	2	1	1	2	8	33	38	0
19. Alès	13	20	4	5	11	2	4	4	2	1	7	29	48	—7
20 Marseille	11	19	3	5	11	3	3	4	0	2	7	21	38	—9
Contrôle	394	394	147	100	147	103	50	44	44	50	103	646	646	



KAELBEL, SBROGLIA et LEROND : trois arrières centraux en pleine forme



Si Lyon est maintenant bien installé dans la première moitié du tableau c'est à son capitaine André Lerond (notre photo) qu'il le doit

L'ÉTOILE D'OR

(APRES VINGT MATCHES)

- 85 étoiles : Kaelbel (Monaco), avec un match à jouer et Deladerière (Nancy).
- 84 étoiles : Lamia (Nice).
- 82 étoiles : Sbroglia Angers), Douis (Lille avec un match à jouer), Lerond (Lyon), Ferry (Nice), et Ujlaki (Racing).
- 81 étoiles : Haan (Strasbourg).
- 80 étoiles : Tokpa (Alès).
- 79 étoiles : Kowal (Limoges) et Edimo (Sochaux).
- 78 étoiles : Fragassi (Angers), Marcel (Marseille) avec un match à jouer, Rozak (Nimes), Théo (Rennes) et Stako (Valenciennes) avec un match à jouer.
- 77 étoiles : Collot (Nancy), Bollini (Racing), avec un match en moins), Marche (Racing), Senac (Racing) avec deux matches en moins, Gaulon (Rennes), Herbin (St-Etienne) avec un match à jouer, Barthelmebs (Sochaux) et Knayer (Sochaux).
- 76 étoiles : Abad (Limoges), Vincent (Rennes) et Boucher (Toulouse).
- 75 étoiles : Delcampe (Limoges) et Wendling (Toulouse).
- 74 étoiles : Lafont (Nimes), Salaber (Nîmes), Schultz (Toulouse).
- 73 étoiles : Gonzalès (Nice), Barlaguet (Nîmes) et Bruat (Toulouse).
- 72 étoiles : Akesbi (Nîmes), Penverne (Reims), Domingo (Saint-Etienne) avec un match à jouer, Muller (Toulouse) et Provelli (Valenciennes) avec un match à jouer.
- 71 étoiles : Fiori (Lens) et Bettache (Nîmes).
- 70 étoiles : Defnoun (Alès), Lefebvre (Sedan) et Brezniak (Sochaux).

Chez les buteurs

FONTAINE a rejoint CISOWSKI

1. CISOWSKI (R. C. Paris) et FONTAINE (Reims), 17 buts.
2. Piantoni (Reims), 15.
4. Fatoux (Lille), 14.
5. Akesbi (Nîmes), 13.

Classement par postes

GARDIEN DE BUT

1. Lamia, 84; 2. ex æquo Fragassi et Rozak, 78; 4. Barthelmebs, 77; 5. Abad, 76; 6. Visioli, 69; 7. ex æquo Vincent et Schaeffer, 68; 9. Mallet, 67; 10. Nagy, 65; 11. Beetschen, 62.

ARRIERE DROIT

1. Ferry, 82; 2. Wendling, 75; 3. ex æquo, Bettache et Fiori, 71; 5. Lelong, 68; 6. Kowalski, 67; 7. Rodzik, 66; 8. Schollhammer, 65.

ARRIERE CENTRAL

1. Kaelbel, 85; 2. ex æquo Lerond et Sbroglia, 82; 4. Haan, 81; 5. Kowal, 79; 6. Marcel, 78; 7. ex æquo Bollini, Knayer, Collot et Herbin, 77; 11. Lafont, 74; 12. ex æquo Gonzales et Bruat, 73; 14. Provelli, 72; 15. Jonquet, 67; 16. Bieganski,' 65; 17. Polak, 65.

Classement à la moyenne

1. KAELBEL, 4,47.
2. Douis, 4,32.
3. Senac, 4,28.
4. Ex æquo : Deladerière et Lamia, 4,20.
6. Marcel, 4,11.
7. Ex æquo : Ferry, Lerond, Ujlaki et Sbroglia, 4,10.
11. Ex æquo : Haan et Bollini, 4,05.
13. Stako, 4,04.
14. Tokpa, 4.

ARRIERE GAUCHE

1. Marche, 77; 2. Boucher, 76; 3. ex æquo Burda et Venturi, 67; 5. Lemasson, 65; 6. ex æquo Hauss et Camoin, 64.

DEMI-DROIT

1. Barlaguet, 73;' 2. ex æquo Domingo et Penverne, 72; 4. Misziaszek, 68; 5. Tibari, 67; 6. Bout, 66; 7. ex æquo Hnatow et Redin, 64.

DEMI-GAUCHE

1. Ex æquo Gaulon et Senac, 77; 3. ex æquo Brezniak et Defnoun, 70; 5. Puccar, 68; 6. ex æquo Bandera, Leblond et Cahuzac, 64; 9. Thomas, 62.

AILIER DROIT

1. Tokpa, 80 ; 2. Edimo, 79; 3. Salaber, 74; 4. Foix, 69; 5. Pillard, 68; 6. Fulgenzy, 66; 7. Wognin, 64.

INTER DROIT

1. Ex æquo Douis et Ujlaki, 82; 3. Delcampe, 75; 4. Lefebvre, 70; 5. Dereuddre, 68; 6. Biancheri, 67; 7. Muro, 66; 8. Lafranceschina, 65; 9. ex æquo Dombek et Nabat, 64.

AVANT CENTRE

6. Schultz, 74; 2. Akesbi, 72; 3. ex æquo, Bruey et Oudjani, 69; 5. ex æquo Njo Lea et Cossou, 65; 7. Cisowski, 64; 8. Liron, 63.

INTER GAUCHE

1. Deladerière, 85; 2. ex æquo Théo et Stako, 75; 4. Muller, 72; 5. Bourdoncle, 69; 6. Tivoli, 67; 7. Skiba, 64; 8. Alba, 63; 9. Piantoni, 63.

AILIER GAUCHE

1. Vincent, 76; 2. Sauvage, 68; 3. Nurenberg, 65; 4. ex æquo Dorsini, Baulu et Breny, 64.

AVEZ-VOUS REMARQUÉ ?

● Rappelons d'abord que tout ceci n'est qu'un jeu et qu'il s'agit simplement de mettre en valeur les meilleurs joueurs d'une saison en leur donnant chaque semaine une note représentée par des étoiles le plus objectivement possible.

● Le nombre d'étoiles (de 0 à 6) est attribué de la façon suivante : 0 signifie très mauvais match, 2 match médiocre, 3 match moyen, 4 bon match, 5 très bon match, 6 match absolument remarquable.

● Six clubs compent toujours un match en retard : Monaco, Lens, Valenciennes, Saint-Etienne, Marseille et Lens. Il faut en tenir compte aussi bien en classement de l'étoile d'or qu'en classement par postes.

● Kaelbel qui a marqué hier cinq étoiles redevient co-leader avec Deladerière crédité hier de quatre étoiles et qui compte toujours un match de plus que lui.

● La note de Kaelbel est la meilleure du jour. Avec lu. ont obtenu cinq étoiles : Gransart (Marseille), Hatchi (Limoges), Cossou (Lyon), Penverne (Reims), Collot (Nancy), Gonzalès (Nice), Muro (Nice), Sbroglia (Angers), Oudjani (Lens), Stako (Valenciennes), Douis (Lille), Mille (Sochaux), Jo Tellechea Sochaux), Bruat (Toulouse), Schultz (Toulouse), Muller (Toulouse), Defnoun (Alès), Bessonnart (Alès), Herbin (Saint-Etienne), Marche (Racing), Sénac (Racing) et Ujlaki (Racing) soi vingt-deux joueurs contre dix-sept la semaine dernière.

● Par équipes les meilleurs marqueurs du jour sont le R.C. Paris et Lyon avec 42 étoiles, suivis de Sochaux, Toulouse et Valenciennes 41. Arrivent ensuite Alès et Nancy 40.

● Au classement général par équipes, le Racing améliore sa position de leader avec 791 étoiles devant Nimes et Sochaux 769 et Reims et Limoges 765.

● Nous publions à nouveau cette semaine le classement à la moyenne pour les premiers classés de l'étoile d'or. Ce classement fait mieux apparaître la valeur réelle de certains qui comptent un match à jouer ou d'autres tels Sénac et Bollini qui ont dû abandonner momentanément leur poste.

● C'est ainsi que Sénac (cinq étoiles dimanche) devance maintenant Deladerière et que certains tels Douis, Ujlaki et Sbroglia améliorent leur moyenne par rapport à la semaine précédente.



Le R.C. Paris, vainqueur à Strasbourg (2-0), a repris la tête en division I. Après avoir perdu le titre (tout platonique) de champion d'automne, il compte à nouveau un point d'avance sur Nîmes, rejoint par Nice à la suite de sa défaite (0-2) au stade du Rey.

Tenu en échec, chez lui, par Toulouse, Sochaux devient quatrième... et Reims, contré par Sedan, reste cinquième, à trois points d'un R.C. Paris qu'il affrontera dimanche au Parc.


Ce but de Pillard a mis définitivement Strasbourg k.-o. et a refait du R.C.P. un leader. De g. à dr. : Visioli, Haan et Pillard.

UJLAKI et SENAC ont prouvé à Strasbourg qu'ils étaient les maîtres à jouer du R. C. PARIS

EN l'absence du trio international Bollini-Grillet-Cisowski, et vu les dispositions fort modestes que son équipe avait montrées le dimanche précédent à Monaco (1-4) le R.C. Paris se fut volontiers contenté, au départ de ce match, de l'assurance d'un résultat nul. Mais à l'arrivée, les joueurs parisiens et leur entourage se félicitaient de ce qu'en football il n'existe aucun moyen de contracter de telles assurances !

Si nette en effet avait été leur supériorité qu'ils estimaient justement que celle-ci ne s'était pas tout à fait traduite par le score de 2-0.

De notre envoyé spécial à Strasbourg

Disons-le sans plus tarder : plutôt que d'une métamorphose complète du Racing en une semaine, cette supériorité fut le fait de la faiblesse notoire de l'opposition. Les signes de redressement donnés ces derniers temps par Strasbourg, victoire à Limoges, match nul à la Meinau contre Nice, semblèrent avant-hier, s'être déjà envolés en fumée. C'est en effet en fumée que s'envolèrent les entreprises très poussées d'une équipe terriblement invertébrée, friable, sans cohésion ni répondant technique collectif, ni esprit de construction d'aucune sorte.

Ainsi le R.C. Paris qui alignait dans le champ deux amateurs, Bodin et Hartmann, plus un homme venant directement de deuxième division, Koza, eut-il beau jeu d'imposer et ce, sans aucunement se surpasser, son style beaucoup plus classique, solide, étoffé. La maturité de l'équipe parisienne fut constamment en évidence dans tous les domaines, y compris pendant les périodes les moins médiocres du onze alsacien, par exemple durant le premier quart d'heure de seconde mi-temps qui vit celui-ci jouer son va-tout par un forcing aussi effréné... qu'inorganisé.

Strasbourg était alors mené 2-0. Deux buts dont Roger Marche avaient été à l'origine, et successivement marqués par Ujlaki (9') puis Pillard (31'). Or, en dépit du terrain que l'équipe parisienne fut obligée de concéder pendant cette brève période de la mi-partie, son avance ne fut pratiquement jamais en danger. Son arrière-défense, avec un Varini très brillant, un excellent Lelong et un Marche autoritaire, encadrant à merveille le bon amateur Bodin, fit toujours front sans trop de difficulté aux entreprises brouillonnes et dispersées de l'adversaire. Celles-ci s'usèrent d'ailleurs rapidement et l'on vit l'équipe parisienne, sous l'impulsion du tandem Senac-Ujlaki, redevenir souveraine au milieu du terrain et reprendre jusqu'à la fin la démonstration de son indiscutable supériorité. Cette supériorité flagrante ne se traduisit d'ailleurs par aucune nouvelle réalisation, malgré plusieurs chances de but que manqua de justesse le nouveau venu Koza.

A ce propos il est bien évident que l'attaque du Racing n'a pas encore retrouvé l'assurance et le tranchant qu'elle a perdus depuis les indisponibilités de Grillet et surtout de Cisowski. Ujlaki en demeure l'inspirateur émérite, mais à ses côtés si Hartmann ne dément pas ses bonnes qualités, l'équipage Pillard-Guillot est toujours émoussé, et l'on ne pouvait raisonnablement exiger pour ce premier match des miracles de l'opiniâtre Koza.

Mais tout cela n'a pas empêché le Racing, à son rythme et sur la classe de ses éléments de base, Lelong, Marche, Tibari, Senac, Ujlaki, de disposer aisément d'une équipe alsacienne passablement décevante et brumeuse, à l'image de ses chefs de file présumés, Brezniak, Kominek et autres Rivarel, dont la carence ne fut malheureusement pas suppléée par la bonne volonté d'hommes comme Visioli, Hauss, Haan, Schweitzer, Misziasek, Tivoli et Cornuel.

C'est la classe, c'est le fond, qui ont le plus manqué à cette équipe strasbourgeoise dont l'avenir en Championnat ne laisse pas — sur le vu de ce match tout au moins — d'être assez inquiétant.

Jacques de RYSWICK.


Pour ses débuts dans l'attaque du R.C. Paris l'ex-audonien Koza (à droite) a lutté avec une rare application.


Varini n'a commis aucune faute pour son apparition dans les buts parisiens.
(Photos de notre envoyé spécial Robert LEGROS.)


Bodin : il a étonné les Alsaciens en remplaçant remarquablement Bollini.



Tir de Muro malgré Rozak : c'est le premier but niçois.
(Photos de notre envoyé spécial Jacques BOISLEME.)



Duel sévère Gonzalès-Akesbi... et avantage au Niçois.



Tout l'enthousiasme niçois est dans cette tête d'Alba.

NICE soudain très réaliste (comme Muro et Scanella) a profité du relachement nîmois

PAR le nombre de buts concédés, Nice reste en tête de la Division I. En vingt matches, il a encaissé 18 buts, soit 0,9 but de moyenne par match. Malheureusement l'O.G.C.N. est faible aussi en buts marqués : 30 en 20 matches, soit 1,5 de moyenne.

Pourtant, il a amélioré dimanche au stade du Ray son goal average qu'il a porté à 1,66, ce qui le laisse encore loin derrière Nimes qui occupe avec lui la deuxième place du tableau, mais dont le goal average est de 1,8.

Comment se fait-il que Nice ait pris l'avantage sur Nimes en efficacité ? Le club azuréen a démarré plus vite, et surtout il s'est montré plus décidé aux abords du but. Il a trouvé la récompense de ses efforts productifs, sous deux aspects :

Le premier est d'ordre platonique : il concerne les corners. Nice en obtint 3 contre 0 en première mi-temps et 4 contre 0 en seconde, bien que, pendant les 45 dernières minutes, il ait été dominé d'une manière sinon continuelle, tout au moins très fréquente.

Le second aspect est que Nimes, lui, a concédé deux buts dont la défense est indirectement responsable. Elle fut en effet pendant la première demi-heure inquiétée, malmenée, et elle en vint à commettre des arrêts irréguliers. C'est ainsi qu'à la 17e minute Lafont fut pénalisé pour avoir chargé dans le dos l'avant-centre adverse Barrou. Il s'ensuivit un coup franc que Nurenberg botta remarquablement en effectuant une passe à son partenaire, le demi Cornu, qui se portait en avant. Le demi niçois exécuta un bon tir que le gardien nîmois Rozak repoussa sans pouvoir le bloquer. Comme Muro était à

De notre envoyé spécial à Nice

3 mètres du gardien nîmois, il n'eut d'autre peine que celle de confirmer sa bonne technique en logeant, très décontracté, la balle au fond des filets nîmois.

Trois minutes plus tard, l'arrière Bettache, empêtré au milieu d'adversaires niçois, voulut traverser en force le réseau qui se dressait devant lui et, pour cela, il commit une faute en portant trop vigoureusement le pied en avant et à hauteur de la tête de ses rivaux. Il s'ensuivit une nouveau coup franc que botta de nouveau Nurenberg et, cette fois, au milieu du paquet de partenaires et d'adversaires, et c'est le demi Scanella, intégré parmi les avants niçois, qui intercepta la balle de la tête pour marquer le second but.

Ainsi Nice menait par 2-0, et Nimes eut beau entreprendre un long travail de patience pour tenter de combler son écart et de rejoindre son adversaire : il ne réussit pas dans ses tentatives.

Nimes échoua parce que son jeu fut très bon seulement au milieu du terrain et à bonne distance du but adverse. L'occupation du camp niçois et la possession plus fréquente de la balle ne lui servirent de rien puisque les attaquants ne prirent presque jamais la résolution de tirer au but. D'autre part, la défense niçoise tint bon suivant son habitude, et Gonzalès y fit figure particulièrement brillante.

Nimes a pratiqué le meilleur football, c'est incontestable. Malheureusement, sa supériorité d'action demeura platonique, parce qu'aucun des cinq avants ne se montra sous un jour positif. Ni Salaber, ni Akesbi (sauf au début de la deuxième mi-temps quand il devint avant-centre), ni Skiba, trop simpliste dans son action, ni Oualiken, qui n'a pas encore la cadence d'un joueur de Première Division, ni même Rahis ne surent se rendre efficaces. Rahis s'aperçut bien qu'à l'aile gauche il était un peu trop isolé et même oublié, et il eut la sage inspiration de se rapprocher du centre où ses partenaires ne lui firent pas une place trop large, mais où la vigilance de l'adversaire redoubla d'intensité.

Gabriel HANOT.

BRUAT et TOULOUSE ont donné une leçon d'humilité à Sochaux

MARIUS BRUAT, l'arrière central toulousain, avait quatre bonnes raisons de réaliser un excellent match dimanche, à Sochaux.

1. — Il est un ancien Sochalien, puisque c'est au club franc-comtois qu'il est entré dans la carrière professionnelle. Et Bruat voulait se faire regretter des dirigeants et des spectateurs au stade Bonal.

2. — Plusieurs Mulhousiens parents et amis étaient descendus à Montbéliard pour lui dire bonjour.

De notre envoyé spécial à Montbéliard

3. — Il était indirectement mis en confrontation avec un autre Alsacien, Jean-Pierre Knayer, au détriment duquel Bruat s'était imposé la saison dernière comme arrière central du Toulouse F.C. Et Knayer, par une amusante coïncidence, porte aujourd'hui le numéro 5 au F.C. Sochaux.

4. — Enfin l'adversaire direct de Bruat était le plus dangereux attaquant sochalien, Stopyra, qui tient maintenant un rôle très important de meneur de jeu.

Sans doute Bruat, garçon énergique et volontaire, trouva-t-il là raisons de se surpasser. Il fut en tout cas l'un des artisans du match nul obtenu par les Toulousains (2-2), bien qu'il ait parfois appuyé un peu trop ses tacles et ses charges.

Stopyra étouffé

Ce fut un élément déterminant, mais ce ne fut pas, bien sûr, l'unique explication d'un résultat qui confirme le redressement toulousain, mais qui est assez décevant pour Sochaux.

Il est certain que la masse et le poids des joueurs toulousains finirent par payer sur un terrain en bon état, mais alourdi quand même par les pluies de la semaine.

Il est certain que Stopyra fut d'autant plus facilement bridé que les hommes de pointe sochaliens Brodd, Edimo, Gardien tardèrent et même se refusèrent à partir en profondeur.

On ne reconnut pas dimanche l'attaque, vive, tranchante, efficace qui avait mis à mal les défenses du Racing et de Reims.

La masse toulousaine

Il est certain enfin que les rushes de Schultz (très intelligemment sollicité et guidé par Muller) et les percées de Dorsini eurent aussi leur importance dans l'histoire.

Ce travail des avants toulousains, tout autant que le piétinement des attaquants socholiens, finit par lasser les arrières franc-comtois.

Ainsi ces arrières ne purent-ils préserver le maigre avantage de 2-1 (acquis grâce à un coup franc de Mille et un coup de rein de Bourdoncle).

Ainsi le pauvre Lubrano marqua-t-il contre son camp le but d'égalisation à 2-2, qui valait aux Toulousains une récompense somme toute méritée.

Les Sochaliens ont pris une bonne leçon d'humilité ! Mais les Toulousains feront encore parler d'eux. Surtout tant que les pelouses de France et les ballons seront alourdis.

J.-Ph. RETHACKER.

Qu'est-ce qui ne va pas à REIMS ?

ALBERT BATTEUX : "Nous avons perdu notre unité"
HENRI GERMAIN : "Il faut trouver une autre formule"

REIMS. — Ce n'est pas un grand souvenir que Reims-Sedan (1-1) ajoutera au palmarès du derby champenois. En effet, si ces rencontres connaissent souvent un cours tourmenté et passionné, elles sont rarement ennuyeuses et crispantes comme ce triste débat imposé au public. Ennuyeuse pendant toute sa première partie où l'on vit l'attaque rémoise s'engluer longuement dans le piège tendu par l'entraîneur sedanais Dugauguez. Il était cependant fort simple et pour cela peut-être efficace : le punch rémois venant essentiellement de Fontaine et Piantoni, il suffisait de neutraliser ces des hommes pour rogner les griffes de la ligne d'attaque. Une permutation des deux demis ardennais amena Maryan devant Piantoni, tandis que l'autre demi Noah, abandonnant Leblond dans son prévisible retrait, demeura constamment près de Lemasson pour l'aider à « contrôler » Fontaine.

Efficace pendant une heure, cette stratégie eût été, en d'autres temps, battue par un des voisins des deux intéressés moins surveillé, Bliard par exemple, vers lequel les balles affluaient...

Mais les champions de France n'ont plus le tonus qui les rendait jadis irrésistibles.

« Ce sont pourtant les mêmes joueurs, leur qualité n'a pas varié », se lamentait Albert Batteux après le match, particulièrement déçu de ne pas retrouver la densité de jeu de son équipe, la marque de qualité qui, même dans l'insuccès, autorisaient des espérances en l'avenir.

Henri Germain partageait cette déception. Le président rémois connaît son affaire et la vérité, même désagréable, ne lui fait pas peur.

« Nous avons raté notre sprint de trois matches à domicile qui pouvait nous amener à la hauteur du leader. Pour rétablir cette situation, il nous faudrait trouver une autre formule... »

Il faut bien dire aussi que l'on ne verra pas toujours des joueurs de qualité comme Bliard opérer à contresens, alors que sa condition physique est impeccable ; ou encore des Fontaine qui, d'ordinaire, ne vous font un but de la moindre occasion, manquer un penalty !

Mais Fontaine est-il toujours aussi appuyé dans ses actions ? Le quadrillage de jeu, orgueil et force des champions de France, est-il aussi dense que dans le passé ? On a vu Penverne, conscient de cette lacune, intensifier son action, pousser son attaque et s'y intégrer souvent sans succès. Il est vrai que les Sedanais lui ont trouvé un digne pendant avec Maryan. Comme lui, le demi ardennais a stabilisé sa défense et porté le danger loin chez l'adversaire, tirant même au but en deux occasions.

Il fut aidé dans sa tâche par Mouchel qui éclaire le jeu de sa ligne, de ses feintes de corps bien connues, de ses services et de son activité. On a vu Mouchel venir prendre la balle à Piantoni à 20 mètres de son but menacé et on l'a vu aussi exploiter avec beaucoup de décision une passe de Rustichelli, obtenant ainsi l'égalisation.

Un mot enfin de ce Rustichelli. Lorsque l'arbitre, M. Bois, le sortit du terrain à cinq minutes de la fin de ce match qui prenait un tour de plus en plus désordonné, chacun imagina que l'ex-Marseillais lui avait adressé un de ces mots sonores suggestifs qui partent si facilement près de la Canebière.

Il n'en était rien : Rustichelli lui aurait dit : « Vous êtes un incapable. »

Naturellement, l'intéressé le conteste.

Lucien PERPERE.

LE LENSOIS OUDJANI A CONQUIS ANGERS

ANGERS. — Angers n'a pas réussi à s'assurer les deux points d'un succès qu'il eut un moment à sa portée et que l'on pensait lui voir obtenir sans trop de mal si l'on tient compte du handicap assez considérable que supportait Lens, du fait des absences de trois de ses meilleurs joueurs : Wisnieski, Ziemczak et Carlier.

Mais, comme cela se produit souvent, l'équipe diminuée fit preuve, en l'occurrence, d'un tel courage, d'une telle opiniâtreté qu'elle se sortit sans trop de dégâts de la période favorable à Angers et qu'elle put alors envisager la suite du match sous un jour plus optimiste.

C'est ainsi qu'abordant la dernière demi-heure avec un seul but de retard, les Lensois entreprirent alors une course à l'égalisation fort bien conduite, virent assez vite leurs efforts couronnés de succès et, s'assurant l'avantage en fin de match, furent même très près d'obtenir la victoire.

Belle récompense donc, pour une formation courageuse et qui ne tardera certainement pas à remonter au classement, pour peu qu'elle puisse disposer plus régulièrement de ses militaires.

Angers, de son côté, a une fois de plus raté le coche sans avoir pourtant démérité. Sa première mi-temps, en effet, fut bonne et grâce à l'excellent travail de ses intérieurs Couronne et Dereuddre, le S.C.O. s'assura alors un net avantage dans le domaine des occasions favorables. Mais s'il marqua deux fois il ne put réussir le troisième but qui eût dû être le coup de grâce et, dès lors, il permit à son adversaire de ne pas perdre espoir.

L'entraîneur angevin Maurice Blondel avait eu comme élève, lorsqu'il était à Vendôme, un certain Oudjani que le S.C.O. avait espéré un moment engager en juin dernier. Mais Oudjani préféra alors signer à Lens. Les responsables ont pu, dimanche, regretter l'échec de leurs tentatives. Car Oudjani, magnifique gaillard de 1 m. 85, a produit au stade Bessonneau une remarquable impression et a réussi, en outre, un but splendide. Voilà un avant-centre qui ne tardera pas à se tailler une belle réputation, d'autant plus qu'il n'a que vingt et un ans.

Il aurait certainement causé bien des ennuis à l'équipe angevine, s'il n'avait eu comme garde du corps un Sbroglia aussi remarquable qu'à l'ordinaire et au sujet duquel on se demande de plus en plus quel joueur, en France, et à ce poste d'arrière central, peut bien lui être supérieur.

Et finalement, les Lensois, qui s'attendaient au pire, ont quitté Angers enchantés de leur performance (2-2).

Yves RICHARD

LYON A FAIT PERDRE LA TÊTE A MONACO MALGRÉ KAELBEL

LYON. — La première mi-temps du choc Lyon-Monaco (et c'en fut un !) ne valut pas grand-chose sur le plan technique et surtout tactique. Lyon domina, mais en pure perte, et ce fut Monaco qui marqua grâce à une combinaison Stojaspal-Carlier.

C'était justice, étant donné que l'arbitre n'avait pas accordé un penalty aux visiteurs pour un fauchage très net de Djibrill par Mouynet.

La seconde mi-temps fut de loin supérieure et elle valut aux Lyonnais un net succès acquis grâce à un football devenu plus direct, plus rapide, plus efficace, sans toutefois que ce football atteigne des sommets.

Mais sous l'impulsion de Cossou et grâce aux centres de Daniel, l'attaque locale parvint à mettre hors de position la défense virile des Monégasques.

Il est curieux de noter que le onze a z u r é e n craqua en deuxième mi-temps au point de concéder 3 buts en 25 minutes. Est-ce le rythme soutenu des Lyonnais qui provoqua cet affaiblissement ?

Toujours est-il que celui-ci explique la nette défaite des hommes de Leduc qui, par ailleurs, se plaignirent de l'arbitrage insuffisant de M. Fauquembergue. Nous les suivons sur ce terrain en précisant que les deux équipes eurent à souffrir de la carence du referee. Il en résulta un jeu dur et obscur qui ne contribua pas à l'élévation du débat.

Par ailleurs, Garofalo fut touché à la tête en plongeant dans les pieds de Dalla Cieca. Il conserva sa place jusqu'à la 75e minute. Il donna alors son maillot à Courtin, mais il avait entre temps encaissé 3 buts sur lesquels il ne pouvait pas grand-chose.

Mauvaise journée donc pour Monaco, dont le jeu collectif ne fut pas en rapport avec la valeur des individualités. Seul Stojaspal parvint parfois à tirer son épingle et à servir un diabolique Djibrill.

Par contre, les arrières impitoyables fournirent un gros labeur, Kaelbel en tête, avant de céder le pas à l'intrépidité lyonnaise.

Les Lyonnais avaient à cœur d'effacer leur échec de Milan. Ils ont réussi... sur le plan national, mais l'adversaire était loin de valoir l'Internazionale !

Leur jeu enlevé de la 2e mi-temps et leur volonté de vaincre ont permis un succès mérité (4-1) qui place les Lyonnais à un rang très honorable.

Prosper BELOUIN.

L'O.M. a su profiter de la blessure de CICCI

MARSEILLE. — Pour s'être terminée par le score de 2 à 0 en faveur des Marseillais, la rencontre qui vit la défaite de Limoges par l'O.M. n'a pas convaincu entièrement.

En effet, les hommes de Flamion, privés du soutien de leur camarade Cicci claqué dès la 41e minute durent opérer à dix jusqu'à la fin et malgré ce handicap, menèrent longtemps la vie dure à leurs adversaires. Ceux-ci ouvrirent le score par Tourré (56e) et après une montée offensive du demi Guix et un tir de l'autre demi Molla intégré à l'attaque, la faiblesse persistante de la ligne d'avants locale à l'exclusion du dynamique et obstiné Tillon ne sut vraiment que dans la dernière demi-heure, et surtout après qu'Oliver eut réussi un très beau but, d'une très belle reprise de volée à la suite d'une agréable combinaison Léonetti-Oliver-Eschmann. Les « Lanternes Rouges » prenant alors confiance dans leurs moyens s'imposèrent nettement et construisirent enfin des actions fort valables sous l'impulsion de Gransart, Jean-Jacques Marcel et Guix qui vinrent souvent renforcer leurs avants.

Le succès récompensa l'équipe la plus complète — sans jeu de mots. En effet, on peut se demander si à onze les Limousins se seraient inclinés. Nous en doutons, car, jusqu'au départ de Cicci, ils firent montre d'une grande cohésion grâce à l'action de Delcampe qui paraît être plus un inter qu'un avant-centre, au dynamisme de Kuhnapfel et de Sauvage pourtant bien maladroit dans ses tirs au but, mais d'une grande sûreté en défense. Flamion reconnaissait que son équipe avait manqué sa chance en première mi-temps, tandis que M. Zaraya nous confiait — et ce sera le mot de la fin : « Pour une fois la chance a été avec nous »...

Victor AZAIS.

STAKO prépare et LIRON tire : c'est la formule de V. A.

VALENCIENNES. — Une mésaventure n'est rien quand on sait en tirer profit afin d'en éviter une autre dans l'avenir. C'est ce que dut se dire Domergue, mortifié par la sévère défaite subie à Lille le 2 novembre dernier.

Bien sûr, on parlait beaucoup de revanche, ces derniers temps, à Valenciennes. Mais il ne suffit pas de vouloir en obtenir une, il faut en avoir les moyens. Or Domergue — qui n'ignorait pas que la « déroutl » de Lille était due à l'efficacité du trio Fatoux-Douis-Devlaminck - n'avait pas encore trouvé, vendredi, la répartie. Il choisit dans la seule solution possible : il emmena ses hommes déjeuner « au vert » et il leur demanda de l'éclairer. Comme toujours, de la discussion jaillit la lumière, et voilà pourquoi Balaguer reçut de ses camarades la consigne de ne pas quitter Devlaminck d'une semelle, sans se soucier de participer à l'action. Puccar, que Douis contraignit à se replier, participait étroitement à la contre-attaque, et Provelli attendait Fatoux aux 18 mètres, sans plus. Tandis que Stako, qui fut le grand homme de la journée, accomplit un travail gigantesque de chien de berger défendant le terrain des assauts du quintette offensif.

Il n'y avait plus qu'à laisser tomber les Lillois dans le piège de la domination stérile.

Le résultat dépassa toutes les espérances. Sur contre-attaque, Baulu et Liron, lancés tous deux par le machiavélique Stako, portaient le score à 2-0 en faveur de V.A. avant la pause. Lille, à la reprise, bénéficiait d'un penalty, pour faute de Cauwelier sur Walzak. M. Harzic n'hésitait pas et Douis le transformait aussitôt. Celui-ci pourtant était des plus contestables, mais il est vrai qu'une minute plus tard Douis fut fauché par Puccar sans que M. Harzic ait pénalisé le Valenciennois.

A 2-1, les Lillois se déchainèrent, et, sur centre de Walzack, Fatoux égalisa. La victoire ne devint pas plus complète, ca , se battant avec une ardeur remarquable, les hommes de Stako permirent à Liron de signer le but de la victoire. Ce fut le derby attendu, âpre, sans merci, marqué par un complet engagement physique, et, de ce fait, l'astuce et la débauche d'énergie eurent largement leur mot à dire.

Balaguer, qui neutralisa Devlaminck, ne se fit jamais remarquer, et pourtant il faut dire qu'il fut le grand artisan de la victoire, succès de Valenciennes, qui était surtout espérée pour des raisons d'amour-propre, la rivalité étant grande entre Lille et Valenciennes.

Paul PENEZ.

LE SILENCE EST D'OR : Gaulon ne le savait pas !

NANCY. — Le trop impulsif Gaulon a appris à ses dépens que même en football le silence est d'or. Pour ne pas avoir su tenir sa langue, il a coûté un but à son équipe, le but de la défaite.

Depuis le début de la partie, M. Bécret avait sifflé plusieurs coups francs contre l'une ou l'autre équipe, sans que le public puisse en percevoir les raison.s. C'est que, depuis les tribunes, on ne pouvait pas se rendre compte que l'arbitre sanctionnait de cette façon des excès de langage commis sur la pelouse. A la 64e minute, à la suite d'un dégagement en sortie de but et alors que l'action était reportée au-delà de la ligne médiane, Gaulon, qui était encore dans son camp, eut le tort de faire une réflexion dont M. Bécret, qui se trouvait à proximité, prit ombrage. Son sifflet retentit : coup franc. On était à quarante mètres du but de Josse. Schollhammer se présenta pour donner le coup de pied, mais Templin, vieux renard spécialiste de ce genre d'opération, l'écarta; il frappa une longue balle en diagonale et, à la surprise générale, on vit Deladerière surgir du paquet, plonger tête en avant et expédier ainsi la balle au fond des filets.

Cinq minutes auparavant, Templin, sur corner, avait déjà d'un maître coup de botte, donné l'occasion à Nabat de battre une première fois, d'une reprise de la tête, le portier remplaçant de l'équipe bretonne.

Une fois de plus, le métier et la clairvoyance de Templin avaient été précieux. Comme Mahi, le plus dangereux attaquant rennais, avait, trente secondes avant le coup de sifflet final, réussi à tromper 'Nagy, le public se retira sur l'impression laissée par la fin du match. Et comme le F.C.N. avait gagné, la rentrée au vestiaire fut accompagnée de quelques signes de satisfaction. Il n'en avait pas été de même à la mi-temps. Et, en fin de ccmpte, la meilleure réussite des Nancéiens, due pour beaucoup au sursaut de Deladerière, n'a pas suffi à faire oublier les quarante-cinq premières minutes de jeu. Les deux équipes, et spécialement Nancy, avaient alors réussi à donner un échantillonnage complet de ce que l'on ne voudrait jamais voir sur un terrain de football quant à la pauvreté du style et à la mièvrerie de l'action.

Paul PELOT.

WILSON a rendu service... ...aux Stéphanois

ALES. — Alès a laissé échapper devant Saint-Etienne l'occasion d'inscrire une belle victoire à son actif. Mais s'il dut se contenter, en définitive, d'un résultat nul (1-1), la faute en incombe surtout à son impulsif ailier gauche, Wilson, qui, sous les yeux mêmes de l'arbitre, se vengea par un geste aussi inconsidéré qu'inélégant de l'intervention irrégulière dont Cassado l'avait gratifié. Sans autre forme de procès, M. Guigue expulsa du terrain le dernier coupable et c'est ainsi qu'une fois de plus la faute initiale profita à celui qui l'avait commise. Réduits à dix, les Alésiens ne se découragèrent pas pour autant. Ils conservèrent longtemps l'avance à la marque que leur avait procurée Wilson peu avant sa sortie.

Mais à la suite d'une offensive menée de concert par N'Jo Léa et Oleksiak, Brézat ne laissa pas échapper (69e) l'occasion unique qu'on lui servait sur le plateau. Les deux équipes étaient à égalité. Elles le restèrent jusqu'à la fin, malgré les coups de boutoirs dignes d'un meilleur sort, menés le plus souvent par Herbin (omniprésent sur le terrain) pour Saint-Etienne ou par l'Alésien Bessonnard, qu'on n'avait jamais vu plus décidé, et plus volontaire. Ce score nul reflète d'ailleurs judicieusement la physionomie d'une partie qui valut surtout par l'ardeur qu'on déploya de part et d'autre pour s'assurer l'avantage. Il n'en reste pas moins vraisemblable qu'Alès au complet eût remporté la victoire. Mais, de son côté, Saint-Etienne est en droit d'invoquer l'absence de ses sélectionnés militaires. Et tout bien pesé, Cévenols aussi bien que Stéphanois doivent s'estimer satisfaits du résultat.

Maurice LAURENT.

Geo DUHAMEL pèse le pour et le contre

Mercredi 17 décembre
DIVISION I
(Match arrêté le 16 novembre)

Lens-Monaco : des points qui compteront

● LENS (18) - MONACO (6)

LENS : une seule victoire pour ses six derniers matches, 18e au classement. Les Lensois ont vraiment un besoin urgent de points.

MONACO : Demeure toujours un rude adversaire malgré son aventure de Lyon. Mais n'est pas habitué aux brumes nordistes.

Six matches ont été joués. Monaco l'a emporté en :956 et la saison dernière par 1-0.

Pronostic : LENS

Dimanche 21 décembre
DIVISION I
(21e journée)

Racing-Reims : le grand choc !

● LENS - NANCY (16) (1-2)

LENS : jouera pour la deuxième fois à domicile en 4 jours. Son résultat du mercredi contre Monaco influencera certainement son comportement.

NANCY : perd ses matches de peu — sauf exception — mais les perd. Semble néanmoins se reprendre actuellement.

La dernière victoire de Nancy remonte au 27 août 1950. Depuis six matches dont un nul en 1955. Dernier succès de Lens il y a deux ans par 3-1.

Pronostic : MATCH NUL

● LILLE (17) - ANGERS (11) (0-2)

LILLE : malgré sa victoire sur Alès le 23-11, poursuit une série noire, 2 points en cinq matches et... la dix-septième place.

ANGERS : l'attaque est émoussée et la défense parait plus solide. Courra de gros risques à Lille.

Le premier match joué l'an dernier a vu Angers l'emporter par 3-2.

Pronostic : LILLE

● LIMOGES (10) - NICE (3) (1-3)

LIMOGES : encore une pauvre attaque, avec un dangereux glissement vers le bas du tableau. Mais demeure toujours intraitable sur son terrain.

NICE : l'équipe tourne rond et l'a encore prouvé dimanche contre Nimes. La défense est la meilleure de Division I.

Sera joué pour la première fois.

Pronostic : NICE

● MARSEILLE (20) TOULOUSE (8) (0-3)

MARSEILLE : doit être un peu réconforté par sa victoire sur Limoges. Mais Il y a encore du pain sur la planche.

TOULOUSE : revient fort. Il est invaincu depuis le 2 novembre et a réalisé un méritoire match nul devant la « terreur » du moment, Sochaux.

Dix victoires de Marseille, trois nuls et un seul succès de Toulouse le 18 avril 1954. Depuis, quatre victoires de Marseille sans que Toulouse obtienne un seul but : 4-0 et 3 fois 3-0.

Pronostic : TOULOUSE

● MONACO - ALES (11 (1-2)

MONACO : sera certainement plus à l'aise au Stade Louis II que dans les brumes nordiques.

ALES : ne se résigne pas, bien au contraire, et il est encore capable de créer des surprises.

Un seul succès d'Alès le 1er octobre 1933. Depuis six rencontres. Monaco l'emportait par 3-1 l'an dernier.

Pronostic : MONACO

● NIMES (2) - LYON (7) (1-2)

NIMES : a mal étrenné son titre de champion d'automne (invaincu depuis le 14-9) à Nice. Lyon pourrait faire les frais de la colère nimoise.

LYON : figure toujours en bonne place, mais il est peu à l'aise sur terrain adverse, surtout si celui-ci est... ni..ıois.

Lyon, en onze matches, n'a jamais pu gagner à Nimes, mais y a réussi cinq fois match nul. L'an dernier, victoire nimoise par 2-0.

Pronostic : NIMES

● R.C. PARIS (1) - REIMS (5) (0-0)

RACING : semble avoir surmonté sa défaillance, mais sans « Ciso » ni Grillet, n'a plus son punch de début de saison.

REIMS : connait aussi une période trouble et a peiné devant Sedan, mais devrait se réveiller contre le Racing.

Sept victoires du Racing, trois nuls et six succès de Reims qui, l'an dernier, gagnait par 5-1.

Pronostic : MATCH NUL

● RENNES (9) - VALENCIENNES (13) (1-1)

RENNES : le signal d'alarme est tiré : une victoire seulement pour les six derniers matches. Mais n'a joué que neuf matches chez lui.

VALENCIENNES : continue à jouer son rôle de tombeur de « seigneurs ». Invaincu à domicile, mais beaucoup plus malléable à l'extérieur.

Rennes reste sur deux victoires. La dernière lors du dernier match, le 26 août 1956 (3-0).

Pronostic : RENNES

● SEDAN (15) - STRASBOURG (14) (3-1)

SEDAN : a bien du mal à trouver son rythme, mais réalise de temps en temps, de bonnes performances.

STRASBOURG : n'est guère solide en ce moment. Les promesses du début de saison sont loin, et jouer à Sedan ne doit pas être réconfortant.

Deux matches joués, deux victoires de Sedan.

Pronostic : SEDAN

● SAINT-ETIENNE (12) - SOCHAUX (4) (1-3)

SAINT-ETIENNE : ses militaires continuent à le handicaper, mais plus pour longtemps. Sa place au classement est encore peu sûre.

SOCHAUX : malgré son match nul contre Toulouse, demeure « l'équipe à battre ». Mais l'attaque semble flancher en ce moment.

En treize rencontres, Sochaux ne compte que deux victoires, la dernière le 7 février 1954. Depuis, pour Saint-Etienne, 3-1, 0-0, 6-0, 2-2.

Pronostic : MATCH NUL

Dimanche 21 décembre
DIVISION II
(19e et dernière journée des matches aller)

Le C.A.P. n'a pas battu Le Havre depuis... 1936

● AIX (19) - PERPIGNAN (19)

AIX : vaut mieux que son classement et le prouvera certainement à Perpignan.

PERPIGNAN : le départ de Loiseau a été une grande perte. Aura du mal à remonter la pente.

Les cinq matches joués ont permis à Aix de toujours l'emporter et l'an dernier par 5-0.

Pronostic : AIX

● CANNES (18) - SETE (11)

CANNES : a bien failli faire tomber le leader Le Havre. Mais c'est, jusqu'ici, sa meilleure référence.

SETE : surprend agréablement cette saison, mais succombe facilement sur terrain adverse.

Dix-neuvième match. Cannes a gagné l'an dernier par 2-1, ce qui ne s'était pas produit depuis le 6 octobre 1946 (1 nul et 4 défaites).

Pronostic : MATCH NUL

● FORBACH (12) - ROUBAIX (7)

FORBACH : a brillamment passé le 6e tour de Coupe et semble bien reparti en championnat.

ROUBAIX : son aventure en Afrique du Nord le handicapera certainement. A moins que...

Roubaix a gagné l'an dernier par 2-0 (premier match).

Pronostic : FORBACH

● GRENOBLE (8) - BORDEAUX (6)

Match remis à une date ultérieure, Grenoble devant rejouer en Coupe contre Mulhouse.

● LE HAVRE (1) - C.A. PARIS (16)

LE HAVRE : encore un match en apparence facile pour le leader, mais justement cette situation le rend méfiant.

C.A. PARIS : sa « carrière » terminée en Coupe, pourra se consacrer au championnat, dans lequel il ne fait pas si mauvaise figure. Et puis, avec Amalfi !

Le C.A. Paris n'a gagné au Havre que le 15 mars 1936. Depuis, trois nuls et sept défaites. Le Havre a gagné par 2-0 il y a un an.

Pronostic : LE HAVRE

● MONTPELLIER (13) - BEZIERS (4)

MONTPELLIER : l'élimination en Coupe a jeté un froid et le terrain du Pont-Juvenal n'est plus mascotte.

BEZIERS : se caractérise toujours par sa bonne défense, mais aussi par une piètre attaque. Aura encore du mal à trouver le chemin des filets.

Béziers n'a pas encore gagné à Montpellier qui, malgré deux nuls, l'a emporté cinq fois. L'an dernier pas de match. Il y a deux ans 2-0.

Pronostic : MATCH NUL

● NANTES (17) - ROUEN (15)

NANTES : est une équipe vraiment capable du meilleur comme du pire : battre Béziers Toulon, le Stade et se faire éliminer par Orléans !

ROUEN : tout dépend de son attaque, une des meilleures de Division II, mais là aussi, quelle courbe de performances irrégulières.

Quatre victoires pour Nantes, trois pour Rouen et quatre nuls dont la saison écoulée (0-0).

Pronostic : ROUEN

● STADE FRANÇAIS (3) - RED STAR (14)

STADE : « flambe » actuellement et semble avoir trouvé la bonne formule. Le derby parisien devrait être à sa portée.

RED STAR : le départ de Koza n'arrange pas ses affaires et la pente sera dure à remonter dans ces conditions.

Pour la quatrième fois en huit rencontres le Red Star gagnait il y a un an, par 3-1.

Pronostic : STADE FRANÇAIS

● TOULON (5) - BESANÇON (9)

TOULON : accuse une certaine défaillance en championnat. L'attaque ne mord plus et la défense encaisse. Belle occasion de renouer avec le succès.

BESANÇON : est une équipe inconstante capable d'inquiéter les meilleurs, mais surtout sur son terrain.

Besançon a gagné en 1954 (deuxième victoires). Depuis, quatre succès de Toulon et par 3-0 en dernier.

Pronostic : TOULON

● TROYES (10) - METZ (2)

TROYES : « reprend du poil » actuellement, mais l'attaque se cherche toujours, et contre la défense messine, ce sera dur !

METZ : ne fait pas d'éclats, mais se retrouve au bout du compte à la seconde place. Mais là aussi, attaque faible.

Metz a fait match nul en 1956 (1-1) après deux victoires à Troyes qui ne l'a jamais emporté.

Pronostic : MATCH NUL

UN NOUVEL EXPLOIT DE l'Armée Française

LE BUT DE HEUTTE vaut peut-être un dixième "Kentish" AU BATAILLON DE JOINVILLE

IL était dit que ce dimanche ne serait pas celui des Stéphanois du Bataillon de Joinville. Eux qui avaient marqué quatre buts à Lisbonne devant la Belgique (deux de Peyroche, un de Goujon et un de Ferrier), au cours du tournoi international du C.I.S.M., n'ont rien fait de bon dimanche dernier au Parc.

Lassitude ? Fatigue ? Un peu des deux sans doute. C'était d'ailleurs le propre de tous les joueurs militaires français pour cette première du Kentish 58-59. L'équipe du B. J. manquait de ressort. Perdues la flamme et la foi qui l'animèrent durant sa campagne portugaise en novembre. La sélection de l'Armée Française, face aux Britanniques, se comporta en vulgaire formation de Division I, harassée par les joutes du championnat.

Or, elle vaut beaucoup mieux que cela. Mais il faut avouer que ses joueurs sont trop sollicités. Quand ce n'est pas l'armée qui les utilise, ce sont les clubs civils qui les emploient.

En dépit de ces restrictions, nous aurions tort de nous montrer pessimistes, car le « B. J. » a fait l'essentiel : il a vaincu « l'Army » (2-1) et a pris une sérieuse option sur le challenge Kentish.

Seulement — et c'est ce qui motive nos regrets — la manière n'y était pas.

En première mi-temps, nous eûmes le spectacle insolite de voir les militaires français rater 80 0/0 de leurs passes et échouer dans le contrôle et la maîtrise du ballon. En face, au contraire, les « Tommies » faisaient preuve d'une belle assurance et leur jeu bien ordonné, de la défense à l'attaque, faisait plaisir à voir.

Mais, heureusement, trois avants français avaient gardé punch et influx nerveux.

« Il » a confirmé

Il s'agit en tout premier plan de Roland Guillas. Son surnom de « petit Kopa » s'estompe déjà petit à petit. Non pas qu'il en est indigne, mais plutôt parce que sa personnalité s'affirme de jour en jour. Et bientôt son nom propre lui suffira amplement. Certes, il a quelque chose de « l'autre ». C'est indéniable.

D'abord il est spectaculaire. Sa petite taille fait qu'il est le roi du dribble court, du crochet sur place. Ses torsions de cheville arrêtent ou redressent la balle en pleine course. L'adversaire reste figé et Guillas s'élance alors en un pas de patineur aussi élégante qu'efficace. Ses passes sont ajustées et arrivent assez souvent, le plus souvent sur Wisnieski à l'aile droite.

Donc, par son match du Parc, Guillas a confirmé tout le bien qu'on pensait de lui. Il a confirmé ses sélections en équipe militaire et son entente parfaite avec Maryan Wisnieski. Il a confirmé aussi la confiance placée en lui par les sélectionneurs de l'équipe A.

Il n'y a — hélas ! pour les Girondins — qu'à Bordeaux que Guillas redevient un joueur ordinaire.

Autre satisfaction après Guillas et Wisnieski (ce dernier auteur du premier but à la 65e minute sur coup franc de Ziemczak), le Lillois François Heutte. Cette fois, il ne fut pas sacrifié à l'aile gauche. C'est peut-être les carences de Goujon et Peyroche qui lui permirent de briller. Toujours est-il qu'il n'eut besoin de personne pour marquer un magnifique deuxième but à la 82e minute.

Une passe de Guillas, un centre de Wisnieski et Heutte se trouva, en position d'avant centre, à 15 mètres du but, seul avec la balle. Le tir partit, placé et gagnant.

Ce but vaudra peut-être une nouvelle coupe et une dixième victoire du Kentish au Bataillon de Joinville.

Jean GAILLARD.





A Heutte le but vainqueur...

Au cours du challenge Kentish, Srançois Heutte (à gauche, aux prises avec Parker) montra qu'il était surtout un avant-centre. C'est d'ailleurs de cette position qu'il marqua le but vainqueur (2-1), un but modèle obtenu en trois coups de pied par les trois meilleurs Français de ce match Guillas, Wisnieski, Heutte.

... Mais à Guillas le n° 1

Quant à Guillas, que l'on voit tenter un but de la tête entre (de g. à dr.) Plenderleith, Williams (n° 4) et Slater, il fut vraiment le meilleur homme de la rencontre. Les Britanniques le reconnaissaient unanimement : « Best player, number eight ! »

. . (Photos Aimé DARTUS.)

Gabriel HANOT TIRE LA LEÇON D'ITALIE-TCHÉCOSLOVAQUIE (1-1)

BONIPERTI doit continuer à diriger le jeune NICOLÉ dans la squadra azzurra

COMME pour le match France-Italie (2-2 à Colombes) l'Italie fut bien inférieure aux Tchèques en première mi-temps et largement supérieure en deuxième. Comme à Paris, les Transalpins encaissèrent le premier but et c'est seulement en seconde mi-temps qu'ils égalisèrent.

De notre envoyé spécial à Gênes

Comme à Colombes, ils firent match nul avec les Tchèques (1-1).

Toujours comme à Paris, Boniperti, par son autorité, sa clairvoyance, son instantanéité dans le contrôle et l'utilisation de la balle, se mit en grande vedette.

Comme à Paris, le jeune avant-centre de 18 ans, Nicolé, par sa force, sa vitesse, son adresse, sa jeunesse, son intrépidité, aurait mérité de conduire ses partenaires à la victoire.

Mais au contraire de Colombes, l'ailier gauche Bean hésita, se montra craintif, s'avéra incapable d'assurer un résultat positif en dépit des occasions que lui fournirent ses coéquipiers.

D'une manière générale, ce qui différencia le match de Gênes de la rencontre de Colombes, c'est l'énorme supériorité d'une équipe sur l'autre.

Les Italiens, à Colombes, avaient paru solides et pour le moins aussi athlétiques que les Français. Devant les Tchèques, ils furent terriblement dominés par la taille et le poids, firent figure de poids plume, tous, sauf Nicolé et Cervato.

Leur vitesse de touche de balle fut souveraine en deuxième mi-temps et elle leur assura l'avantage sur un adversaire de plus en plus lent sur un terrain gras et une balle glissante, mais qui se défendit avec l'énergie la plus farouche.

Les Tchèques commirent l'erreur — du moins le pensons-nous — de partir trop rapidement pour priver l'Italie de ses qualités fondamentales de race. En première mi-temps, ils dominèrent complètement la situation et il est tout à fait légitime qu'à la 26e minute le demi gauche Masopust (qui depuis un ou deux mois tient régulièrement un poste dans la ligne d'avants de Dukla Prague) ait réussi à ouvrir la marque en s'infiltrant parmi les avants et, avec le concours de Kacani, en réussissant d'une quinzaine de mètres à envoyer la balle dans les filets italiens.

Après le repos, les Tchèques furent victimes de leur poids et ils ne firent plus guère que se défendre, à l'exception de quelques rares contre-attaques qui mirent plus d'une fois le gardien Buffon en péril.

Mais, pendant la première mi-temps, ils avaient fourni un match de classe internationale en se comportant avec vivacité, en utilisant leur technique traditionnelle, en occupant le terrain comme il fallait, en portant leur ligne d'attaque à six ou sept joueurs avec le concours des deux demis, Bubernik et Masopust, qui ne manquèrent pas une occasion de s'incorporer à leurs avants.

Après le repos, les Tchèques furent terriblement dominés. Pourtant, le but d'égalisation italien ne fut réussi que très tard, à la 81e minute, alors que le mauvais sort s'acharnait contre eux et semblait devoir les priver de la moindre réussite.

Durant les 45 premières minutes, le jeu des Tchèques imposa le respect et l'admiration.

La jeune équipe d'Italie, plus jeune encore que celle de Tchécoslovaquie (dont la moyenne d'âge est de 25 ans) serait bien inspirée en continuant de faire confiance au très jeune Nicolé (18 ans) pour le poste d'avant-centre, aussi bien dans son club, la Juventus de Turin, que dans l'équipe nationale, avec l'aide et les conseils de Boniperti.

TOUT SUR LES CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

ALLEMAGNE DE L'OUEST

GROUPE NORD

Brunswick	3	Hildesheim	0
Holst Kiel	7	F.C. ST-Pauli	1
Osnabruck	1	Hambourg S.V.	1
Altona 93	1	Bremerhaven 93	2
Conc. Hambourg	2	Neumuenser	2
Bergedorf 85	4	Wofsbourg	1
Werder Brême	4	Hanovre 96	3
Nordhorn	0	Ph. Lubeck	0

Classement. — 1. Hambourg S.V., 26 points; 2. Verder Brême, 21 pts, etc.

GROUPE OUEST

Schalke 94	2	F.C. Cologne	2
Fort. Dusseldorf	1	Meiderich	2
S.V. Sodingen	0	Rotweiss Essen	1
Aix-la-Chapelle	4	Oberhausen	0
M. Gladbach	3	Munster	4
V.F.L. Bochum	2	Wstfalia Herne	0
Duisbourg	3	Borus. Dortmund	1
V.I.C.T. Cologne	3	Horst Emscher	3

Classement. — 1. Westfalia Herne, 21 points ; 2. Fort Dusseldorf, 2 pts ; 3. Meiderich, 19 pts, etc.

GROUPE SUD

Francfort	3	Mannheim	1
Aschaffenbourg	1	F.C. Nuremberg	1
S.V. Walhof	2	Schweinfurt 95	2
Bay Munich	3	Reutlingen	2
U.L.M. 46	2	F.S.V. Francfort	0
S.P.V.G.G. Fuerth	1	186 Munich	2
Carlsruhe	3	B.C. Augsbourg	0
Kicker Offenbach	3	F.B.V. Stuttgart	2

Classement. — 1. Kicker Offenbach, 26 points; 2. Eintr. Francfort, 23 pts, etc.

GROUPE S.-OUEST

F.C. Sarrebruck	3	Weisenau	2
F.V. Speyer	1	Tludwigshaffen	1
Trèves	2	F.C. Kaiserslaut.	3
Neunkirchen	2	Breuznach	1
Frankenthal	0	F.K. Pirmasens	2
Neundorf	4	Sarrebruck	2
Mainz 05	3	Sarre 05	0
P.H. Ludwigshaf.	5	Worms	0

Classement. — 1. F.K. Pirmasens, 26 points ; 2. Bor. Neunkirchen, 24 pts, etc.

Dans le Groupe Nord, Hambourg S.V., tenu en échec par Osnabuück, a perdu un point sur Werder Brême, vainqueur de Hanôvre.

Dans le Groupe Ouest, Wesfalia Herne et Fortunia Dusseldorf ont été respectivement battus par Bochum et Meiderich, lequel n'est plus qu'à un point de son adversaire du jour.

Pas de changement dans le Groupe Sud; par suite des victimes de Kick. Offenbach et de Eintr. Francfort.

Dans le Groupe Sud-Ouest, enfin, Pirmassens conserve son avance de deux points sur Bor. Neunkirchen.

ANGLETERRE

DIVISION I

Arsenal	1	Aston Villa	2
Birmingham	4	Blackpool	2
Bolton	1	Newcastle	1
Burnley	3	Tottenham	1
Everton	2	Portsmouth	1
Leeds	1	Notts Forrest	0
Leicester	1	Wolverhampton	0
Luton	1	Blackfburn	1
Manchester City	3	West Ham	1
Preston	3	Manchester Unit.	4
West Bromwich	4	Chelsea	0

Classement. — 1. West Bormwich, Bolton (21 m.), Arsenal (22 m.), 27 pts ; 4. Wolverhampton (21 m.), Preston (22 m.), 26 pts ; 6. Noingham, Blakpool, Blackburn (21 m.), Manchester United (22 m.), 23 pts; 1. Newcaste (21 m.), 22 pts; 11. Leeds (21 m.), 21 pts ; 12. Luton, Burnley (21 m.), 20 pts ; 14. Everton, Chelsea, West ham (21 m.), 19 pts ; 17. Birmingham, Manchester City (21 m.), 18 points ; 19. Portsmouth (21 m.), 17 points ; 20. Tottenham, Leicester (21 m.), Aston Villa (22 m.), 16 pts.

La bataille pour la première place du Championnat anglais est impitoyable. Arsenal, seul en tête, puis rejoint, puis à nouveau leader la semaine dernière, a été une fois encore rattrapé par Bolton. Aselnal a en effet été battu sur son terrain par... Astan Villa, la lanterne rouge. Avec Bolton et Arsenal, nous trouvons à égalité de points West Bromwich, net vainqueur de Chelsea.

DIVISION II

Bristol Rovers	1	Sheffield United	1
Derby	1	Brighton	3
Fulham	2	Charlton	1
Ipswich	1	Rotherham	0
Leyton Orient	0	Grimsby	1
Lincoln	0	Bristol City	2
Scunthorpe	1	Liverpool	2
Shef. Wednesday	2	Middlesbrough	0
Stokes	5	Huddersfield	1
Sunderland	0	Cardiff	2
Swansea	2	Barnsley	1

Classement. — 1. Sheffield Wednesdey (21 m.), 33 pts ; 2. Fulham (21 m.), 33 pts ; 3. Stoke (22 m.), 27 pts ; Liverpool (21 m.), 26 pts ; 5. Bristol City (21 m.), 24 pts ; 6. Bristol Rovers, Charlton, Ipswich, Sheffield United (21 m.), 23 points; 10. Cardiff (19 m.), 22 pts ; 11. Huddersfield, Grismby (21 m.), Derby (22 m.), 19 pts ; 14. Swansea (20 m.), Barnsley, Brighton (21 m.), 18 pts ; 17. Leyton (21 m.), 17 pts ; 18. Sunderland (21 m.), 16 pts; 21. Lincoln, Rotherlamd (21 m.), 14 pts, etc.

Aucune modification n'a été enregistrée dans le haut du tableau de la Division II, Sheffields Wednesdey, Fulham, Stoke et Liverpool ayant gagné.

ARGENTINE

(28e journée)

Indépendiente	6	Tigres	0
Newells	1	Huracan	2
River Plate	1	Gimnasia	0
Lanus	3	Racing	3
Velez	3	Cordoba	1
San Lorenzo	2	Rosario	3
Atlanta	1	Argentinos	1
Estudiante	2	Boca Jun.	5

Classement : 1. Racing, 40 pts ; 2. Boca Jun., 35 ; 3. Atlanta, San Lorenzo, 34 ; 5. River Plate, Rosario, 33 ; 7. Velez, 30 ; 8. Estudiante, Indépendiente, 29 ; 10. Argentinos, Cordoba, Huracan, 25 ; 13. Lanus, 24 ; 14. Gimnasia, 22; 15. Newels, 17; 16. Tigres, 10.

AUTRICHE

Treizième journée

Rapid	4	Austria	1
Olympia	1	Wacker	4
W.A.C.	2	Admira	0
Sportclub	3	Vienna	1
Simmering	2	G.A.K.	1
L.A.S.K.		Donawitz	remis
Kapfenberg		Kremser	remis

Classement. — 1. Rapid, Wiener, Sportclub, 23 pts ; 3. Wac, 16 pts ; 4. Vienna, Simmerling, 15 pts ; 7. G.A.K., 14 pts ; 8. Wacker F.C., 11 pts ; 9. Kapfenberg, 10 pts ; 1. Admira, L.A.S.K., 9 pts ; 12. Krems, 8 pts ; 13. Donawitz, 7 pts ; 14. Olympia, 3 pts.

Le Rapid de Vienne a été sacré champion d'Automne. Il ne doit cependant son titre symbolique qu'à son goal average supérieur à celui du tenant du titre, Wiener S.K., avec lequel il termine à égalité de points.

Le Championnat reprendra au mois de mars. Les deux rencontres qui n'ont pu se dérouler, se joueront dès que le temps le permettra.

BELGIQUE

Douzième journée

Antwerp	2	Beringen	2
Waterschei	2	S.C. Anderlecht	1
Standard	1	Verviers	3
St. Trond	5	La Gantoise	2
Liège	5	Tournai	1
Charleroi	3	Tilleur	1
Union St-Gilloise	4	Beerschot	2
Lierse	1	Berchem	1

Classement. — 1. La Gantoise, 17 pts ; 2. Beerschot, Anderlecht, Antwerp, Waterschei, 16 pts ; 6. Union St-Gillois, 15 points ; 7. Standard, Liège, 14 pts ; 9. Lierse, 12 pts ; 10. Berchem, Charleroi, Saint-Trond, 9 pts ; Tournai, Beringen, Verviers, 7 pts ; 16. Tilleur, 6 pts, etc.

Futur adversaire du Stade de Reims en Coupe d'Europe des Clubs, le Standard de Liège s'est incliné devant La Gantoise, laquelle se trouve maintenant seule au commandement, après les défaites d'Anderlecht et du Beerschot. Ces défaites des deux leaders constituent les événements marquants de la douzième journée.

ESPAGNE

14e journée

Real Madrid	0	Atletico Bilbao	0
Celta	3	Grenade	0
Betis	1	Valence	1
Barcelone	5	Atletico Madrid	0
Las Palmas	1	Espanol	2
Saraggose	2	Oviedo	0
Gijon	0	Séville	4
Osasuna	2	Real Sociedad	1

Classement. — 1. Real Madrid, 24 pts; 2. Barcelone, 22 pts ; 3. Betis, Atletico Bilbao, 18 pts ; 5. Atletico Madrid, 17 points ; 6. Valence, 16 pts ; 7. Osasuna, Saragosse, 13 pts ; 9. Real Sociedad, Espanol, 12 pts ; 11. Grenade, La Palmas, 11 pts ; 13. Oviedo, Gijon, 10 pts ; 15. Séville, 9 pts ; 16. Celta, 8 pts, etc.

Deux faits importants ont marqué la quatorzième journée du Championnat espagnol : le Real Madrid, sur son terrain, a été tenu en échec par l'Atletico de Bilbao et Barcelone a réussi l'exploit de marquer cinq buts à l'Atletico de Madrid, sans en concéder un seul... Bonne journée donc pour les joueurs d'Helenio Herrera qui n'ont plus que deux points de retard sur le Real. Betis et l'Atletico de Bilbao qui se partagent la trosième place sont à quatre points de Barcelone. A la décharge de l'Atletico de Madrid, il faut bien tenir compte que son gardien de but, blessé, dut quitter le terrain.

BRÉSIL

RIO DE JANEIRO

(10e journée, retour)

Buensucesso	1	Madureira	1
Botafogo	2	Vasco de Gama	0
Portuguesa	2	Canto Do Réo	1

Classement. — 1. Vasco de Gama, 33 pts; 2. Botafogo, 31 pts; 3. Flamengo, 29 points ; 4. America-Flamengo, 27 pts ; 6. Bambo-Portuguesa, 21 pts ; 7. Sao Cristovao, 19 pts ; 8. Canto do Rio-Buem-Sucesso, 15 pts ; 10. Madureira, 13 pts ; 11. Olaria, 9 pts, etc.

ECOSSE

GROUPE SUD-EST

Aberdeen	0	Motherwell	1
Avidrie	4	St-Mirien	2
Celtic	7	Sterling Albion	3
Dunfermline	2	Dundee	1
Falkirk	2	Third Lanark	1
Hibernian	4	Partick Thiolle	0
Kilmarnock	2	Raith Rovers	0
Queen of South	2	Clyde	1
Rungers	5	Hearts	0

Classement. — 1. Glasgow Rangers, Hearts, Avidrie, 23 pts ; 3. Motherwell, 22 pts ; 5. Dundee, 25 pts ; 6. Aberdeen, 17 pts ; 7. Kilmarnock, 16 pts ; 8. Celtic, Patrick Th., Rarth Rovers, 15 points ; 11. Hibernian, Dunfermline, 14 pts ; 13. Third Lanark, Clyde, St-Mirien, Stirling Albion, 13 pts ; 17. Falkirk, 11 pts ; 18. Queen of South, 6 pts, etc.

L'exploit de la journée a été sans conteste la victoire, des plus nettes, remportée par les Rangers au détriment de Hearts, victoire qui place les joueurs de Glasgow en tête, en compagnie d'Airdrie et de... Hearts.

HOLLANDE

Quinzième journée

Sparta	4	P.S.V.	1
D.W.S.	0	Fortuna	2
A.D.O.	2	Elinkwijk	1
N.A.C.	4	Willem II	0
Rapid	4	Ajax	1
N.O.A.D.		V.V.V.	remis
D.O.S.	10	S.H.S.	0
Blauw Wit	0	M.V.V.	0
Enschede	4	Feyenoord	0

Classement. — 1. Sparta, 23 pts ; 2. D.O.S., 22 pts ; 3. Rapid, 19 pts ; 4. Yeyennoord, 18 pts; 5. V.V.V., P.S.V., D. X. S. Enschede 17 pts; 9. M.V.V., Fortuna 16 pts; 11. Ajax, Blauw Wit, 15 pts; 13. A.D.O., 12 pts ; 14. Elinkwijk, S.H.S., N. A. C., 10 pts ; 17. Xillem II, 9 pts ; 18. N.O.A.D., 5 pts, etc.

HONGRIE

Douzième journée

Budapest V.S.C.	3	Gyoer	1
Ujpest	1	Dorog	1
M.T.K.	0	Vasas	1
Honvéd	5	Ferencvàros	1
Csepel	8	Miskolc	0
Tatabànya	1	Salgotarjan	1
Diosgyoer	0	Szombathely	2

Classement. — 1. Vasas, M.T.K., 18 pts; 3. Ujpest, 16 pts ; 4. Csepel, Szombathely, 14 pts ; 6. Salgotarjan, 13 pts ; 7. Honvéd, Tatabànya, Budapesti V.S.C., Ferencvàros, 12 pts ; 11. Diosgyoer, 10 pts ; 12. Miskolc, 7 pts ; 13. Dorog, 6 pts ; 14. Gyoer, 4 pts, etc.

Battu sur son terrain par Vasas, M. T. K. est rejoint à la première place du classement par son vainqueur... Ujpest, tenu en échec par Dorog, a perdu une excellente occasion de se rapprocher un peu plus des leaders.

PORTUGAL

Douzième journée

Torriense	1	Caldas	0
Academica	2	Guimaraes	2
Benfica	4	Sporting	0
Belenenses	3	Lusitano	0
Barreirense	4	Setubal	3
Braga	1	Porto	2

Classement. — 1. Benfica, 20 pts ; 2. Belenenses, 18 pts ; 3. Suimaraes, 17 pts; Porto, 16 pts ; 5. Sporting, 15 pts ; 6. Cuf, 13 pts ; 7. Setubal, 12 pts ; 8. Braga, 11 pts ; 9. Barreirense, 10 pts ; 10. Lusitano, 9 pts ; 11. Torriense, 8 pts ; 12. Academica, 7 pts ; 13. Covilha, 5 pts ; Caldas, 5 pts, etc.

Benfica a confirmé sa place de leader en remportant sans aucune discussion le derby qui l'opposait au Sporting du Portugal. La rencontre s'est disputée sur un terrain transformé en bourbier par une pluie incessante. Les conditions de jeu pourtant difficiles n'ont pas empêché Benfica de marquer quatre buts sans en concéder un seul.

SUISSE

Douzième journée

Lausanne	1	Y. Boys Berne	4
F.C. Zurich	2	Grenchen	0
Y. Fellows Zurich	1	Servette Genève	3
Lucerne	1	Chiasso	1
La Ch.-de-Fonds	1	Grasshopur Zur.	3
Lugano	2	Bellinzona	2

Classement. — 1. Young Boys, 17 pts; 2. Lausanne, 16 pts ; 3. F.C. Zurich, 15 points ; 4. Chiasso, Lucerne, La Chaux-de-Fonds, 13 pts; 7. Grasshoppers, 12 pts; 8. Servette, 11 pts ; 9. Lugano, Urania, Grenchen, Bellinzona, 10 pts ; 13. Bâle, 9 pts; 14 Young Fellows, 7 pts, etc.

Les Young Boys de Berne, victorieux de Lausanne, ont pris la première place du classement. Champions de Suisse deux années de suite, en 1957 et 1958, ils aimeraient bien réaliser la passe de trois. Leur net succès aux dépens de Lausanne vient confirmer leurs brillantes performances contre M.T.K. Budapest, en Coupe d'Europe des Clubs.

A noter qu'au cours de cette douzième journée, le F.C. Zurich est le seul club à avoir triomphé sur son terrain.



6 Journée Retour

Espr. Sportive	1	U.S.T.	0
Hammamlif	1	J.S.M.E.T.	0
Sfax	1	Club Africain	0
E.S. Sahel	3	St Populaire	1
St. Tunisien	4	Sousse	1
C.A. Bizerte	0	Gabes	0
K.E.F.	0	Club Tunisien	0

YOUGOSLAVIE

COUPE

(Huitièmes de finale)

Dynamo Zagreb	3	Zieznicar	2
Varazdin	2	Velez	1
Voivodina	2	Borovo	0
Titograde	2	Buducnost	1
Etoile Rouge	5	Sombor	2
Partisan	3	Kragujevac	1

Luxembourg

Rumelange	1	Jeunesse	2
Red Boys	2	Alliance	1
Spora	2	Schifflange	1
Stade	1	Chiers	0
Niedercorn	3	Union	4
Hamm	4	Tétange	3
Grevenmacher	2	Wasserbillig	1
Fola	1	Dudelange	3

Classements. — 1. Jeunesse, 22 pts ; 2. Red Boys, 17 ; 3. Alliance, Spora, 14 pts, etc., etc.

Résultats internationaux

Italie	1	Tchécoslovaquie	1

Pourquoi y a-t-il tant de divorces ?



Paul CHANSON, l'éminent sexologue chrétien, a découvert une discipline nouvelle qui harmonisera les rapports des époux en leur apportant l'équilibre physique et moral et, tout simplement, le bonheur.

Il faut bien le dire : la mésentente conjugale, les ménages qui « marchent mal », l'adultère, le divorce ont pour point de départ, dans 80 % des cas, l'absence d'harmonie intime entre les époux (voir le fameux rapport Kinsey). La méthode de Paul Chanson donne le moyen de maîtriser, de discipliner le réflexe masculin (c'est un peu le même processus que celui employé dans l'accouchement sans douleur) et d'atteindre ainsi à l'émotion partagée et à l'accord parfait sans lequel la vie conjugale est incomplète et risque de devenir une corvée.

Qui est Paul Chanson ?

Ancien conseiller national de l'Association du Mariage Chrétien, lauréat de l'Institut de Sexologie de Lyon et lauréat de l'Académie Française, Paul Chanson, psycho-sexologue chrétien, est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'initiation des adolescents et des époux. Bon nombre de ses ouvrages sont revêtus de l'Imprimatur canonique. Ses travaux et ses découvertes font autorité dans tous les milieux confessionnels et médicaux.

Sa méthode, diffusée par correspondance, sous forme d'instructions précises et simples, est adaptée, pour chaque ménage, au cas de chacun des époux. Elle parvient par courrier discret chaque quinzaine et ne comporte ni exercices ni devoirs de rédaction d'aucune sorte.

Des enfants au hasard ou à volonté ?

La méthode Chanson permet à certains époux qui se croient inféconds (et parfois depuis plus de dix ans) d'obtenir, grâce au conditionnement de leurs réflexes, ces enfants si longtemps désirés.

Par ailleurs, la méthode Chanson permet de vaincre les troubles trop connus de la ménopause, du déclin de la virilité, du vieillissement précoce.

La méthode synthétique de Paul Chanson exclut toute espèce d'artifices anticonceptionnels. Mais elle permet, à ceux qui en ont le devoir, ou croient en avoir le droit, de régler les naissances en toute sécurité physique, en toute conscience morale, religieuse et civique, sans cependant jamais interrompre l'intimité conjugale.

Et pour les insuffisances masculines ?

— Neuf fois sur dix, affirme Paul Chanson, cette insuffisance n'a rien d'organique. Il s'agit d'un psycho-choc qui a « déconditionné » la réflexivité. La preuve en est que le réflexe n'est bloqué qu'à l'heure dite et qu'il se déclenche pendant le sommeil ou à contretemps.

Pour ce cas trop souvent dramatique, Paul Chanson a mis au point une Méthode de Reconditionnement de la Virilité (1) fondée sur l'automatisme du Réflexe Conditionné : il s'agit d'exercices réflexogènes simples et naturels qui ont tôt fait de rétablir un comportement normal et cela, notons-le bien, à l'exclusion de toute espèce de thérapeutique ou de médication.

En toute franchise, et gratuitement, Paul Chanson vous conseillera

Paul Chanson reçoit, au Dynam-Institut, 25, rue d'Astorg, très simplement et gratuitement tous les après-midi de 14 h. 30 à 18 heures et le samedi matin de 9 h. 30 à 12 h. 30. Inutile de lui demander rendez-vous. Venez le voir ou écrivez-lui en toute confiance (il est tenu au secret professionnel). Il aura grand plaisir à vous conseiller et à vous guider. (Tél. : Anjou 30-63 — 49-66 — 49-67).

Jacques REGNIER.

(1) *Gratuitement, une très intéressante documentation, d'une haute tenue morale, vous sera adressée sous pli fermé et rigoureusement discret, sur demande à Dynam-Institut (Service AK pour la Méthode de Sexologie Conjugale et Familiale, Service AL pour la Méthode de Reconditionnement de la Virilité, 25, rue d'Astorg, Paris-8e. (Joindre 4 timbes à 20 fr. pour frais d'envoi). Pour la Belgique (4 timbes à 2 fr. 50), 88, rue de Haerne, Bruxelles 4e.*

(Communiqué.)

DUEL FRANCO-BELGE EN 1/4 DE FINALE DE LA COUPE D'EUROPE

Le tirage au sort des 1/4 de finale de la Coupe d'Europe des clubs, effectué mardi dernier à Madrid, a donné le plateau suivant :

STANDARD DE LIEGE (Belgique)-REIMS (France). Arbitre anglais à Liège, espagnol à Paris.

WIENER SPORT KLUB (Autriche)-REAL MADRID (Espagne). Arbitre belge à Vienne, français à Madrid.

YOUNG BOYS BERNE (Suisse)-WISMUT K.M. STADT (All. Or.). Arbitre portugais à Berne, suédois au match retour.

ATLETICO MADRID ou SOFIA-SCHALKE (All. de l'Ouest). Arbitre italien ou polonais à l'aller, hollandais au retour.

Rappelons que le dernier 1/8 de finale en suspens Atletico-Sofia **verra sa troisième édition mercredi soir à Genève.**

AVIGNON | **ARAGO** | **SIDI-BEL-ABBÈS**



ROGER VANDOOREN

Trois équipes amateurs ont mis des pros K O...



Jules VANDOOREN

...au 6ème tour de COUPE DE FRANCE



Stéphan DAKOSKI

Le pauvre GOUES a aidé les Avignonnais

Montpellier. — Les milieux sportifs montpelliérains étaient en émoi durant la semaine qui précéda la rencontre S. O. Montpellier-Avignon comptant pour le sixième tour de la Coupe de France.

En effet, les dirigeants du football et du rugby à 13 prétendaient, invoquant des droits identiques, utiliser le Stade du Pont Juvenal le 14 décembre.

Finalement, le football l'emporta et l'U. S. Montpellier pu disputer son match de championnat contre l'Armée le dimanche matin.

Au cours des conversations avant la décision définitive rendue par Me Zuccanelli, maire de Montpellier, le chanoine Bessede, président du Club de Football, refusa la suggestion qui lui était faite d'aller jouer à Avignon.

« Avec des amateurs qui évoluent devant un autre public, on peut craindre le pire », déclara-t-il.

Le chanoine avait vu juste. On s'en rendit compte dès les premières phases de la rencontre et mieux encore au repos. Avignon menant par 1 à 0 à la mi-temps Par la suite, les Montpelliérains parvinrent à s'imposer momentanément, égalisant à la 53e minute... sur penalty.

Hélas ! les tentatives qui suivirent échouèrent toutes sur le gardien amateur Romanet qui méritait bien d'être porté en triomphe par ses coéquipiers à la fin du match (2-3).

A huit minutes de la fin, alors que les Vauclusiens avaient repris confiance, Carthagena, auteur du premier but, récidivait.

La victoire ne pouvait plus échapper aux valeureux amateurs. Mais Gouès, arrière droit montpelliérain, l'assurait définitivement en marquant contre son camp (87e) sur un corner tiré par Blanquet.

Si Van Sam réduisit l'écart à la 89e minute, ce fut après un relâchement prématuré de la surveillance des défenseurs visiteurs qui demandaient alors très souvent le temps qui restait à jouer.

Le sort, par ailleurs, devait bien cette juste revanche aux amateurs contadins qui méritent mieux que leur classement de troisième au premier championnat de Sud-Est.

Avignon pavoisait, tandis que certains supporters du rugby à 13 se réjouissaient dans les coulisses de la défaite de leurs concurrents, dans laquelle ils voyaient une manifestation de la justice divine imminente Il est vrai qu'en Avignon...

Georges BUSNEL.

Levesque, Jublot et Lebert: le trident de l'Arago

De notre envoyé spécial à Orléans

Pour battre Nantes (2-1, après prolongation), l'Arago, fidèle à la tactique de Jules Vandooren, avait placé tous ses espoirs dans l'activité, l'habileté, le punch et, pour tout dire, la classe de ses trois seuls avants de pointe : Levesque, Jublot et surtout Lebert.

Cela lui a réussi..., mais a failli lui jouer un mauvais tour dimanche. D'abord, Arago a été obligé de jouer une prolongation et il n'a marqué le but vainqueur que sur coup franc et ensuite les Nantais se montrèrent fort dangereux, surtout après leur but d'égalisation à la 53e minute.

Que ce serait-il passé si Nantes avait mené à la marque ?

En outre, nous avions l'impression que les amateurs pouvaient battre plus nettement et surtout plus facilement les « pros » en adoptant la classique disposition sur le terrain, ou tout au moins une tactique plus rationnelle, plus offensive, plus hardie. Puisque l'Arago et Jules Vandooren ont réussi, ne les chicanons pas. D'autant que le fait de voir le numéro 10, Charbonnier, opérer comme un demi d'offensive, n'est pas le fruit d'une technique mûrie, mais de l'habitude. Charbonnier, en effet, excelle dans le jeu d'anticipation, dans l'intervention « in extremis ». Il casse les offensives adverses plutôt qu'il n'est à la source de celles de son équipe. Il opérait ainsi en première B, puis en réserve ; il continue en première... et puisque l'Arago s'impose assez souvent, quelle importance que ce soit par un but ou par trois buts d'écart ?

Toutefois, il est évident que, dans ces conditions, il faut une bonne dose de courage, de puissance et une condition physique irréprochable à Levesque, Jublot et Lebert pour réussir. Heureusement que les arrières nantais Samson, et surtout Balloche et Limberger, ne sont pas des défenseurs très rapides. Il est vrai aussi que le grand ailier gauche Yannick Lebert, 21 ans, 1 m. 84 82 kilos, et le petit, mais solide avant centre Yvon Jublot, 23 ans, 1 m. 69, 68 kilos, possèdent une classe de bons joueurs professionnels.

Marc HAUGUET.

BEL-ABBÈS a une attaque que rien ne rebute

ORAN. — Grande fut la joie des Oranais Michel Frutuoso, Michel Bérenguer, Chibani et Llorens qui portèrent les couleurs du C.A.P. durant la saison 38-39. Ce quatuor fameux ne cessa de prodiguer ses encouragements à son vieux club, qui avait la lourde charge d'affronter le S.C. Bel-Abbès, la meilleure équipe d'Oranie du moment. La pluie ayant heureusement cessé de tomber bien avant l'heure du choc tant attendu, plus de quinze mille personnes envisageaient avec optimisme la qualification du S.C.B.A.

Le début du match donnait à penser que les champions d'Oranie allaient avoir de sérieuses difficultés pour vaincre le C.A.P. Les attaquants parisiens, parmi lesquels Desgranges fit une exhibition remarquable, laissèrent passer en première mi-temps l'occasion de surprendre la solide défense bel-abbésienne où Dakoski, Macia, Cano et Salas accomplirent de belles choses.

La deuxième mi-temps fut la plus intéressante. Elle vit le triomphe éclatant des attaquants bel-abbésiens, magistralement soutenus par le tandem Marion-Benyamina. Dès la reprise, les Parisiens furent très entreprenants, et la riposte soudaine des Oranais imprima un rythme plus allègre que celui de la première mi-temps. La fin du match fut fatale aux Capistes, les Bel-Abbésiens manœuvrant avec une habileté déconcertante. Et puis, tandis que les supporters s'attendaient à la prolongation, les Sportingmen retrouvèrent leur verve, et Ben Gamra, servi par Charrière, crédita l'actif de son équipe d'un but à la 80e minute. A ce moment, il apparut que les jeux étaient faits. Pourtant, alors que Mercier, légèrement touché, devait quitter le terrain pour reprendre sa place peu après, Diaz aggrava le score à la 84e minute d'une tête magnifique qui prit Ferrand à contre-pied. Bel-Abbès avait bien mérité sa nette victoire.

F. COSTANTINI.

Deux autres les ont fait trembler

Week end de Coupe à Alger

TOULON a réussi dimanche le K.O manqué samedi par ROUBAIX

De notre envoyé spécial à Alger

Deux clubs professionnels de Division II, Roubaix et Toulon s'étaient déplacés à Alger, à l'occasion du 6e Tour de la Coupe de France. Si le second, a regagné la métropole après son facile succès sur le Red Star d'Alger (4-0), le premier, en revanche, a dû retarder son départ afin de rencontrer une seconde fois (aujourd'hui en principe) les amateurs de l'Olympic Hussein Dey qui ont réussi samedi à tenir les nordistes en échec (0-0).

La rencontre Toulon-Red Star d'Alger fut beaucoup plus plaisante et colorée que Roubaix-Hussein Dey. Les 6.000 spectateurs qui étaient au Stade St-Eugène eurent plus souvent l'occasion de s'enthousiasmer que les 8.000 Algérois qui avaient envahi la veille le stade municipal.

Les Toulonnais firent davantage honneur au football professionnel que les Roubaisiens, incapables de s'organiser et maladroits par surcroit.

Sans doute, Toulon bénéficia-t-il de conditions de jeu plus favorables que le C.O.R.T. Samedi en effet, le temps était chaud, orgaeux même et les Nordistes furent surpris par le terrain en tuf du Stade municipal. Sur ce sol dur, le ballon rebondissait comme sur du ciment et cela dérouta souvent les joueurs de Staho.

Dimanche, en revanche, le tuf du Stade St-Eugène avait été ramolli par les pluies diluviennes de la matinée. Sur ce terrain détrempé et glissant la meilleure technique des Toulonnais prévalut. Les jeunes du Red Star d'Alger furent courageux. Sous la houlettes de l'ex-Racingmen Ponsetti, qui tint le poste d'ailier droit, les amateurs se défendirent vaillamment durant une heure. Puis, le forcing incessant des Toulonnais, des deux demis Gallard et Roubaud en particulier, épuisa littéralement les Algérois qui s'écroulèrent brutalement, asphyxiés et vidés. En cinq minutes, Toulon marqua trois buts et s'en fut vers une facile victoire.

Le grand artisan du succès toulonnais fut l'entraineur Gaby Robert qui avait dû s'aligner in-extremis pour faire le 11e homme, Camilia et Vibourel étant indisponibles. A 38 ans, Gaby Robert prêcha d'exemple et donna une leçon d'efficacité à ses hommes en marquant les deux premiers buts avec un calme, une autorité et une clairvoyance remarquables. Il eut dû obtenir un 3e but mais il fut fauché au moment de shooter et s'est à Roubaud que revint l'honneur de tirer et de transformer le penalty qui s'ensuivit.

Avec un peu moins de maladresse, les Roubaisiens eussent pu, eux, réussir un résultat semblable dans la première demi-heure. C'est en effet, durant ce laps de temps qu'ils surent se créer les seules occasions de but face à la vigilante défense d'Hussein Dey, au sein de laquelle Sboraiski démontra qu'il possédait toujours un fameux coup de botte. Mais Hernas, comme Meynard, Gori, comme Lopez, pourtant remarquablement placés, tirèrent mal ou shootèrent sur le gardien Vadel par ailleurs excellent durant 120 minutes.

En seconde mi-temps et pendant la prolongation, les Roubaisiens jouèrent « au petit bonheur ». S'ils n'ont pas été éliminés, c'est à leur défense qu'ils le doivent.

Pierre COURTOIS.

ZABINSKI et MULHOUSE ont affolé GRENOBLE

MULHOUSE. — Le public sportif de Mulhouse ne donna libre cours à son enthousiasme qu'au moment où Henri Zabinski, à la 112e minute de la partie, marqua le but qui devait permettre aux amateurs alsaciens d'arracher le résultat nul aux pros de Grenoble (2-2) après la prolongation.

Jusque là, on sentait les cinq mille spectateurs du Stade municipal crispés, nerveux et prêts à accuser les éléments, le sort, l'arbitre, de ce qu'ils considéraient comme une injustice, leur équipe ayant dominé la situation sans pouvoir en tirer parti. Un joueur mulhousien, surtout, ressortit du lot et se mit au diapason des professionnels : Henri Zabinski, l'ex-stagiaire de Nancy. Joueur chevronné de 25 ans, il a fait ses premières armes dans une équipe de la région minière, en l'espèce Ensishein.

A. BECHDOLD.

20 PROS AU DÉPART : 15 à l'arrivée... ...et 2 en sursis

ROUEN b. C.A. MONTREUIL 3-1 (1-0). — 694.680 fr. de recette pour 2.909 spectateurs. — ARB. : M. ZUSZEK. — BUTS : 43e Corbel (R) ; 52e Corbel (R) sur penalty ; 75e Le Dreff (M) ; 96e Buron (R).

PERPIGNAN b. ALBI 1-0 (0-0). — 550.000 fr. de recette pour 1.650 spectateurs. — ARB. M. Gauthier. — BUT : 80e Camand (P).

TROYES b. VERDUN 7-0 (4-0). — 576.800 fr. de recette pour 2.789 spectateurs. — ARB. : M. Leclerc. — BUTS : 2e Baden (T) ; 14e, 88e Tournier (T) ; 42e Lachot (T) ; 43e, 51e Tison (T) ; 63e Tremodeux (T).

CANNES b. LA CIOTAT 4-0 (2-0). — 171.000 fr. de recette pour 832 spectateurs. — ARB. : M. Marblou. — BUTS : 23e Petrovic (C) ; 37e Westwood (C) ; 76e, 85e Robuschi (C).

TOULON b. RED STAR D'ALGER : 4-0 (0-0). — 2.476.000 fr. de recette pour 6.214 spectateurs. — ARB. : M. Devillers. — BUTS : 62e, 64e G. Robert (T) ; 66e Roubaud (T) sur penalty ; 76e Lanfant (T).

BEZIERS b. BERGERAC 2-1 (1-1). — 779.400 fr. de recette pour 2.715 spectateurs. — ARB. : M. BLUM. — BUTS : 12e Albert (BS) ; 28e Canova (BC) ; 67e Amara (BS).

RED STAR b. STADE BRESTOIS 1-0 (1-0) — 1.717.000 fr. de recette pour 5.380 spectateurs. — ARB. : M. Faucheux — BUT : 9e Sosa (RS).

LE HAVRE b. DIEPPE 5-0 (2-0). — 1.100.000 fr de recette pour 4.297 spectateurs. — ARB. : M. Bondon. — BUTS : 11e Strappe ; 42e Navarro ; 54e, 86e Di Loretto.

ARAGO D'ORLEANS b. MANTES 2-1 apr. prol. (1-0, 1-1). — 743.000 fr. de recette pour 2.998 spectateurs. — ARB. : M. Branca. — BUTS : 44e Levesques (A) ; 100e Lebert (A) ; 53e Carpentier (N)

S.C BEL ABBES b. C.A.P. 2-0 (0-0). — 5.647.000 fr. de recette pour 13.558 spectateurs. — ARB. : M. Groppi. — BUTS : 80e Ben Gamra ; 84e Diaz.

BESANÇON b. MACON 1-0 (0-0). — 425.000 fr. de recette pour 1.500 spectateurs. — ARB. : M. Pétard. — BUT : 84e Cassar.

FORBACH b. THIONVILLE 5-0 (1-0). — 353.000 fr. de recette pour 1.404 spectateurs. — ARB. : M. Dhumerelle. — BUTS : 35e Bettenfeld ; 49e, 87e Krysłack ; 56e Willigsecker ; 89e Moy.

SETE b. CONSTANTINE 2-0 (1-0). — 1.000.000 de fr. de recette pour 3.000 spectateurs. — ARB. : M. Mourat. — BUTS : 16e Zokoua ; 76e Kettaf.

HUSSEIN DEY et ROUBAIX 0-0. — 3.102.000 fr. de recette pour 8.167 spectateurs. — ARB. : M.Eurdekian.

AVIGNON b. MONTPELLIER 3-2 (1-0). — 894.780 fr. de recette pour 4.137 spectateurs. — ARB. : M. Laporte. — BUTS : 32e et 82e Carthagena (A) ; 53e Goues (M) sur penalty ; 87e Goues (M) c.s.c. ; 89e Van Sam (M).

AIX-EN-PROVENCE b. BASTIA 1-0 (0-0). — 576.000 fr. de recette pour 1.634 spectateurs. — ARB. : M. Machin. — BUT : 47e Decujis (A).

STADE FRANÇAIS b. VAUZELLES 3-1 (0-0). — 744.000 fr. de recette pour 3.657 spectateurs. — ARB. : M. Desroas. — BUTS : 74e Wadoux (SF) ; 75e Perchey (SF) ; 89e Van Rhijn (SF) ; 64e Valence (V).

BORDEAUX b. PAU 4-1 apr. prol. (1-1, 1-1). — 1.103.100 fr. de recette pour 4.044 spectateurs. — ARB. : M. Laporte — BUTS : 42e Lanusse (P) ; 45e, 118e Abossolo (B) ; 110e Louis (B) ; 113e Bonnet (B).

MULHOUSE et GRENOBLE 2-2 apr. prol. (1-1). — 1.220.000 fr. de recette pour 4.058 spectateurs. — ARB. : M. Gabaye. — BUTS : 40e Mernier (M) ; 112e Zabinski (M) ; 2e Cappon (G) ; 92e Bravo (G).

METZ b. CHARLEVILLE 4-2 (2-0). — 689.950 fr. de recette pour 2.000 spectateurs. — ARB. : M. Watrelot. — BUTS : 35e, 42e Zenier (M) ; 48e, 59e Gasparini (M) ; 56e Angelini (C) ; 66e Mantecon (C) sur penalty.

A travers la Coupe

● Le record de recette pour ce 6e tour de Coupe de France est revenu à la rencontre S.C. Bel Abbès-C.A.P. avec la coquette somme de 5.647.000 francs.

● Par contre, Cannes-La Ciotat a fait péniblement 171.000 fr.

● Sur le sol métropolitain le record est revenu à Red Star-Stade Brestois avec 1.717.000 francs.

● Chez les Amateurs cinq rencontres donnèrent lieu à prolongation : Villefranche-Wittelsheim, Aulnoye-Chaumont, Le Mans-Vernon, Bruay-Saint-Germain, Fontainebleau-Vendôme.

● Une seule sera rejouée : Villefranche-Wittelsheim.

● Très belle performance d'Aulnoye qui a battu Chaumont à domicile (3-1).

Aulnoye est le seul promotionnaire du prochain tour.

● Sur six Parisiens, deux seulement participeront au 32e de finale : Vitry et Fontainebleau.

● Lors de la saison 1957-1958 Vitry s'inclina devant Béziers (5-1) en 32e, tandis que Fontainebleau triomphait de Grenoble (3-1) mais s'inclinait en 16e devant Lens (4-2) après prol.

● Ce sont les deux parisiens, le C.A.P. et le Red Star, qui ont réalisé les meilleures recettes de la journée.

● Naturellement le record de spectateurs revient d'une part à S.C. Bel Abbès-C.A.P. avec 13.558 spect. Cannes-La Ciotat, par contre, n'a intéressé que 832 spectateurs.

● Decujis qui marqua le seul et unique but contre Bastia est d'origine corse.

● Un seul joueur fut blessé au cours de ce 6e tour : Andersson de Bordeaux.

● Quatre buts furent marqués sur penalty. Les auteurs en sont : Corbel (Rouen), Roubaud (Toulon), Gouès (Montpellier), Mantecon (Charleville).

● Gouès (Montpellier) marqua un but contre son camp. Ce fut le tournant du match qui vit l'élimination de Montpellier par les jeunes Avignonnais.

● Trois amateurs : Avignon, Orléans, Sidi Bel Abbès ont triomphé de trois pros : Montpellier, Nantes et le C.A.P. Pour ce dernier, c'est la quatrième année consécutive qu'il est éliminé dès son entrée.

● Au cours de cette première confrontation entre pros et amateurs, Troyes a réalisé le plus gros score 7-0 devant Verdun.

● Le Havre vient au second rang avec cinq buts.

● A trente-huit ans, pour sa rentrée, l'entraîneur de Toulon, Gaby Robert a marqué deux buts.

A PAU LE FOOTBALL EST SORTI GAGNANT

Les Bleuets de Notre-Dame ont réalisé 1.103.000 de recette en recevant les professionnels de Bordeaux, mais les « patros » palois n'ont guère gagné d'argent, car ils avaient dû installer des gradins métalliques qui leur ont coûté 350.000 francs.

Les Bleuets, d'autre part, ont perdu (1-4) après avoir mené au score (but de René Lanusse à la 42e minute) et

De notre envoyé spécial à Pau

s'être défendus avec une belle crânerie jusqu'au changement de camp (105e) de la prolongation.

En fin de compte, c'est une équipe tenaillée par les crampes et privée de son élément le plus spectaculaire et le plus efficace, le gardien de but Branère, que les Girondins ont battue au cours du dernier quart d'heure, grâce à des buts de Louis (102e), Bonnet (113e), et Abossolo (118e).

N'empêche que tout le monde était content à la sortie du petit Stade de la route de Buros. Content parce que, tout bien pesé, c'était le football qui venait de sortir gagnant de cette confrontation fort attrayante, entre les amateurs d'un patronage et les professionnels d'une grande ville.

Les Girondins, bien qu'ils aient gagné avec difficulté sur un terrain petit et glissant, nous ont paru nettement en progrès par rapport au match qu'ils perdirent à Roubaix (0-3) quelques jours auparavant. Cela tient apparemment à la transformation totale de la ligne d'attaque qui, pourtant, était privée de l'international Guillas et de Boulle, mais il semble que Andersson est en mesure de jouer un rôle intéressant, comme Bonnet, comme Le Gall qui manquent de compétition et comme le troisième joueur teinté de l'équipe : Abossolo.

Les Bleuets qui, en l'occurrence, étaient plutôt des coquelicots (c'était Bordeaux qui jouait dimanche en bleu-marine), ont joué ce match de Coupe avec plus d'application que de hargne véritable, et nous nous demandons ce qui se serait passé si le tir de l'inter Delmas sur l'angle droit du but (12e) avait fait mouche.

Fernand ALBARET.

Dieppe est tombé devant l'invincible H.A.C.

DIEPPE. — Les Dieppois voient leur carrière terminée en Coupe de France sans la moindre amertume, une élimination n'ayant rien de déshonorant quand elle est l'œuvre des invincibles Havrais. Les 4.500 spectateurs n'attendaient d'ailleurs pas un miracle, leur désir étant surtout de voir le H.A.C. à l'œuvre.

Si certains sont restés sur leur faim, n'ayant pu voir les professionnels sortir de leur réserve, ne serait-ce qu'un seul instant, ils eurent pourtant un espoir quand, à la 33e minute, un tir de Leleu s'écrasant sur la barre sauva Villenave. Faute de cette réussite, la marque n'étant que de 1-0, les Havrais continuèrent d'opérer en pleine décontraction, laissant par contre leurs adversaires s'essouffler à la tâche. Certes, les trois avants de pointe dieppois ne sont pas des sprinters, mais compte tenu du terrain lourd, ils auraient été en mesure de faire de bonnes choses avec des inters... moins lents.

C'est là où le déséquilibre fut le plus flagrant, car malgré le score, le reste de l'équipe se défendit héroïquement. Les demis Damamme et Swiatek sont à signaler, l'arrière central Levandowski fut éblouissant et s'éleva au niveau des professionnels ; quant au goal Alligier, il est à créditer d'un excellent match.

Au Havre, N'Doumbé, quoique n'ayant pas marqué, fut le plus entreprenant. Ses déboulés sont dangereux et l'homme n'est pas facile à museler. Avec lui, Strappe et Di Loretto se sont mis en lumière.

CADOT.

Cannes avait raison de craindre La Ciotat

TOULON. — Les Cannois furent loin de s'imposer comme ils le désiraient, et éprouvèrent, au début, des difficultés auxquelles ils ne s'attendaient certes pas devant leurs jeunes adversaires qui, se jetant à corps perdu dans la bataille, leur menèrent la vie dure jusqu'au bout.

Il fallut, en somme, deux erreurs du goal ciotatin pour que les Cannois atteignissent le repos avec deux buts d'avance.

La première fois, parce qu'il sortit trop tôt de ses bois sur le premier but que lui infligea Petrovic ; la seconde, parce qu'il cueillit une balle hors de la surface, ce qui lui valut un coup franc dont Westwood profita.

Par la suite, les Ciotatins se battirent constamment et il fallut deux actions personnelles de l'ailier cannois Robuschi pour les mettre définitivement à la raison (4-0).

Paul POGGI.

Zokoua a séduit les Constantinois

CONSTANTINE. — Le match Constantine-Sète s'est déroulé par un très mauvais temps, et la valeur du football présenté s'en est ressentie.

Après avoir marqué par son ailier droit noir Zokoua, toujours rapide et adroit, Sète a souffert devant la jeune équipe constantinoise. A ce moment-là, l'arrière Klemmenzak, grâce à son sang-froid, a su briser toutes les attaques.

En deuxième mi-temps, le Sétois Kettaf a surpris l'excellent gardien de Constantine par un très beau shot puissant de quarante mètres, portant le score à 2-0.

Les Constantinois ont fait un match honorable. Leur ligne d'attaque, peu homogène, a perdu toute ses occasions de but, bien que les « Dauphins » aient parfois pris leurs offensives un peu à la légère.

Plus athlétiques et plus efficaces, les Sétois ont tout de même mérité leur victoire, et Zokoua fut leur joueur le plus brillant.

IDOUX.

Béziers a fait coup double

Il y avait de la concurrence dimanche à Bergerac où les rugbymen locaux se mesuraient en championnat à leurs rivaux de Nantes, tandis que les « Enfants de France » affrontaient, en Coupe, les professionnels de Béziers. Pourtant, en cette terre où il n'y a pas longtemps les « manchots » étaient les parents pauvres, c'est le football qui a drainé la grande foule.

Dans l'aventure, Béziers a fait

De notre envoyé spécial à Bergerac

coup double en battant les records de recette atteignant près de 800.000 francs pour le ballon rond contre 200.000 pour les voisins de l'ovale et aussi en éliminant les amateurs des Enfants de France de Bergerac (2-1).

Ces derniers n'avaient d'ailleurs pas voulu figurer en victimes expiatoires. L'an passé, Perpignan s'était incliné devant eux. Cette année, les représentants de Béziers ont été obligés pour s'imposer d'appuyer à fond sur l'accélérateur. Une erreur du gardien bergeracois Stefanuto, par la suite excellent, et de l'arrière visiteur Sieber, avait permis aux deux équipes de marquer à tour de rôle par Albert et Canova. Mais le souple et adroit Amara devait finalement donner l'avantage aux pros. La hiérarchie avait été respectée mais les amateurs s'étaient montrés de remarquables propagandistes pour le football. Aux yeux de tous, David avait été bien près de terrasser Goliath.

André BOZON.

Montreuil trop tendre pour Rouen

ROUEN. — Les Nationaux montreuillois ont-ils pensé un moment que la victoire était à leur portée ? Peut-être ! Mais alors, un court moment seulement, et ce fut surtout grâce à la solidité de leur défense. Leurs avants, légers, n'ont pas mal joué, mais ils ont joué un football trop « petit » pour inquiéter sérieusement l'équipe des « Diables Rouges ».

Juste avant la mi-temps, l'efficace ailier rouennais Corbel sut profiter d'une hésitation entre Ferlay et Wighishoff pour marquer le premier but. Ensuite, les Normands n'ont plus été inquiétés, sauf dans les toutes dernières minutes, quand Montreuil sauva l'honneur.

Mais Corbel avait ajouté un deuxième but, et Buron en réussit un troisième (3-1) à quelques minutes de la fin. Ce but de Buron fut un véritable exploit personnel.

Jean RAVENEL.

Vauzelles et la méthode brésilienne

NEVERS. — Jusqu'à la 74e minute, les amateurs vauzelliens ont, en dépit d'une domination manifeste, réussi à tenir en échec les pros du Stade Français et même à prendre, puis garder l'avantage pendant 10 minutes.

Ils ont réussi cet exploit grâce à une défense renforcée. L'entraîneur Maestroni avait, à cette occasion, su adopter la tactique 4, 2, 4 mise à l'honneur par les Brésiliens en Suède. Vauzelles qui possède deux arrières centraux en titre : Slezar et Clavier, adopta efficacement cette méthode.

Quand Vauzelles, sur corner, réussit à ouvrir le score à la 74e minute, l'entraîneur Mercier se rappela l'élimination du Stade par les amateurs de Boulogne et fit grise mine. Il avait retrouvé son sourire pour nous dire :

« J'avais raison de me méfier. Grâce à une défense renforcée qui a sorti une partie sensationnelle, le gardien en tête, mes joueurs ont eu beaucoup de mal à se démarquer. Après le but stupide que nous avons encaissé, j'ai eu très peur, car les Vauzelliens avaient un esprit de corps terrible et, jusqu'à l'égalisation, je me suis demandé si nous percerions le béton qui protégeait leur excellent gardien. »

De son côté, l'entraîneur Maestroni a estimé sévère le coup franc qui amena le but égalisateur en sanctionnant une main de Robin :

L'incident a fait craquer les nerfs de nos défenseurs, dit-il. Or la main de Robin n'a pas été à la rencontre du ballon et n'a été d'aucune utilité pour notre équipe. Robin n'était donc pas sanctionnable. Je pense que le seul fait d'avoir fait trembler les pros (1-3) aurait été de nature à satisfaire le public.

F. ANDRE.

Troyes était trop fort !

VERDUN. — Nette domination des pros de Troyes qui se sont facilement imposés (7-0) devant le S.A. Verdun (1re division). L'équipe locale se fit remarquer par son courage et sa correction.

Résultat normal en raison de la classe des joueurs de l'A.S. Troyes, parmi lesquels, Tison, Baden et Tournié se sont montrés les meilleurs.

Dans le camp verdunois, une mention spéciale pour l'arrière central Zolkos.

LESEUR.

Zenier ou... la logique messine

CHARLEVILLE. — Charleville n'a pas pu se hisser au-dessus du niveau de la Division d'Honneur, et c'est très normalement qu'il a terminé l'aventure de la Coupe devant les pros de Metz (2-4).

Les Ardennais firent illusion un quart d'heure, mais leur ardeur n'empêcha pas Metz de s'organiser et de développer des attaques solides.

La première mi-temps fut celle de Zénier qui fit impression par la force de ses tirs. Sur le premier, le ballon fut relâché par le gardien Rizetto derrière la ligne ; sur le second, il termina sa course au fond des filets.

Gasparini fut la vedette de la seconde mi-temps, inscrivant les deux autres buts messins, tandis que Curyl était le maître jongleur, après que Metz eut assuré avec trois buts d'avance sa qualification.

Charleville mit à son actif un but classique venu de l'aile droite, et réduisit la défaite à des proportions honorables par la transformation d'un penalty... généreusement accordé.

E. MEYRIAL.

Mâcon n'a pas démérité...

MACON. — Mâcon fit une mémorable partie et se hissa au niveau de son adversaire.

Ce n'est qu'à la 84e minute que Cassar marqua pour Besançon le but victorieux (0-1).

Chez les visiteurs, qui furent très habiles dans le démarquage, et de bout en bout fournirent un travail intense, le gardien Kautzmann fut heureux dans ses interventions ; mais Sueré, Devaux, Bernardet, Bamana, émergèrent du lot.

M. BETARD.

FORBACH a été le « maître » de Thionville

FORBACH. — Chat échaudé craint l'eau froide... Forbach, se souvenant de sa mésaventure de l'année dernière, où Merlebach, son voisin, lui joua un tour pendable, opéra prudemment en première mi-temps contre Thionville. Il faut ajouter que les représentants de la métropole du fer ne s'en laissèrent guère conter par ceux de la métropole du charbon. Aussi ces derniers durent-ils se contenter avec un seul but d'avance (35e) par Bettenfeld au repos.

L'entraîneur forbachois Rummelhardt y alla de sa tirade et, à la reprise, le Schlossberg se mit soudain en éruption. La vaillante équipe thionvillaise s'y brûla les ailes. Kryslak, sur coup franc aux 17 mètres, ayant marqué un second but à la 49e minute, elle se recroquevilla sur elle-même et n'eut plus que de rares soubresauts. Elle avait tout bonnement trouvé son maître, qui appuyait maintenant ses actions. Forbach fit alors éclater la différence de classe existant entre le football pro et celui des amateurs, fussent-ils en Division d'Honneur.

Willigseker (56e), Kryslak (87e) et Moy (89e), en marquant les trois autres buts (5-0), ajoutèrent leur grain de sel au débat dont la cause, depuis longtemps, était entendue.

A.-J. BOULLIUNG.

Pour le RED STAR aussi il pleuvait à BREST

BREST. — Le Stade Brestois joue décidément de malchance et doit se contenter de victoires morales, alors qu'il en aurait mérité une plus réelle, dimanche, en Coupe, devant une assez décevante équipe du Red Star.

Le but réussi par Sosa (0-1) ne déchaîna pas les passions, la balle parvint de la gauche et trouva à la réception un adversaire démarqué, qui n'eut aucune peine à la loger dans les filets brestois.

Les réactions des Finistériens furent également violentes, tant contre les Normands que contre les Parisiens, et, cette fois, Chopin, âme de son équipe, mit Moreira en fâcheuse posture notamment sur deux coups francs, dont l'un tiré sur la barre.

Après que l'arbitre, M. Faucheux, eut arrêté le jeu sous une averse diluvienne, à la 25e minute, le combat reprit avec une vigueur renouvelée. Sans doute les élèves de Prouff dominèrent-ils territorialement, mais les contre-attaques des amateurs croissaient tant en nombre qu'en vigueur. Moreira, à cinq minutes du repos, fut même battu par Carrère, dont le shot, malheureusement freiné par la boue, n'atteignit pas son but.

Si les Parisiens avaient fait courir la balle en première mi-temps, s'ils avaient contrôlé les opérations dans l'ensemble, les rôles à la reprise étaient renversés. Ce fut leur tour de jouer la défensive. Chopin et Drogou lancèrent inlassablement leurs avants mieux adaptés au sol glissant. Les tentatives des Bretons furent donc nombreuses et dangereuses. Prunelle sauva sur la ligne une situation désespérée.

M. LEPAGE.

Contre Aix Bastia n'a pas cru en ses chances

BASTIA. — Dans ce stade Armand-Césari, au pied du Monte-Pigno et tout près d'une mer éternellement bleue, à l'abri du « libeccio », ce mistral de Corse qui soufflait avec la violence qui le caractérise, il n'y eut certes pas de sensation parce que Aix-le-pro a battu Bastia-l'amateur ; mais il y eut tout de même une surprise avec précisément... la victoire des Provençaux.

M. Régnier était le premier à en rougir :

De notre envoyé spécial à Bastia

« C'est une honte de jouer ainsi, fulminait-il après le match, à l'adresse de ses joueurs. Jamais du reste vous n'auriez dû gagner ! »

Il est certain que, dans cette circonstance, les Aixois n'ont pas fait honneur au football pro et il est heureux pour eux que les Bastiais n'aient pas tenté davantage leur chance. Car les vaillants insulaires, bien que faisant jeu égal avec leurs adversaires, n'entrevirent que sur la fin leurs possibilités de succès. Ils malmenèrent alors la défense aixoise — hormis Johansson — en manifestant cette conviction qui leur fit tant défaut auparavant. Mais cette fois, ce fut la réussite qui devait leur faire défaut : Pasqualetti, s'échappant de force, tira superbement... sur le poteau ; Negroni faillit tromper Moine, et le même Pasqualetti, jusqu'alors timoré et effacé au point de ne jamais justifier sa réputation, vit son puissant shot détourné — ô miracle ! — par l'excellent Santini, replié au bon moment sur sa ligne.

Ainsi donc le but-éclair réussi contre le cours du jeu par Decugis (47e) restait seul valable. Tant pis pour le brave Abderrhamane, 37 ans, également apprécié pour ses qualités d'entraîneur et pour sa vigilance d'arrière central, aux moyens restés intacts. Tant pis aussi pour la Corse qui en est toujours à espérer un premier représentant en 32e de finale de la Coupe de France.

Victor SINET.

PERPIGNAN a peiné à ALBI

ALBI. — Quoique étriquée, la victoire des pros perpignanais sur les amateurs albigeois (1-0) est finalement apparue méritée. Mais il faut dire aussi que si le score avait été inversé, nul n'aurait été étonné parmi les spectateurs qui, en bon nombre, étaient venus au stade Rigaud.

Sur un terrain extrêmement gras qui rendait difficile le contrôle du ballon, les Perpignanais dominèrent très largement en première mi-temps, mais leurs attaques manquèrent par trop de perçant pour inquiéter une défense très solide dans laquelle le gardien Gharbi et l'arrière central Rodzielski se montrèrent très à l'aise. Moins contractés, les Tarnais n'hésitèrent pas à courir leur chance après la reprise.

Perpignan s'organisa toutefois et, après que Rodzielski ait miraculeusement repoussé un tir de Camand alors que Gharbi était à terre, ce même Camand marqua le but vainqueur sur coup franc de 20 mètres.

A Perpignan, Ramon, Ipepet et Caullery émergèrent du lot.

A Albi, défense et demis furent excellents, ainsi que le gardien de but Gharbi et Rodzielski.

A. PASSAMAR.

SEPT "C.F.A." restent en course dans LA COUPE

VERNON-LE MANS : une histoire de pénalty

VERNON. — La qualification de la jeune et ardente équipe du Mans, se résume à une histoire de penalty, et pour être exact, mené par 1 à 0 après douze minutes de jeu, Vernon bénéficiait à la 25e minute d'un penalty qui pouvait lui permettre l'égalisation.

Hélas, l'arrière droit Bruyneel le tira peut-être en force, mais certainement maladroitement, dans les mains du gardien de buts manceau Martini qui détourna la balle en corner. En trois minutes, à la 50e et 53e, Vernon prenait l'avantage par Laurent, promu avant-centre et contrôlait assez facilement le match, les jeunes Manceaux, ayant « accusé » ces deux buts, marqués à trois minutes d'intervalle.

Tout semblait alors facile pour Vernon lorsque à la 73e minute Stéphan, l'arrière central commettait une irrégularité sur l'ailier gauche manceau Ledu. Grillon dont la tenue fut parfaite pendant toute la rencontre, marquait imparablement le penalty qui s'ensuivit, obtenait ainsi l'égalisation après que Stephan eut été sorti du terrain.

Jouant à dix, les Vernonais s'organisèrent en conséquence, mais à leur tour subirent la pression d'un adversaire décidé à obtenir la victoire. Le jeu devint alors heurté, parfois brutal et dix minutes après la prolongation, Pennec signait le but de la victoire pour Le Mans (3-2). L'arrière Manceau Coman pour brutalité à trois minutes de la fin, était sorti à son tour par l'arbitre M. Nordest qui souvent fut dépassé par les évènements et intervint autoritairement alors qu'il était trop tard.

J. MARY.



Saint-Germain n'était pas dimanche dans un bon jour. Son attaque, en particulier, ne vient jamais à bout de la solide défense nordiste. Ici le gardien bruaysien Koniecki repousse la balle du poing protégé par son coéquipier Paques (n° 5). Devant eux, de g. à dr. : Poszalczyck et Choquet (B) et Tathy (St-G.).

(Photo René Vincent.)

La prolongation a réussi à HORVATH et aux bruaysiens

SAINT-GERMAIN. — La visite des équipes nordistes en Coupe de France ne réussit décidément guère au Stade Saint-Germanois. Après les promotionnaires d'Aulnoye l'an passé, ce sont, en effet, les actuels premiers de la Division d'Honneur du Nord, Bruay, qui sont repartis victorieux dimanche du Camp des Loges.

La victoire des nordistes, obtenue par 3 buts à 1 après prolongation, est d'ailleurs tout à fait logique. D'une part, parce que Saint-Germain, qui était privé de son animateur n° 1, Quenolle, fit une partie en dessous de sa valeur normale, ne parvenant jamais à prendre la direction du jeu et se montrant, en particulier, lent et brouillon en attaque. D'autre part, parce que les Bruaysiens, qui ont conservé l'ossature de leur équipe C.F.A. avec les Horvath, Jésuita, Caucheteux, Boin et autres Choquet, eurent plus de cran et de décision, et surtout plus de ressources que leurs adversaires, et s'avérèrent dans l'ensemble plus solides qu'eux. Enfin parce que, et ceci découle de cela, l'ambiance parfois un peu nerveuse de la rencontre convint mieux aux rudes et froids joueurs nordistes.

La première mi-temps fut plutôt à l'avantage des Bruaysiens, qui s'appliquèrent à construire un jeu bien conçu et réfléchi. L'efficacité malheureusement leur manqua un peu et ils ne parvinrent à marquer que grâce à un penalty de leur entraîneur et capitaine Crosco, penalty motivé par un fauchage de Kaczmareck par Lepeutrec. A Saint-Germain, seuls Bombray et une fois Soumet ont mis en danger le gardien Koniecki. A la reprise, Bruay — qui fit replier un peu Jésuita — joua davantage en défense, mais les avants saint-germanois, peu inspirés et pas assez rapides, n'arrivèrent jamais à prendre vraiment le dessus sur leurs rivaux. Un penalty de Lepeutrec — Boin fit une « main » dans la surface de réparation — leur permit cependant d'égaliser. Mais ils ne donnèrent pas l'impression ensuite de pouvoir aller au delà de cette égalisation.

La prolongation fut ainsi nécessaire. Bruay qui avait perdu — juste avant la fin du temps réglementaire — Crosco, expulsé par M. Deban pour s'être montré un peu trop bavard et rouspéteur, semblait mal parti. Un but heureux de Horvath sur coup franc des 35 mètres — la balle frappa le poteau et ricocha sur la jambe de Tridemy avant de franchir la ligne — lui redonna tout de suite confiance. Bruay sentit alors qu'il pouvait gagner, garda tout son calme, ne commit pas de faute en défense et attaqua chaque fois qu'il le put. Horvath, après avoir raté un nouveau penalty — c'était Anut cette fois qui avait touché de la main — ajouta un magnifique troisième but sur passe de Kaczmareck.

Avec Horvath, l'arrière central Paques, très sûr, l'énergique Caucheteux, le jeude demi Poszalczyck et l'avant-centre Kaczmareck ont mérité la citation. A Saint-Germain, qui, nous l'avons dit, n'était pas dans un bon jour, seuls Lepeutrec et Lavernhe ont fait leur partie habituelle.

Jean de VAULX.

PORT-SAINT-LOUIS A SU PERDRE AVEC LE SOURIRE

De notre envoyé spécial à Port-Saint-Louis

PORT-SAINT-LOUIS. — La « tête » de Salette a, sans doute, sauvé La Voulte à Port-Saint-Louis du Rhône. C'est lui qui, en tout cas, réalisa les deux buts de son équipe : le premier sur passe de Capaldini (2e), le second à la suite d'un corner du même Capaldini, réussi sur une passe de Vannier (18e).

Port-Saint-Louis était ainsi battu pour la première fois de la saison, car, en dépit d'un but réalisé par Tabener (25e) et de ses louables efforts en seconde mi-temps, il ne put remonter son handicap initial, Mario Zatelli rayonnait : « Nous ne sommes pas venus à Port-Saint-Louis du Rhône pour faire une exhibition de football. C'était la Coupe, et ce fut un match rendu encore plus pénible par l'état du terrain, un véritable bourbier. En l'occurrence mes hommes ont su exploiter les occasions propices en première mi-temps et en ont manqué d'autres au cours de la deuxième, où nos contre-attaques auraient pu se solder par un ou deux buts supplémentaires. »

Puis, Zatelli tint à rendre hommage à l'excellente équipe de Port-Saint-Louis du Rhône, qui, bien que promotionnaire, possède des qualités de football indiscutables.

De son côté, Buffard, qui avec son avant-centre Tabener se couvrit de gloire avec son club El Biar, ne se laisse pas abattre par cette première défaite :

« On ne peut pas forcément gagner tous les matches que l'on dispute, et puis nous conservons l'espoir de retrouver notre place en Division d'Honneur. Il n'y a pas de déshonneur pour un promotionnaire à être éliminé par une équipe de C.F.A.

V. AZAIS.

ARRAS-AUCHEL dominé par M. FRUCHART

ARRAS. — Le vieux stade d'Arras avait retrouvé son ambiance de la belle époque, à l'occasion de ce match de coupe.

Le derby artésien est toujours passionné ; celui-ci s'est déroulé dans un véritable décor du Nord : dans la boue, dans le vent, et sous un plafond de nuages lourds et noirs qui, finalement, blanchirent et crevèrent en rafales de grêlons dont la chute transforma le terrain en bourbier.

Durant quatre-vingt-dix minutes, les joueurs se livrèrent une lutte sévère, âpre, et, parfois même, incorrecte. L'Auchellois Dupont fut même sorti, à la soixante-cinquième minute, pour action dangereuse sur son vis-à-vis. A travers la victoire des mineurs, obtenue difficilement (4-3), retenons l'exploit de Kosso, qui marqua deux buts et un penalty raté par les visiteurs, bien que tiré deux fois.

Mais il y eut surtout les trois tirs acquis par les locaux, malgré le « sieur Fruchart », et ceci a permis aux supporters d'Arras de trouver un peu de satisfaction, à travers l'émotion causée par la défaite de leurs favoris.

Depuis longtemps, les Artésiens — tout en admirant le capitaine auchellois pour sa volonté — ne peuvent admettre ses nombreuses interventions auprès de l'arbitre. Et, au cours de ce match, toute l'attention des spectateurs a été portée sur le dernier rempart auchellois. Par trois fois, les supporters du Racing ont clamé leur joie, mais, finalement, « M. Fruchart » a rejoint le vestiaire avec un large sourire, celui d'un monsieur fort content de lui avec juste raison...

Cl. RIFFART.

Graissessac se rappelle à l'attention

GRAISSESSAC. — Le match Graissessac-La Combelle nous a fait revivre l'ambiance du C.F.A. avec ses chocs impitoyables. Les Mineurs héraultais n'en avaient pas totalement oublié les leçons ; ils ont répondu victorieusement au rythme difficile et épuisant imposé par les footballeurs auvergnats. Jouant contre le vent en première mi-temps, les locaux ont assez facilement contenu les offensives des visiteurs qui furent heureux de garder leurs filets vierges. Bénéficiant du vent à son tour, le onze local fit tourner à son très net avantage la physionomie des opérations. Les situations délicates se succédèrent pour Wilinski qui, malgré plusieurs interventions de grande classe, ne put empêcher la balle de rentrer dans ses filets sur tir de Carreiras, consécutif à un shot sur la barre de Vialade. Le match était dès lors gagné par Graissessac.

Rien ne pouvait changer la face des événements, ni les coups de boutoir d'une défense corbelloise rugueuse au possible, ni les tentatives trop timorées d'une attaque visiteuse qui se heurtait à un rideau défensif particulièrement imperméable, où Mioubi, notamment, en s'intégrant à l'attaque, relançait à tout coup la cavalerie légère des Honorables héraultais, qui eut bien du mérite aujourd'hui à ne pas s'en laisser imposer par les athlétiques Combellois.

J. GALTIER.

Il fallut à Brive un pénalty

BRIVE. — C'est sur un terrain fort marécageux, malgré un apport de sable durant la matinée, sous un ciel bas et gris, que s'est déroulé le match Etoile Sportive Briviste-A.S. Angoulême (2-1). L'inclémence du temps n'a pas trop nui pourtant à la recette qui a atteint 275.000 francs pour 995 spectateurs payants. C'est à la 7e minute que Rossi expédie la balle en provenance de Toupel et de Vergara dans les filets. Le jeu est plaisant, bien que l'état du terrain ne s'y prête guère. C'est à la 25e minute que de Harder égalise alors que Moreau est sorti prématurément de ses bois et que Deladerière commet une erreur. Mais le soleil, à ce moment précis, avait fait une timide apparition qui a visiblement gêné les Brivistes, le recevant en plein dans les yeux.

Dès lors, les étoilistes domineront dans l'ensemble mais ne se montreront pas toujours des mieux inspirés dans leurs mouvements offensifs. Et il faudra attendre la 68e minute pour qu'Ahmed réussisse un penalty bien mérité.

Angoulême a présenté une solide et sympathique formation habilement conduite par de Harder, dans laquelle Rapary évolue avec beaucoup d'aisance, d'activité et de rapidité. Chez les locaux, Rossi paya grandement de sa personne et se montra dans ce bourbier — peu propice à confectionner du meilleur football — le meilleur homme sur le terrain.

A. SOURIE.

Le 6e tour entre amateurs

C.F.A. c. HONNEUR

Brive	2	Angoulême	1
Cherbourg	3	Saumur	2
Annecy	2	Belfort	0
Graissessac	1	La Combelle	0
Arras	3	Auchel	4
Saint-Germain	1	Bruay	3
(Prolongation)			
Rodez	1	Montauban	5
Draguignan	2	Hyères	0
Vernon	2	Le Mans	3
(Prolongation)			

C.F.A. c. DIVISION INFERIEURE

Port-Saint-Louis	1	La Voulte-Val.	2

HONNEUR ENTRE EUX

Villef.-sur-Saône	0	Wittelsheim	0
Vendôme	0	Fontainebleau	1
(Prolongation)			
Hautmont	1	Villerupt	0
Ruffec	5	Libourne	1
Fécamp	1	Chambly	0
Vitry-sur-Seine	3	Véloce Vannetais	0

HONNEUR c. DIV. INFERIEURES

Saint-Brieuc	2	Malansac	1
Schweighouse	0	Blénod	4
Bully	2	Hénin-Liétard	1
Chaumont	1	Aulnoye	3
(Prolongation)			
U.C.K. Vannes	3	C.A.S.G.-U.A. 16e	1
Menton	5	Miramas	2
Cambrai	4	Saint-Leu	0
Armentières	2	Avia-Issy-les-Mx	1

DRAGUIGNAN a pris sa revanche

DRAGUIGNAN. — Les matches Draguignan-Hyères ont toujours été passionnants. Rien d'étonnant donc qu'un nombreux public se soit déplacé ce dimanche au stade Raoul Brûlat. Les deux vieux clubs varois se rencontraient cette fois pour le 6e tour de la Coupe. Comme de coutume, cette rencontre tint ce qu'elle promettait et les mordus du ballon rond, dans l'ensemble, s'en retournèrent satisfaits du match.

Draguignan a pris hier sa revanche de l'année dernière. En effet, les Dracénois avaient également, au 6e tour, été éliminés de la Coupe, le 22 décembre 1957, au stade Perruc par 3 buts à 2.

Hier, les nationaux, après un match serré, ont normalement éliminé les Hyérois. Cantoni et ses coéquipiers trouvèrent face à eux, et dès les premières minutes de jeu, une formation fermement résolue à faire un bon résultat et, si possible, renouveler son exploit de l'année précédente. Les deux formations, malgré un vent fort désagréable, jouèrent à un rythme très rapide et dans un style assez semblable. Le score reflète la physionomie de la partie qui se déroula dans une ambiance correcte. Les Honorables tinrent, durant toute la première mi-temps, la dragée haute aux locaux. Les visiteurs même eurent, dans l'ensemble, une légère supériorité, mais, par contre, les Dracénois eurent de meilleures occasions de marquer.

Après avoir encaissé à la 46e minute un but surprise de Ali, les Hyérois firent preuve d'une grande combativité pour remonter cet handicap. Hélas ! pour eux, la défense locale, qui reste toujours la ligne la plus forte de l'équipe, résista fort honorablement aux assauts hyérois. Quoique restant correct, le jeu devint plus sec et M. Kitabdjian dût distribuer de nombreux coups francs. A la 88e minute, l'astucieux Marin donna le coup de grâce aux visiteurs en marquant un fort joli but à l'excellent portier hyérois Ricard.

Si les locaux qui jouaient dans la formation type ont justement mérité la victoire, les visiteurs, privés des services de Maurizio, Rodrigues et Frosini, ne sortent nullement diminués de cette rencontre.

M. MEIFFRET.

VANNES A JOUÉ UN MATCH AMICAL ET VITRY UN MATCH DE COUPE

Vitry-sur-Seine. — Nous aimons beaucoup voir jouer les équipes bretonnes du C.F.A. : les Cholet, Brest, Lorient et Nantes. Elles pratiquent un jeu agréable, d'une bonne technique, fait de petites passes courtes redoublées, jeu qui, malheureusement, s'émousse et s'effrite à l'approche des buts, surtout devant une équipe au jeu direct et volontaire.

Le Véloce Vannetais ne dépare pas la collection des équipes bretonnes, et ceci n'est nullement péjoratif. Malheureusement il en a à la fois toutes les qualités et tous les défauts.

Les poulains du brave Guerbignot qui se dépensa sans compter, devant l'adversité, pendant tout le match, semblèrent s'amuser avec leurs adversaires au début du match. Et cependant à la 11e minute un tir de Barbillon, qui semblait peu dangereux au départ, battait déjà Keryuel.

Les Vannetais reprenaient leur excellent travail collectif et neuf minutes plus tard un tir de Bonelli heurtait le pied de Le Clech et c'était un deuxième but pour Vitry.

Les Parisiens « osaient », les Bretons temporisaient. On aurait dit le match d'un boxeur scientifique contre un puncheur. Le K. O. fut amené par Magnalatte, qui ayant amorti une balle de la poitrine tira sur Keryuel. Celui-ci repoussa la balle. Mais le Vitryot avait suivi et marqua à la 82e minute.

Il faillit, d'ailleurs, aggraver la marque juste avant le coup de sifflet final.

Les supporters les plus acharnés de Vitry reconnaissaient que les Bretons auraient mérité de sauver l'honneur.

Mais trop « fignoleurs » en attaque — et Souchet fut un des grands responsables de l'avortement de nombreuses offensives par excès de personnalité — les Bretons furent également pris en défaut en défense par la rapidité des Parisiens où Poulain, Barbillon et Magnalatte se montrèrent les meilleurs.

Pouvons-nous enfin remarquer qu'à partir du 5e tour où les rencontres sont interrégionales, le numérotage devrait être obligatoire, surtout pour une équipe d'honneur.

Jean DUMONTIER.

BELFORT s'est battu comme un lion

ANNECY. — Si l'U.S. Belfort s'est incliné logiquement sur le terrain annecien après 73 minutes de jeu, elle a prouvé que ses dernières victoires en Coupe n'étaient pas usurpées. Par sa détermination collective et son esprit de corps, par son opiniâtreté décisive, la formation belfortaine a longtemps tenu en échec les grands amateurs Haut-Savoyards. Comme l'habileté manœuvrière des demis Bichet et Lopez fut à l'origine d'excellents mouvements développés « en contre » la supériorité d'ensemble annecienne évidente certes, mis très longtemps à se concrétiser.

Si nous pouvons reprocher aux hommes de Golinski une certaine imprécision dans le jeu, un manque d'aération dans les développements, il nous faut aussi préciser les difficultés dues aux conditions particulières sur un terrain lourd transformé en bourbier dans l'axe longitudinal et aussi — et surtout — le manque de réussite rencontré par les avants locaux au terme d'actions paraissant victorieuses.

C'est ainsi que Pélissier fut irrégulièrement abattu dans la surface de but Belfortain (18e). Le penalty accordé et tiré par Giraud fu stoppé par le gardien Laval, une balle du même Pélissier avait été détournée par le poteau droit (10e), un shot de Solé (25e) subit le même sort et la reprise de Pélissier prise au contre pied s'enlisa dans la boue sur la ligne même du but Belfortain, avant d'être dégagée.

Fontana ne fut pas plus heureux (41e), son shot fut remis en jeu par le poteau et sur la reprise, Laval, extraordinaire de brio était à la parade. Dans le même temps, une bonne (mais une seule) action belfortaine sur la gauche par Tambella, reprise de la tête par Del Fabro fut bien près de donner aux visiteurs un avantage contre le cours du jeu.

Au cours de la seconde période l'effort défensif Belfortain fut plus dense encore devant les assauts annéciens manquant de spontanéité et dirigés exclusivement dans l'axe du but de Laval, but paraissant de longues minutes durant quasi inexpugnable. Il fallut une mésentente dans la défense belfortaine sur coup franc tiré par Golinski pour que Laval surpris, ne puisse contrôler une balle que Giraud lui glissa en pivotant dans le but vide.

Quatre minutes plus tard, la cause fut définitivement réglée par Pélissier. Une feinte du centre avant local, une frappe de la pointe du pied, et Laval, le meilleur Belfortain, avec Buchet et Lopez s'inclinait sans rémission.

M. FORESTIER.

Après avoir frisé la catastrophe
SAUMUR a fait trembler CHERBOURG

CHERBOURG. — Les sportifs cherbourgeois, qui connaissaient de Saumur son fameux « cadre noir » et ses vins mousseux, ont pu se rendre compte que la « perle de l'Anjou » possédait également d'excellents footballeurs. L'équipe de l'Olympique de Saumur, malgré le handicap d'un déplacement de près de 400 kilomètres, a fourni en effet une réplique vraiment honorable à celle de Cherbourg, et nous comprenons parfaitement la satisfaction des joueurs angevins et celle de leur directeur sportif M. Aldebert de n'avoir succombé que par le plus faible écart devant les seconds du groupe Ouest de C.F.A. (3-2). A vrai dire, ce contentement était teinté d'une pointe de regret :

« Nous n'y avons cru que lorsque nous avons marqué notre premier but », déclarait un joueur visiteur.

Cette remarque était pertinente car c'est bien au moment où la tournure des événements paraissait devenir catastrophique que les visiteurs redressèrent la situation. Auparavant, ils avaient fourni une très bonne réplique aux Cherbourgeois mais leur attaque rapide et bien organisée avait paru manquer de punch. Les Cherbourgeois, insuffisamment payés de leurs efforts en première mi-temps, au cours de laquelle ils méritaient davantage qu'un but, avaient porté le score à 3 à 0 vingt-quatre minutes après la reprise. Visiblement, Saumur connaissait la défaillance, mais le but réussi une minute seulement plus tard par Zitouni, fit l'effet d'un coup de fouet. La vive réaction des visiteurs décontenança les Cherbourgeois qui durent concéder un second but, le plus beau du match, réussi par Heurtebise d'une superbe reprise de volée.

Vraiment, l'esprit de Coupe animait à ce moment les Saumurois, qui firent passer un frisson dans le dos des supporters cherbourgeois. Mais la logique fut finalement respectée et les Cherbourgeois conservèrent le bénéfice d'une victoire quand même largement méritée, si l'on en juge sur l'ensemble d'une partie de bonne qualité et vraiment intéressante.

Ajoutons que, malgré le mauvais temps, la rencontre connut un bon succès populaire et que 2.059 spectateurs laissèrent 576.600 francs au guichet.

R. LE FILLATTRE.

Le point du C.F.A.

GROUPE NORD

Lens (11)	0	Sedan (1)	3
Noyon (12)	3	Blois (8)	2
Chartres (9)	1	Avion (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	19	12	8	3	1	30	7
2. Amiens	16	11	7	2	2	26	19
3. Orléans	13	11	5	3	3	21	16
4. Auchel	12	10	6	0	4	19	21
5. Reims	12	12	5	2	5	18	17
6. St-Germain	11	11	4	3	4	22	16
7. Blois	11	12	4	3	5	12	18
8. Chartres	10	11	4	2	5	15	19
9. Montreuil	9	10	3	3	4	15	13
10. Avion	8	12	3	2	7	16	25
11. Noyon	7	11	2	3	6	15	24
12. Lens	6	11	3	0	8	13	27

GROUPE EST

Merlebach (5)	1	Mulhouse (2)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Giraumont	18	12	8	2	2	20	4
2. Mulhouse	17	12	7	3	2	28	9
3. Strasbourg	16	12	5	6	1	19	11
4. Merlebach	15	12	5	5	2	22	13
5. Epinal	14	12	4	6	2	19	24
6. Sochaux	13	12	6	1	5	26	21
7. Metz	11	12	3	5	4	20	21
8. Besançon	11	12	4	3	5	16	23
9. Kehon	9	12	2	5	5	15	24
10. Ste-Fontaine	8	12	3	2	7	14	24
11. Hegenheim	6	12	2	2	8	15	22
12. Dole	6	12	2	2	8	16	34

GROUPE OUEST

Caen (5)	1	St. Français (7)	2
Lorient (12)	1	Nantes (6)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	21	12	10	1	1	31	6
2. Cherbourg	14	11	5	4	2	13	6
3. R.C. Paris	13	11	5	3	3	23	19
4. Stade Français	13	12	6	1	5	16	17
5. Cholet	12	11	4	4	3	24	16
6. Nantes	12	12	4	4	4	17	17
7. Caen	11	11	3	5	3	14	13
8. A.S. Brest	11	11	5	1	5	8	19
9. Stade Brestois	9	12	3	3	6	10	18
10. Dieppe	8	12	3	2	7	15	22
11. Vernon	7	11	3	1	7	7	15
12. Lorient	5	10	1	3	6	10	20

GROUPE SUD-OUEST

(13 décembre)

Limoges (9)	0	Bordeaux (12)	1

14 décembre

Rochefort (6)	1	Vichy (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	17	12	6	5	1	21	9
2. Pau	16	12	7	2	3	25	20
3. La Combelle	15	12	6	3	3	18	18
4. Thiers	14	12	5	4	3	21	21
5. Vichy	13	12	5	3	4	21	14
6. Villenave	13	12	6	1	5	22	26
7. Rochefort	12	12	5	2	5	25	17
8. Rodez	11	12	4	3	5	15	18
9. Limoges	10	12	4	2	6	22	19
10. Cazères	10	12	4	2	6	12	12
11. Brassac	10	12	4	2	6	19	24
12. Bordeaux	9	12	4	1	7	14	18
13. Toulouse	6	12	1	4	7	15	34

GROUPE SUD-EST

Gueugnon (7)	0	Marseille (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	17	12	6	5	1	33	14
2. Annecy	16	12	8	0	4	28	17
3. Bl.-Montceau	15	12	7	1	4	21	19
4. Lyon	15	12	7	1	4	22	20
5. Marseille	13	11	4	5	2	20	14
6. La Voulte-Val.	13	11	5	3	3	12	10
7. Gueugnon	13	12	4	5	3	14	10
8. Draguignan	11	12	5	1	6	18	20
9. Nice	8	12	2	4	6	12	19
10. Faucigny	7	11	3	1	7	14	20
11. Mâcon	6	11	2	2	7	14	30
12. Nîmes	6	12	3	0	9	7	16

Tout sur les Championnats régionaux

AUVERGNE

Montjoie (11)	0	Arv.-Vergongheon (10)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Riom-ès-Mont.	22	9	6	1	2	19	10
2. Montluçon	21	9	6	2	2	17	16
3. Moulins	20	9	5	1	3	25	16
4. Vauzelles	19	9	4	2	3	14	8
5. St-Eloy	19	9	4	2	3	20	15
6. Arv.-Vergong.	19	9	3	3	3	20	15
7. Montferrand	18	9	4	1	4	17	17
8. St-Flour	18	9	3	3	3	13	17
9. Le Puy	17	9	2	4	3	15	15
10. Imphy	17	9	3	2	4	7	12
11. Montjoie	15	9	2	2	5	12	20
12. Cusset	12	9	0	3	6	7	21

BOURGOGNE

Ch.-s.-Saône (1)	3	Chem. Dijon (7)	0
Cercle Dijon (2)	0	Louhans (3)	0
Bourb.-Lancy (4)	0	Le Creusot (6)	2
Sanvignes (5)	4	P.-le-Monial (12)	1
Auxerre (10)	0	Saint-Marcel (8)	0
Cuiseaux (11)	5	Montchanin (9)	1

Classement

	Pts	J	G.	N	P	p	c
1. Ch.-sur-Saône	17	10	8	1	1	38	5
2. Cercle Dijon	16	10	7	2	1	26	9
3. Louhans	14	10	6	2	2	24	11
4. Sanvignes	12	10	5	2	3	18	16
5. Bourbon-Lancy	11	10	5	1	4	17	28
6. Le Creusot	9	10	3	3	4	22	18
7. Cuiseaux	8	10	2	4	4	21	27
8. St-Marcel	8	10	2	4	4	11	19
9. Auxerre	7	10	3	1	6	23	26
10. Chemin. Dijon	7	10	2	3	5	10	16
11. Montchanin	7	10	3	1	6	13	31
12. Paray-le-Mon.	4	10	1	2	7	9	26

CENTRE

Tours (4)	8	Amboise (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteauroux	19	10	9	1	0	24	5
2. Montargis	16	11	6	4	1	26	11
3. Vendôme	13	9	5	3	1	19	8
4. Tours	13	11	6	1	4	24	8
5. Angerville	11	10	3	5	2	19	20
6. Gien	10	9	4	2	3	18	13
7. Blois	9	10	3	3	4	17	21
8. Orléans	9	10	3	3	4	10	15
9. Bourges	9	11	4	1	6	17	20
10. Châteaudun	8	10	3	2	5	17	14
11. Pithiviers	7	10	3	1	6	13	34
12. Amboise	5	11	1	3	7	10	30
13. Issoudun	3	10	0	3	7	9	24

CORSE

Ol Ajaccio (5)	5	F.C. Ajaccio (4)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F. C. Bastia	15	6	4	1	1	15	10
2. Ol. Ajaccio	13	6	3	1	2	12	8
3. C. A. Bastia	13	6	3	1	2	8	11
4. F. C. Ajaccio	11	6	2	1	3	13	15
5. Corte	11	6	2	1	3	7	9
6. E. F. Bastia	10	6	2	0	4	13	12
7. A. C. Ajaccio	8	5	1	1	3	5	11
8. S. C. Bastia	7	3	2	0	1	6	3

FRANCHE-COMTE

Besançon (2)	5	Audincourt (10)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fesches-le-Ch.	18	10	8	2	0	34	11
2. Besançon	15	10	7	1	2	27	12
3. A. S. P. Belfort	12	10	5	2	3	23	13
4. Valentigney	12	10	5	2	3	24	19
5. Morez	11	10	4	3	3	16	13
6. U. S. Belfort	11	10	3	5	2	7	7
7. Tavaux	9	10	3	3	4	18	22
8. Arc-lès-Gray	7	10	2	3	5	19	29
9. Champagnole	7	10	3	1	6	12	24
10. Audincourt	6	10	2	2	6	16	26
11. Delle	6	10	2	2	6	16	27
12. Luxeuil	6	10	1	4	5	10	19

LORRAINE

Audun-le-T. (8)	0	Jœuf (10)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	19	12	9	1	2	36	16
2. Thionville	16	11	7	2	2	20	10
3. Villerupt	16	12	8	0	4	26	16
4. Stiring	16	12	8	0	4	24	18
5. Blenod	15	11	7	1	3	28	19
6. Longwy	14	12	7	0	5	22	18
7. Piennes	13	11	6	1	4	22	12
8. Audun-le-Tiche	13	12	5	3	4	25	21
9. Hagondange	9	11	4	1	6	13	23
10. Metz-Sablon	8	12	3	2	7	19	25
11. Jœuf	8	12	3	2	7	14	21
12. Pompey	7	12	2	3	7	15	28
13. Froideul	5	12	1	3	8	10	28
14. Petite-Rosselle	5	12	2	1	9	11	30

LYONNAIS

R.-la-Molière (3)	1	Rive-de-Gier (8)	1
Vénissieux (4)	2	Chambéry (7)	1
St-Etienne (6)	3	Annemasse (5)	0
Aubenas (9)	6	La V.-Val. (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	23	9	6	2	1	35	14
2. Venissieux	23	11	4	4	3	11	17
3. Roche-la-Mol.	22	10	5	2	3	13	15
4. St-Etienne	21	9	6	0	3	27	8
5. Moutiers	21	11	2	6	3	13	19
6. Rive-de-Gier	20	10	4	2	4	27	24
7. Annemasse	20	10	3	4	3	15	15
8. Aubenas	19	9	4	2	3	21	12
9. Chambéry	19	9	4	2	3	16	13
10. Villefranche-s.-S	16	8	4	0	4	13	13
11. La V.-Valence...	16	10	2	2	6	10	25
12. Gap	14	8	2	2	4	14	22
13. St-Maurice	14	10	1	2	7	11	29

MIDI

Aub.-le-Gua (1)	0	Tarascon (7)	0
Revel (5)	6	Luzenac (6)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Aubin-le-Gua	14	9	6	2	1	24	11
2. St-Gaudens ?	13	9	5	3	1	19	10
3. Revel	12	10	4	4	2	19	10
4. Montauban	11	9	3	5	1	14	9
5. Albi	11	9	4	3	2	19	13
6. Tarascon	10	10	3	4	3	20	15
7. Luzenac	9	9	3	3	3	11	16
8. L'Isle-en-Dodon	8	9	3	2	4	13	19
9. Cransac	7	8	3	1	4	22	17
10. Mazamet	6	9	2	2	5	8	15
11. Auzat	6	10	2	2	6	15	22
12. Lexos	3	9	0	3	6	11	38

NORD

Valenciennes (4)	0	Lille (6)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bruay	22	9	6	1	2	20	10
2. Lille	22	9	6	1	2	25	17
3. Valenciennes	22	10	4	4	2	16	10
4. Abbeville	22	10	5	2	3	28	20
5. Dunkerque	22	10	6	0	4	17	16
6. Bully	20	9	5	1	3	13	11
7. Arras	19	9	4	2	3	16	10
8. Cambrai	19	10	4	1	5	27	24
9. Maubeuge	19	10	3	3	4	11	21
10. Denain	16	9	3	1	5	18	27
11. Boulogne	15	10	2	1	7	9	16
12. Armentières	13	8	2	1	5	14	21
13. Hautmont	13	9	1	2	6	15	20

NORMANDIE

U.S. Norm. (10)	1	Lisieux (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	28	10	9	0	1	22	7
2. Rouen	23	9	7	0	2	35	8
3. Le Havre	23	10	5	3	2	29	8
4. Equeurdreville	21	10	4	3	3	24	21
5. Lisieux	19	10	3	3	4	13	17
6. Avranches	18	10	3	2	5	13	23
7. U. S. Normande	17	8	2	5	1	9	6
8. Fécamp	17	9	2	4	3	11	13
9. Mondeville	17	9	3	2	4	11	18
10. Télé-Menilles	17	10	3	1	6	15	24
11. Elbeuf	15	10	2	1	7	8	21
12. Honfleur	13	9	1	2	6	10	25

PARIS

Montmor. (1)	3	Saint-Maur (10)	0
Corbeil (2)	2	Poissy (6)	0
P.U.C. (9)	5	La Courn. (12)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montmorency	23	9	6	2	1	26	12
2. Corbeil	21	9	5	2	2	14	7
3. Red Star	18	8	3	4	1	15	11
4. Fontainebleau	17	7	4	2	1	17	7
5. Juvisy	17	8	3	3	2	12	15
6. Poissy	16	8	3	2	3	12	12
7. P. U. C.	14	7	3	1	3	11	12
8. Chambly	12	6	2	2	2	7	8
9. Choisy-le-Roi	12	7	2	1	4	10	12
10. St-Maur	12	8	0	4	4	7	15
11. Vitry	10	6	2	0	4	10	13
12. La Courneuve	8	7	0	1	6	9	26

SUD-EST
(GROUPE OUEST)

Sablet (12)	1	Mende (10)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	25	9	8	0	1	26	9
2. Millau	21	8	5	3	0	17	9
3. Alès	21	9	5	2	2	23	14
4. Lunel	19	9	4	2	3	17	15
5. Graissessac	19	9	4	2	3	18	17
6. La Grand'Combe	18	9	4	1	4	17	16
7. Ganges	17	9	3	2	4	15	12
8. Orange	16	8	4	0	4	18	17
9. Sommières	16	9	1	5	3	16	16
10. Mende	15	8	1	5	2	6	14
11. St-Rémy	11	9	0	2	7	7	18
12. Sablet	10	8	0	2	6	5	28

SUD-OUEST

Macau (9)	2	Camblanes (3)	0
La Bastid. (6)	2	Pau (10)	0
Facture (8)	2	Cubzac (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bergerac	15	9	6	3	0	28	6
2. Gironde	13	9	6	1	2	24	14
3. La Bastidienne	12	9	5	2	2	26	14
4. Camblanes	11	9	4	3	2	15	13
5. Mt-de-Marsan	10	9	3	4	2	14	12
6. Libourne	10	10	3	4	3	19	12
7. Facture	9	9	4	1	4	13	20
8. Orthez	9	9	3	3	3	12	25
9. Macau	7	9	2	3	4	9	14
10. Pau	2	9	0	2	7	3	19
11. Cubzac	2	9	1	0	8	5	24

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

ALSACE

Schweighouse a dû s'incliner

STRASBOURG. — Les deux rencontres du 6e tour de la Coupe de France jouées dimanche en Alsace ont connu de beaux succès populaires.

● Si l'A.S. Mulhouse a réussi un exploit, Schweighouse a dû reconnaître la supériorité de ses adversaires lorrains de Blénod. Ce dernier a dominé et normalement battu le courageux promotionnaire bas-rhinois.

● Pour la Coupe Herlory, le C.S. Mars a triomphé de justesse du F.C. Metz après une partie équilibrée et bien intéressante.

● En Coupe Nationale corporative, la Brasserie de l'Espérance de Schiltigheim a éliminé la Sogema de Strasbourg, dont l'équipe parut techniquement mieux armée mais qui fut prise de vitesse par les joueurs de Schiltigheim.

● Le R.C. Strasbourg et le F.C. de Strasbourg ses sont qualifiés dimanche matin pour la finale du Bas-Rhin de la Coupe Gambardella. Les deux finalistes ont éliminé le justesse le C.S. Mars et Sélestat.

● Wittisheim est champion d'automne de la promotion d'honneur du Bas-Rhin. Wittisheim a pris le meilleur dimanche sur les Pierrots de Strasbourg et mène à l'issue des matches aller avec deux points d'avance sur Kronenbourg; ce dernier club pouvant encore être rejoint par Schweighouse, qui compte un match en retard.

● Le troisième tour de la Coupe d'Alsace a été marqué par plusieurs surprises. Des promotionnaires, anciens honorables comme le Red-Star de Strasbourg et le F.C. Colmar ont été éliminés de cette compétition dans laquelle plusieurs clubs de campagne se sont distingués. — M. LAUGEL.

BOURGOGNE

Chalon reprend la tête

DIJON. — Après son échec à Montchanin, le C.S.L. Dijon a concédé le nul sur son terrain, face aux Louhannais qui surent mieux s'adapter au vent violent qui balaya son terrain. Si la ligne d'attaque de Louhans présente des faiblesses, notamment l'absence de réalisateurs, sa défense, par contre, est excellente, notamment l'arrière central Coin et le portier Daussin. Quant au Cercle, il fit une mauvaise première mi-temps, chaque joueur semblant perdu à son poste. Disons également, pour être juste, que les Dijonnais manquèrent de chance par trois fois.

● Cette défaite a permis à Chalon de reprendre le commandement. Les Chalonnais ont disposé assez facilement des cheminots dijonnais, dont la défense est le point faible.

● Sanvignes remonte nettement la pente. Bien que jouant à dix, Hamulka ayant été blessé à la 18e minute, les mineurs ont fait cavalier seul devant Paray.

● Seul Bize émergea au Stade Auxerrois, où tout ne va pas pour le mieux, et Saint-Marcel obtint un nul mérité. Sans Labonne ni Vigneron, Bourbon joua sans moral et laissa deux points aux Creusotins, parmi lesquels Piludu se signala maintes fois.

● Enfin, score surprenant à Cuiseaux, où le vainqueur du Cercle Montchanin a enregistré une sévère défaite. Seul Zambruski fit une belle partie. Cuiseaux déplora l'absence de Basset et Léger. — R. HERIOT.

CENTRE

Arago, grande vedette

BLOIS. — L'Arago d'Orléans demeure le seul représentant de la Ligue du Centre en Coupe de France, grâce à son beau succès sur les pros de Nantes, le second club de la Ligue, Vendôme faisant une bonne impression devant Fontainebleau et ne s'inclinant que par 1 à 0 après prolongation.

● Tours, Blois, Arago viennent de triompher en Coupe Gambardella. Le match Bourges-La Berrichonne étant remis par suite du mauvais état du terrain.

● Bien que battus à Blois par 3 à 0, les juniors de Châteaudun ont démontré l'excellent travail effectué depuis plusieurs années par Ben Arab.

● Les Cadets du Loir-et-Cher viennent de nous prouver qu'ils possédaient cette année encore une excellente formation, et leur succès sur l'Indre-et-Loir (4-1) est une performance remarquable. Par contre, l'Eure-et-Loir a prouvé que ses Minimes étaient meilleurs que ceux du Loir-et-Cher en triomphant par 5 buts à 2.

● En un match comptant pour la Coupe Régionale des Cadets l'équipe du Cher s'est imposée devant celle de l'Eure-et-Loir par 3 buts à 2, tandis que les Minimes de l'Eure-et-Loir battaient leurs rivaux du Cher par 1 but à 0.

● C'est à nouveau une sévère défaite que vient d'enregistrer l'A.C. Amboise à Tours, le score de 8 à 0 indique bien que le score obtenu par le onze de Françon est actuellement assez loin de sa meilleure condition.

● La surprise du jour en Coupe du Centre nous est venue de l'Indre-et-Loire où Savigné a triomphé de Loches par 4 à 1.

● Dans le groupe A du Championnat de Promotion 2 équipes seulement peuvent prétendre accéder à la Division d'Honneur : l'Arago d'Orléans et Vendôme qui précèdent leurs rivaux de 5 et 4 points.

● Les Juniors de l'Arago d'Orléans sont également en tête de leur championnat de promotion et eux aussi nous prouvent leur très belles qualités puisqu'ils ont marqué 59 buts contre 5... — G. RENARD.

DEMANDES DE MATCHES

— Châteauroux (D.H.), 11 janvier sur terr. adv. M. Quindac, 146, avenue de la Châtre, Châteauroux (Indre). Tél. 12-20.

CENTRE-OUEST

Ruffec avec Brive en 32e

ANGOULEME. — Brive et Ruffec joueront donc les 32es de finale de la Coupe de France. Mais en marge de ces deux importantes manifestations, de nombreuses rencontres officielles se sont déroulées également sur le plan régional.

● Le quatrième tour de la Coupe du Centre-Ouest n'a pas donné lieu à de grandes surprises et les huit clubs de division d'honneur qui participaient à ce tour se sont tous qualifiés. Il faut noter que Pons et Pont-l'Abbé ont été obligés de jouer la prolongation pour éliminer Nontron et Melle, leaders des championnats de la Dordogne et des Deux-Sèvres.

● D'autre part, Saint-Jean-de-Mont et Le Réveil de Bressuire, clubs de promotion, ont brillamment résisté à Niort et Poitiers, ne s'inclinant que sur un tout petit but.

● Mais à côté de ces rencontres, plusieurs résultats ressortent tout de même de l'ordinaire. C'est ainsi que Périgueux, coleader de la poule Limousin de promotion d'honneur, jouait en Charente contre Chalais, classé en promotion de première division. Les vaillants divisionnaires charentais, en battant leurs visiteurs (3-2) ont réussi le plus bel exploit de ce tour de la Coupe du Centre-Ouest.

● Notons les éliminations de Guéret et des Sables-d'Olonne devant Chauvigny et les Cheminots de Thouars. Une seule rencontre n'a pu se dérouler en raison des pluies : Gallia d'Angoulême-Burie.

● Le prochain tour de la Coupe du C.O., qui sera le cinquième et dernier tour éliminatoire avant les huitièmes de finale, aura lieu le 11 janvier. Il comprendra douze matches et mettra en présence les vingt-trois vainqueurs du quatrième tour, en compagnie de l'A.S. Angoulême, éliminée de la Coupe de France. Les derniers exempts entrant directement en huitième de finale sont les trois représentants du Championnat de France amateur : Brive, Rochefort et Limoges, ainsi que le Stade de Ruffec, club de division d'honneur, toujours qualifié en Coupe de France. Ces huitièmes de finale sont prévus pour le 22 février.

● La commission régionale de la Coupe se réunira samedi à Angoulême pour procéder au tirage au sort de ces douze matches du cinquième tour.

● Notons avec satisfaction la qualification en Coupe Nationale Corporative des deux représentants du Centre-Ouest : Dupuy Angoulême, vainqueur à Bordeaux de la Sécurité Sociale (3-1), et Westinghouse Pons qui s'est qualifié chez lui devant François-Bayard Bordeaux (4-3), joueront le quatrième tour de la Coupe Nationale. — J. COTTEREAU.

CORSE

Bizzari en vedette

AJACCIO. — L'Olympique Ajaccien continuant sur sa lancée, après avoir battu le dimanche précédent le leader du classement sur son terrain, vient à nouveau de surprendre aisément des supporters olympiens en battant bien nettement son adversaire local, le F.C.A., par le score assez imposant de 5-1.

● Soulignons une fois de plus que c'est l'opportuniste Bizzari qui se fit très remarquer en marquant les quatre premiers buts olympiens d'une façon admirable. A l'affût de toutes les fautes adverses, il est toujours très bien placé pour shooter dans les buts chaque fois qu'on lui en laisse l'occasion. Dès la 3e minute, Bizarri ouvrit le score sur une balle jetée en avant. Deux minutes après, profitant d'un mauvais renvoi du goal des « Rouge », il marqua le deuxième but ainsi que le troisième avant la fin de la mi-temps. A la 56e minute, il loba le goal du F.C.A., puis c'est au tour de Pietrera de rentrer le cinquième et dernier but olympien.

● Le F.C. Ajaccien n'a jamais donné l'impression de vouloir défendre sa renommée. Certains joueurs sont hors de forme et se laissèrent prendre de vitesse par les équipiers olympiens, qui se montrèrent beaucoup plus volontaires et rapides sur la balle.

● Notre représentant de la Corse, le S.C.B., vient d'être éliminé de justesse (1-0) de la Coupe de France par les professionnels aixois. Après avoir résisté toute la première mi-temps, ce fut un but-surprise dès les premières minutes de la reprise, quand Decugis marqua le seul et unique but de la partie.

● Le jeune footballeur de l'Union Sportive de Corte, Colombani, est décédé à la suite d'un choc avec un joueur bastiais au cours de la rencontre de Championnat U.S.C. contre C.A.B. « France Football » s'incline avec émotion devant le cruel chagrin de sa famille et de tous ses amis de l'U.S.C. — J. COLOMBANI.

LYONNAIS

L'Ol. Saint-Etienne est en forme

LYON. — Alors que la ligne du Lyonnais peut se flatter de conserver encore deux équipes amateurs en lice en Coupe de France avec Annecy et La Voulte, elle espère encore la qualification de Villefranche qui tint Wittelsheim en échec au cours d'un match de qualité qui fit ressortir la valeur du gardien Marceaux, détournant un penalty.

● Les responsables du calendrier ont profité de cette journée pour mettre un peu d'ordre dans le Championnat d'Honneur. C'est ainsi que quatre rencontres en retard se disputèrent, qui permirent à Saint-Etienne, Vénissieux et Aubenas de s'adjuger de nouveaux succès. Les Stéphanois à l'attaque, en verve, inscrivirent trois buts aux Annemassiens, malgré l'excellente exhibition du gardien des Croix de Savoie, Arnaud, qui ne peut cependant stopper les tirs de Balboa, Maries et Sava.

● Devant La Voulte, Aubenas totalisa par Estève, Montero (2), Hernandez (3), mais les hommes de Zatelli ont l'excuse d'avoir opéré à dix toute la partie.

● Vénissieux eut fort à faire devant Chambéry et son succès, il le doit surtout à son portier Servanin et à l'arrière savoyard Proust qui marqua contre son camp, alors que Lorius avait répliqué au but inscrit par Sabatier en début de match.

● Par ailleurs, le derby de la Loire opposait Roche-la-Molière à Rive-de-Gier et s'est terminé par un nul équitable, chaque équipe marquant un but, les Rouchons par Bougain et les Ripagerins par Gangelot.

● Le classement reste cependant toujours boiteux, chaque avant ayant encore différentes rencontres à jouer ; toutefois, à la lecture des résultats, Grenoble reste favori avec Saint-Etienne. — L. RIVIERE.

LORRAINE

On tremble à Jarny

NANCY. — En effet, des supporters locaux ont aperçu une voiture immatriculée dans la Marne stationnée devant le domicile d'Hubert Zénier. Et on en a conclu, ni plus ni moins, que ces visiteurs étaient des dirigeants du Stade de Reims.

● L'excellent arrière central de Giraumont-Piumy se laissera-t-il tenter par le professionnalisme ? Ce n'est pas impossible. En tout cas, Toulouse, par l'intermédiaire de René Pleimelding, s'intéresse beaucoup aux joueurs lorrains. D'autres clubs auraient également contacté Piumy.

● M. Mansuy gardera (à l'inverse des spectateurs) un bien mauvais souvenir du match F.-C. Nancy amateurs-Froidcul, qu'il arbitrait. Son portefeuille et ses papiers avaient disparu. La même mésaventure est arrivée aux deux juges de touche.

● Consolation pour Verdun, qui a subi une lourde défaite devant les deux pros troyens (7-0) en Coupe de France. Le record local de la recette a été enregistré. Plus de 500.000 fr.

● L'entraîneur verdunois Watrin est très soucieux, car Zolkos, son excellent défenseur, est suspendu pour trois matches à la suite d'incidents qui se sont produits à Champigneules; et l'on sait que les Verdunois se sont promis d'accéder en promotion à l'issue de cette saison.
C. RICHARD.

FRANCHE-COMTÉ

Les « Corpos » Peugeot totalisent !

MONTBELIARD. — Il n'est pas tellement fréquent de voir une même équipe de football réussir 26 buts en deux matches. C'est pourtant la performance que vient de réussir le F.C. Autos Peugeot en Coupe de France corporative. Au premier tour, les Sochaliens avaient battu les Métallos Bisontins par 13-2. Samedi, à Besançon, ils ont écrasé la Sécurité Sociale de la capitale doubiste par le même score. Rappelons que l'an dernier le F.C. Autos Peugeot inscrivit son nom sur le trophée national. Une nouvelle fois, il est dans la bonne voie...

● Journée de trêve en championnat régional : une seule rencontre, un match remis en septembre. Chez lui, le P.S.B. a disposé facilement d'Audincourt (5-1). Le calendrier et le classement sont maintenant à jour. Ce dernier résultat précise mieux quel est, pour le leader, le rival le plus dangereux. C'est incontestablement le P.S.B. qui suit à 3 points les coéquipiers de Santini, l'A.S.P. Belfort se trouvant à 6 points du premier.

● Ce même P.S.B. aura, dimanche, l'avantage de recevoir Valentigney, tandis que Fesches-le-Chatel effectuera à Audincourt un déplacement qui ne devrait présenter aucun danger. — J.-M. MAULPOIX.

MIDI

Montauban jouera les 32es

TOULOUSE. — Avec la même facilité que lors du tour précédent contre Cazères, et sur un score identique (5-1), Montauban a éliminé un autre C.F.A., Rodez, de la Coupe et sera le seul club amateur du Midi en 32e de finale.

● Au stade du Saulou, sur un terrain boueux et très glissant, la méthode plus directe de Candela et de ses co-équipiers prévalut sur la technique ruthénoise manquant par trop de réalisme.

● Dès la septième minute, les locaux menaient par deux buts de Klauss et Gamel aggrava la marque avant le repos. Peyras clôtura le score en seconde mi-temps, tandis que Anoh sauvait l'honneur des ntionaux désemparés.

● En division d'honneur, Aubin-le-Gua, quoique tenu en échec par Tarascon, se détache en tête de la compétition, cependant que Revel infligeait à Luzenac sa première défaite à domicile.

● Pour Revel, les buts furent acquis par Conrad (trois), Coste (deux) et Ponciés. Lopez réalisait deux fois pour les Ariégeois.

● Lartigue, de Lexos, qui avait menacé l'arbitre du match Lexos-Mazamet, a écopé de six matches de suspension. — G. BONNEMAISON.

NORD

Lille a rejoint Bruay

LILLE. — Coupe et Championnat se sont partagé les faveurs des sportifs nordistes dimanche.

● Hautmont est parvenu à se qualifier aux dépens de Villerupt. Les représentants de l'Avesnois qui n'ont pas été telelment brillants en championnat doivent être doublement heureux car M. Charrot, le secrétaire de l'A.S.H., nous avait dit : « Cette rencontre constituera pour nous un tournant... »

● Les hommes de l'Hôtellerie ont donc pris ce « tournant » de la meilleure façon, confirmant ainsi le renouveau que laissait espérer leur dernière rencontre. Le départ en Algérie de l'avant-centre Naillon avait causé un grand vide. Le jeune Puche s'efforce de faire oublier son prédécesseur.

● Arras s'est bien défendu devant Auchel (par deux fois même il a mené 2-1 puis 3-2 au repos) mais les Auchellois étaient indiscutablement les plus forts athlétiquement et techniquement et dans la seconde partie de la rencontre, bien qu'ayant perdu un de leurs hommes renvoyé aux vestiaires par l'arbitre, ils marquèrent deux fois et triomphèrent.

● Cambrai s'est, lui aussi, qualifié — et sans trop de peine — aux dépens de Saint-Leu. La Coupe réussit décidément à Jean Lechantre et ses hommes.

● Aamentières eut plus de mal avec l'Avia-Club d'Issy-les-Moulineaux mais la J.A.A. revient quelque peu en forme surtout lorsqu'elle retrouve un peu d'unité.

● Les Héninois, comme on s'y attendait, ont terminé à Bully leur belle aventure. Ils n'ont pu renouveler leur exploit d'Abbeville. Malgré toute leur bonne volonté, ils n'ont pas réussi à remonter le petit but qu'ils avaient concédé.

● En Championnat, Lille qui est en forme — les pros avaient été battus mercredi dernier à l'entraînement — a défait Valenciennes chez lui en lever de rideau du match des pros. Les Lillois demeurent ainsi toujours candidats à la première place détenue par Bruay.

● En promotion, le stade Roubaisien a joué contre Hazebrouck son match de retard. Ces deux derniers ne sont pas parvenus à se départager et... ont fait la preuve qu'ils étaient, pour le moment, bien à leur place. — R. VERZUISSE.

NORD-EST

Plus personne en Coupe!

REIMS. — Charleville a opposé une bonne résistance aux pros de Metz en Coupe de France. Mais, à vrai dire, ce n'est pas là qu'on espérait une qualification, mais à Chaumont...

● Là, ce fut la déception, survenue, il est vrai, après prolongation. Aulnoye a éliminé les Haut-Marnais, pourtant persuadés de faire une longue carrière dans l'épreuve et qui s'étaient préparés tout spécialement.

● Ainsi, la Ligue ne comptera pas un seul représentant amateur en trente-deuxième de finale. Mais les Troyens se sont qualifiés avec aisance. L'effectif professionnel demeure donc au complet.

● Sykora, qui fut joueur-entraîneur à Charleville, est retourné à Besançon, où il joua comme professionnel. Il travaille maintenant dans une imprimerie. — L. PERPERE.

OUEST

Malansac a bien résisté

RENNES. — La Patriote de Malansac, club d'une bourgade morbihanaise de 2.000 habitants, qui avait éliminé de la Coupe de France le C.E.P. Lorient, l'U.S. Saint-Malo a succombé de justesse à Saint-Brieuc devant le Stade Briochin, leader de la Division d'Honneur. Elle ne s'inclina, en effet, qu'à la 88e minute, l'ailier Jan marquant son but habituel pour Saint-Brieuc.

● A Brest, devant plus de 5.000 spectateurs, le Red Star a battu très difficilement le Stade Brestois. But de Sosa. En seconde mi-temps, les amateurs menèrent souvent le bal, mais la chance n'était pas avec eux. A noter qu'un tir de Chopin fut renvoyé par la barre du portique du goal parisien Moreira.

● Les jeunes pomotionnaires du C.A.S.G. U.A. 16e ont plu par leur football travaillé, mais leur attaque manqua de finish. Malcor réussit le seul but parisien, tandis que l'U.C.K. Vannes enlevait la décision par Golvan et Landais (3-1). Le goal vanetais Jegoux se mit en vedette.

● L'espoir quimpérois Le Lec, démobilisé, a décidé de ne pas resigner au Stade Quimpérois, il retournera à la Stella Maris, où il débuta.
A. MAUSSION.


LA COUPE DU MONDE 58
RÉSSUSCITÉE DANS
SES MOINDRES
DÉTAILS
TOUT CE
QU'IL
FAUT
SAVOIR
SUR
LES
40
ÉQUIPES
PROS
FRANCE
FOOTBALL 59
NUMÉRO SPÉCIAL
250F
UN
AN
DE
FOOTBALL
EN
FRANCE
ET DANS
LE
MONDE
LES PALMARÈS
COMPLETS DE TOUTES
LES ÉPREUVES NATIONALES
ET INTERNATIONALES
IL VIENT DE PARAITRE
N'ATTENDEZ PAS
POUR VOUS LE PROCURER
FRANCE FOOTBALL
192 Pages
250 francs


FRANCE FOOTBALL
et ses Annonceurs vous présentent leurs Meilleurs Vœux
Toujours en Superforme en croquant chaque jour des Biscuits REM de Reims
HENRY OUKS
LE SPECIALISTE DU VETEMENT ET DE LA CHAUSSURE POUR TOUS LES SPORTS
POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
Qui boit VABÉ va bien!
FRAISSE DEMEY
DEMEY H. & Cie, Successeurs
Fournisseurs officiels des Fédérations et des grands clubs — Insignes, breloques coupes, objets d'art
191, Rue du Temple -:- PARIS
ARC 58-87 — TUR 41.75
Pour vivre en bonne santé...
APISÉRUM
DE BELVEFER
KOPA-RESISTEX
La chaussure qui fait SHOOT !
Jus de fruits KOPA 100 % naturel
EVIAN
SOURCE CACHAT
Toujours en Superforme en croquant chaque jour des Biscuits REM de Reims
En 1959.. dormez SIMMONS ! sur le fameux matelas
Chaussures pour tous sports
MERCIER
Bal du Moulin Rouge
REVEILLONS - MON. 00-19
Toujours en Superforme en croquant chaque jour des Biscuits REM de Reims
LA SOCIETE FICELLERIE ET CORDERIE
BOUCARD
5, Rue de la Fonderie, à CHOLET
est à la disposition des clubs pour la fourniture de filets de but de qualité
L'UNION MUTUELLE DES SPORTIFS
19, r. des Petits-Champs, Paris (1er)
Tél : RIC. 85-85